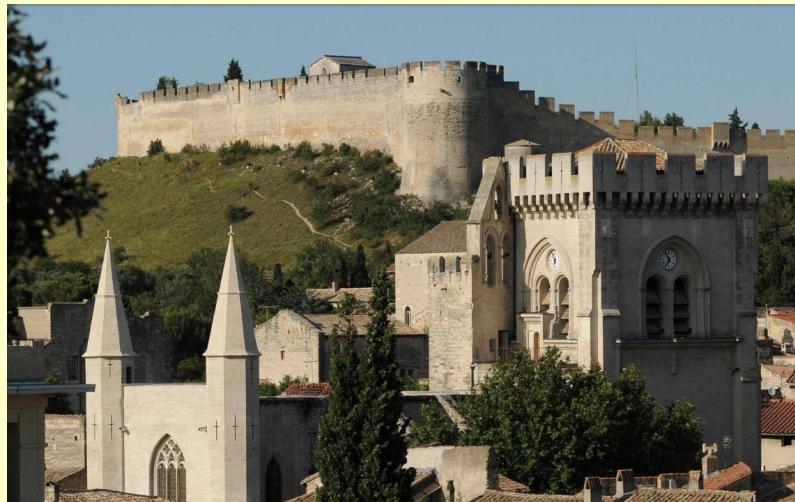


**Guide du voyageur
ou
Dictionnaire historique
des rues et des places publiques
de la Ville d'Avignon**

Paul Achard



1857

C.I.E.L. d'Oc

Centre International de l'Écrit en Langue d'Oc

3 Place Joffre, 13130 Berre L'Étang

<http://www.lpl.univ-aix.fr/guests/ciel/>

DICTIONNAIRE HISTORIQUE DES RUES ET DES PLACES PUBLIQUES DE LA VILLE D'AVIGNON

L'homme superficiel ne voit pas dans le nom d'une rue qu'une simple abstraction et comme l'étiquette qui indiquerait la nature d'une marchandise ou le nom d'un produit. Mais celui qui aime et se souvient se sent, à ce nom, malgré les grotesques altérations qu'il a parfois subies, comme environné d'apparitions charmantes. Nous nous estimerons heureux si nos loisirs nous permettent, un jour, d'évoquer ces souvenirs des temps passés, de décrire les mœurs naïves de nos ancêtres, et de faire ressortir la suprématie littéraire, scientifique, artistique et industrielle que notre ville étendit aux alentours dans un vaste rayon.

Nous nous contentons aujourd'hui de rappeler avec quelques détails, l'origine des noms de nos rues et nous serons satisfait si notre travail peut inspirer quelque respect pour ces dénominations, qui pour la plupart ont la valeur d'une tradition historique et que nous avons vu changer et altérer sans scrupule toujours, et souvent, sans un sérieux motif.

Les noms des rues paraissent tirer leur origine:

1° Des caractères particuliers à chacune d'elles, comme rue Etroite, Neuve, Calade ou Pavée, de l'Ombre, etc...

2° Des établissements qui s'y trouvaient, des édifices qu'on y voyait, et des statues ou emblèmes qui décoraient les angles et les façades de leurs premières ou de leurs principales maisons, comme rue de la Monnaie, de l'Observance, Place du Palais, rue Saint-Guillaume, Saint-Sébastien, de la Tarasque, du Diable, etc...

3° Des végétaux qui, lorsque les rues étaient à peine tracées, formaient la clôture des jardins limitrophes, ou qui ombrageaient quelques parties comme rue Sambuc, Migrenier, de l'Amélier, du Saule, de l'Olivier, etc...

4° Des industries qu'on y professait, ou des marchandises qu'on y vendait comme rue des Fourbisseurs, des Coffres, Corderie, Pélisserie, Bonneterie, etc...

5° Des personnes, quelquefois peu considérables, qui les habitaient, comme rue Saluce, Florence, Pétramale, Roleur, Londe, etc...

6° Des enseignes emblématiques adoptées par quelques industriels, et plus

particulièrement par les aubergistes et les logeurs, comme rue de la Campagne, du Chapeau Rouge, des Trois Faucons, de l'Anguille, etc...

7° Enfin, du nom d'un personnage, prince ou administrateur, que l'édilité locale a voulu honorer, comme rue Philonarde, Place Pie, Place Grillon, etc...

Il est à remarquer que les premières rues qui ont reçu une dénomination sont celles qui desservaient la circulation la plus active, tandis que les rues secondaires et les ruelles n'ont pendant longtemps été désignées que par leurs tenant et aboutissant, ou l'un d'eux seulement. Ainsi, on disait simplement, dans le principe, de la rue de la Colombe, Traverse des Etudes au Corps Saint. Une rue secondaire retenait quelquefois le nom de la rue principale, quand celle-ci venait à en changer. Ainsi la rue de la Bancasse s'appelait anciennement rue de l'Argenterie. Ce nom est resté à la rue qui va de la Bancasse à la rue du Collège du Roure. La rue Saint-Marc se nommait Bouquerie, avant qu'une enseigne d'hôtellerie lui eût valu sa dénomination actuelle. Une rue voisine, moins importante, a hérité de ce nom de Bouquerie, pour laisser elle-même son nom de rue des Ortolans à une troisième rue aussi voisine et encore moins importante.

Dès l'époque la plus reculée, Avignon eut des édiles chargés d'étudier et de résoudre les questions de voirie. On les nommait *Terminatores carreriarum*. Les statuts de la République avignonnaise, datés de 1134, règlent leurs attributions. Ils étaient annuellement élus et ont existé jusqu'en 1790. Sur la fin, les victuailles avaient été réunies à leurs attributions, d'où ils furent appelés "Maîtres des rues et des victuailles". En cette dernière qualité, ils devaient veiller à ce qu'aucune denrée malfaisante ne fût exposée en vente sur les marchés d'Avignon. L'emploi fut gratuit jusqu'au XVIème siècle, et modiquement salarié depuis lors.

L'étiquetage systématique des rues et le numérotage des maisons ne furent que bien plus tard l'objet d'une mesure sérieuse et régulière. Hérault de Vaucresson, lieutenant-général de Police de Paris, s'en occupa, pour cette capitale seulement en 1723. Nous ne connaissons pas exactement l'époque où cette mesure fut appliquée dans la ville d'Avignon, mais ce dut être au plus tard pendant l'occupation française de 1768 à 1774. En 1792, un grand nombre de noms de rues et de places fut changé pour être mis en harmonie avec le triste régime de cette époque. En 1811, M. Puy remania de nouveau le système d'étiquetage, et fit disparaître la majeure partie des désignations révolutionnaires, tombées d'ailleurs en désuétude depuis longtemps. M. d'Olivier, en 1843, a refait le travail de M. Puy, et son œuvre, que nous allons suivre, a constitué jusqu'à ce jour la nomenclature officielle des rues d'Avignon.

- - - - -

RUE ABRAHAM

DE LA RUE DE LA SAUNERIE A LA PLACE DE JERUSALEM

Cette rue, jadis englobée dans la désignation générique de tout le quartier de la Juiverie, n'a reçu qu'en 1843 un nom spécial. C'est là qu'existaient anciennement la seconde barrière qui servait à enfermer les juifs dans leurs quartiers: Carreria Saunarie ante secundum cancellum Judeorum, dit un acte de 1531. L'autre barrière était dans la rue Jacob.

La Juiverie formait anciennement une communauté à part qui avait son organisation particulière sous la juridiction et la surveillance du Viguier d'Avignon. Elle comprenait, outre les habitations des juifs, la synagogue, l'école des hommes et celle des femmes. Derrière l'école, était un lieu dit Lazina, où se faisaient les mariages, et un autre lieu dit Lazara, ou Hazara, dont nous ignorons la destination. Une petite place dite du Parquet, au milieu de laquelle était un puits, servait de forum à la tribu. C'est sur cette place, qui fut successivement agrandie par les maisons qu'on démolit en 1613, 1637, etc... qu'était le four de pains azymes.

Les juifs, qu'on s'accorde à représenter comme persécutés à outrance par le gouvernement papal, n'apparaissent pas sous un semblable jour dans les actes qu'il nous a été donné de consulter. Nous les voyons, du XIIème au XVIème siècle, s'enrichir par le trafic, la finance et l'exercice de la médecine. Ils soumissionnent toutes les fermes de la Chambre Apostolique et demeurent adjudicataires du plus grand nombre. Il est vrai qu'ils savent faire tourner une partie de leurs richesses à se concilier la faveur des grands. Ils servent à l'Évêque une rente en épicerie du Levant. Ils fournissent au Recteur du Comtat toute la literie nécessaire à ses gens. Ils envoient au chapitre de Notre-Dame des Doms la langue des bœufs tués à leur boucherie spéciale. La veille de la Fête-Dieu, ils balayent et tendent des toiles sur toute la partie de la place du Palais que doit parcourir la procession. Ce sont encore les juifs qui, la veille de la Saint-Jean, fournissent les fagots du feu de joie qui doivent s'allumer en l'honneur des nouveaux consuls de la cité. Ces services, faits d'abord à titre gracieux, devinrent par la suite obligatoires. Mais la synagogue sut toujours, par le canal de l'intérêt, arriver au cœur des puissants. Il faut dire aussi que le bas peuple, que les juifs pressuraient par l'usure, et auquel la vénalité des magistrats enlevait tout espoir de justice, haïssait les enfants d'Israël et saisissait avidement les occasions de les molester. Peuple par l'origine, le bas clergé s'associait instinctivement à cette aversion, et battait des mains quand, au défaut de l'Inquisition et des magistrats, Dieu affligeait la Juiverie de quelque désastre. Un nommé Rolland, ouvrier du chapitre Saint-Agricol, nous a laissé, au frontispice d'un livre de la perception des lods, ce triste témoignage de son peu de charité à l'encontre des israélites:

“A mon premier commencement
“Soit Dieu le Père amplement.

«L'An MVC et XIII, et le VI^o de mars, les juys en la juyerie de Avinion faisans grande feste et noëces en une maison dedens la dicte juyerie. La dite mayson enfondra et tua XXIII personages que hommes que femmes et furent blechiés plus de XI.

Ainsy feussent-ils tous relement agaris.»

RUE DE L'AIGARDEN DU PORTAIL MAGNANEN A LA RUE CAUCAGNE

La rue Ortigon, étant considérée comme une prolongation de la rue de l'Aigarden vers la rue Caucagne, fut confondue avec elle en 1843.

Aigarden signifie, en langue provençale eau de vie. Cette portion de rue dut prendre ce nom d'une distillerie qui y fut établie à une époque peu éloignée. La plus ancienne mention connue de ce nom-là, remonte à l'an 1695, et le terrier du Chapitre de Saint-Didier, où nous l'avons trouvée, la fait suivre d'une note explicative qui démontre le tort qu'on a eu de ne pas conserver à l'ensemble des deux rues le nom qu'on a précisément sacrifié rue de l'Aigarden au bourg des Hortigues, dit le terrier.

Le nom d'Ortigue, ou Ortigon, vient d'une très ancienne famille qui a marqué dans les fastes municipaux d'Avignon, et qui possédait, dans la rue de ce nom, une de ces petites agglomérations de maisons connues au Moyen Age sous le nom de Bourguets. Pierre Ortigue était membre du Conseil Général de la ville, et figure dans un acte du 6 des Ides de novembre 1229, par lequel les Consuls reconnurent les travaux du canal de la Durançole. Nous voyons les d'Ortigue occuper le premier poste consulaire quatre fois dans le XIV^e siècle et onze fois dans le siècle suivant. Noble Antoine d'Ortigue, premier syndic en 1447, premier consul en 1464 et 1467, fut député, le 16 juin de cette année, pour présider à l'élection des Consuls d'après un mode à deux degrés. Il représentait les Originaires. Il était Viguer en 1470.

Ce même gentilhomme fut du nombre des douze notables que la ville désigna, le 19 avril 1476, pour commander la garnison, et prêta, la même année, à Lyon, comme ambassadeur d'Avignon, serment de fidélité à Louis XI. Ortigue d'Ortigue, qui était peut-être le fils d'Antoine, fut député par le Conseil, étant premier Consul, pour aller jusqu'au Buis à la rencontre du cardinal-légat, Julien du Roure, qui vint au nom du Pape prendre possession d'Avignon et du Comtat, après que le Roi de France s'en fût dessaisi. Jean d'Ortigue était évêque d'Apt en 1467.

Ce qui força cette famille à résider, au moins temporairement, dans le quartier qui a conservé son nom, c'est que la maison qu'elle habitait fut comprise, le 16 août 1316, dans la livrée du Cardinal d'Ostie.

C'est dans cette même rue qu'habitait le graveur Balechou, né à Arles le 19 juillet 1719, et mort subitement à Avignon le 10 août 1764.

RUE DE L'AMELIER DE LA RUE DE LA CROIX A LA PETITE SAUNERIE

Ce nom est ancien et vient probablement d'amandiers qui végétaient dans les jardins limitrophes: Carreria antiquitus appellata des Amelliers, dit un acte du 28 février 1494.

Sur l'emplacement de l'hôtel de M. le Baron de Chabert, dont la partie occidentale s'ouvrait alors sur la rue de l'Amélier, était au XIVème siècle, la livrée du cardinal de Saint-Georges. Cette livrée passa par la suite à la famille des Ambrosi, et ensuite à celle de Petris-Graville, dont M. Chabert est héritier.

PLACE DE L'AMIRANDE DE LA RUE VICE-LEGAT A LA RUE DE LA PEYROLERIE

En 1364, nous dit l'historien Tessier, le pape Urbain V fit faire dans le Palais des réparations très considérables, et notamment achever les appartements exposés à l'Orient, et au-dessous desquels il fit planter des jardins spacieux et magnifiques. Il donna le nom de Rome à cette partie orientale à cause de sa beauté, et il ajouta une septième tour aux six que ses prédécesseurs avaient fait bâtir. Il l'appela la Tour des Anges, à cause de leur histoire qu'il y fit représenter. Ce quartier du Palais ne garda pas longtemps le nom que le Pape lui avait imposé: au seizième siècle, on ne l'appelait plus que le Jardin des Oliviers. Jules de Médicis, pape sous le nom de Clément VII, entreprit d'y construire en 1534, une salle qu'on appela de la Mirande, soit, comme on l'a dit, à cause de l'admiration que provoquaient ses vastes proportions et le luxe de ses décos, soit parce qu'on trouva admirable qu'après un si long oubli, les Papes songeassent encore à faire quelque chose dans ce palais, dont déjà plusieurs parties tombaient en ruines. Malheureusement, Clément VII mourut cette même année et ce n'est qu'en 1565 que ce magnifique appartement fut complété et achevé par le Cardinal Georges d'Armagnac, co-légat et archevêque d'Avignon.

Sur la place Mirande, (car d'après ce que nous venons de dire c'est ainsi qu'il faudrait orthographier ce nom), s'élevait le palais d'Anglicus Grimoard, évêque d'Avignon et frère du pape Urbain V. En 1370, ce Souverain Pontife, sentant approcher sa fin, voulut y être transporté, et ordonna que toutes les portes demeurassent ouvertes afin que chacun pût être témoin de ses derniers moments. Sur ces entrefaites, arrivèrent à Avignon des députés que les Pérouins, dont la révolte avait été réduite par les armes pontificales, envoyoyaient au Saint-Père pour lui demander grâce. Il lui fut facile d'arriver jusqu'au Pape, qui était mourant, et qui leur recommanda surtout d'être brefs dans l'exposé de leur ambassade. Mais l'orateur, sans égard pour la souffrance et l'ennui qu'il

lui occasionnait, ne lui fit grâce ni d'une phrase ni d'un détail. Il finit enfin et le Pape agonisant leur ayant demandé s'ils n'avaient plus rien à dire, un des ambassadeurs s'empressa de lui répondre: «Si votre Sainteté ne nous accorde ce que nous sommes venus lui demander, j'ai ordre de mes concitoyens de faire répéter le discours de mon collègue.» Le pape sourit à ce trait, et comme ce n'est pas au lit de mort qu'un successeur de Saint-Pierre oublierait les préceptes de miséricorde qui lui ont été donnés par le fondateur de l'Église, il renvoya les ambassadeurs de Pérouse pénétrés de reconnaissance pour la générosité de son cœur et d'admiration pour la sainteté de sa fin.

Le palais de Grimoard a été rebâti tel que nous le voyons par M. de Vervins, qui était, au commencement du dernier siècle, avocat général de la légation. De nos jours, M. Paul Pamard, maire de la ville d'Avignon, le possède et l'embellit encore.

RUE DES AMOUREUX DE LA RUE DE LA BONNETERIE A CELLE DE LA MASSE

Ce nom n'est ni ancien et on ne lui connaît aucune raison d'être. Il a quelque chose de facheux pour les personnes du sexe qui habitent cette rue, à cause des mauvaises plaisanteries auxquelles il peut donner lieu. Il serait moral de le faire disparaître. En appelant cette rue du nom d'Artaud, on rendait hommage public à un savant avignonais, membre de l'Institut, qui a bien mérité des arts en liguant au Musée Calvet sa maison patrimoniale, située dans le voisinage, et dont un des murs borde en partie cette voie publique.

RUE DE L'AMOUYER DES INFIRMIERES AU REMPART SAINT-LAZARE

Nom moderne provenant sans doute de quelque remarquable mûrier qui végétait dans la cour ou le jardin d'une maison voisine

RUE DU PETIT AMOUYER DE LA RUE QUI PRECEDE A LA RUE DE LA TOUR

Cet étroit passage n'avait pas de nom. Celui qu'il porte lui a été assigné en 1843, et a été emprunté à la rue de l'Amouyer.

RUE D'AMPHOUX

DE LA RUE DE LA BONNETERIE A LA PLACE DE LA PIGNOTE

Cette rue doit son nom à une famille considérable du pays qui avait sa demeure. Plusieurs membres de cette famille ont exercé le notariat et occupé la charge de secrétaire de l'Hôtel de Ville. Esprit Anfossi était notaire en Avignon en 1574, Jacques-François Anfossi, de 1591 à 1602. Pierre Anfossi ayant été un des chefs de la violente sédition provoquée par le despotique règlement d'Alexandre Colonna, dut s'expatrier. Il fut condamné, lui septième, le 20 mai 1665, à être pendu. Il fut exécuté en effigie, et 200 pistoles furent promises à celui qui le livrerait.

C'est à cette occasion qu'on vit s'accréditer la corruption du nom de cette rue, et qu'on put dire la rue des fous, ou mieux du fou.

Les derniers membres de la famille d'Anfossi quittèrent Avignon vers 1726. L'un deux fut premier secrétaire du Cardinal de Fleury, ministre de Louis XV. Son fils fut attaché au même cardinal comme traducteur interprète des mémoires envoyés par la chancellerie italienne, romaine, espagnole, etc, et sa fille épousa M. Peilhon, secrétaire du roi.

La maison qu'avaient habitée les d'Anfossi fut vendue à la famille Tempier. Elle est possédée aujourd'hui par M. Silvestre, musicien.

Les Chartreux de Bompas avaient dans cette rue leur hospice, c'est à dire la maison où logeaient les Pères que les affaires de la Communauté appelaient en Avignon.

En 1843, M. d'Olivier a soudé à la rue des Anfossi, (c'est ainsi que nous voudrions voir écrire ce nom), un bout de rue compris entre la rue du Saule et la place de la Pignole. Cette petite rue avait gardé, de l'enseigne d'une hôtellerie le nom de l'Étoile verte. Avant que l'entrée de la rue des Anfossi eût été élargie, la maison de la rue du Saule qui faisait face à la rue bas-relief qu'on peut encore voir dans la salle des gothiques du Musée Calvet, et s'appelait, à cause de cela, la maison des douze apôtres.

RUE DES ANES

DE LA PLACE DU CHANGE A LA RUE GALANTE

Ce nom est assez moderne; les anciens documents n'appellent guère cette voie publique que la rue tirant de la Place du Change au puits des Carreaux. Nous trouvons ces désignations en 1527, 1547, 1561 et 1628. Le puits des Carreaux, comblé un peu avant 1678, paraît avoir été très voisin du point de jonction de la rue qui nous occupe, avec la rue Galante. Nous trouvons l'appellation de rue des Anes, sous la date de 1759, dans un des terriers de l'ancien Chapitre de Saint-Didier. Ce nom avait été donné à cette

rue parce qu'elle n'était nullement carrossable, et qu'il fallait des bêtes, dont le pied fût très sûr pour franchir la pente difficile qui existait anciennement, à son entrée, du côté de la rue Galante.

Le nom actuel, consacré seulement par l'usage, a soulevé, lorsqu'on a voulu l'inscrire sur les murs, d'unanimes réclamations de la part des voisins. il n'y aurait nul inconvenient à revenir à l'ancienne dénomination de rue du Puits des Carreaux.

RUE DE L'ANGUILLE DE LA RUE SAINT-MARC A LA RUE DORÉE

Le nom de cette rue n'est pas très ancien et provient évidemment d'une enseigne qui n'existe plus depuis longtemps. Elle s'appelait au Moyen Age comme sa voisine, rue des Ortolans.

La grande maison, aujourd'hui divisée en plusieurs corps, qui existe à l'angle sud ouest de cette rue, était le palais de Doni, situé, partie dans la paroisse Saint-Didier, et partie dans celle de Saint-Agricol. Il avait appartenu, au XIVème siècle, au Cardinal Annibal Ceccano, archevêque de Naples, et fut acheté par Luc et Paul Doni, de Florence, à Cosme Cyrocque, fils d'André.

La partie de ce palais, dont la façade donne sur la rue de l'Anguille, fut habitée de 1732 à 1745 par Jacque Buttler, duc d'Ormond, premier ministre d'Angleterre sous les Stuart, qui sacrifia tout à la cause des souverains et termina ses jours à Avignon dans un état de médiocrité qui tranchait misérablement avec son ancienne splendeur. Il fut un des fondateurs de notre première salle des spectacles, et sut user si libéralement des derniers débris de sa grande fortune, qu'il fut pour les Avignonnais ses contemporains, le prototype de l'homme riche. Il n'est pas rare d'entendre encore dire de nos jours: «Je n'ai pas les rentes du duc d'Ormond.»

Ce ne serait pas trop pour le beau caractère de lord Ormond, qui fut très populaire à Avignon (1), de consacrer la mémoire de ce fait historique, en substituant son nom au nom insignifiant aujourd'hui de rue de l'Anguille.

(1) - Le duc d'Ormond arriva hier ici en parfaite santé, aux acclamations de toute la ville. C'était à qui donnerait de plus grandes démonstrations de joie.. (Lettre adressée le 20 Octobre 1740 par le Marquis de Caumont à M. d'Anfossi.)

Les Consuls sont allés recevoir au sortir du bateau le duc d'Ormond, qui revient de Madrid. On a tiré en son honneur des salves d'artillerie. (L'abbé de Massilian.)

RUE D'ANNANELLE DE LA RUE DE LA CALADE A LA RUE DE LA VELOUTERIE

Ce nom ancien est dérivé das Annelas, soit qu'il y ait eu de ce côté une fonderie d'anneaux dit annelas en langue provençale, ou qu'on eût fixé dans les murs des maisons une série d'anneaux pour servir à attacher les bestiaux. Anciennement cette rue était désignée par ses tenants et aboutissants. Ainsi une leçon de 1370 dit: Carreria recta et publica per quam homo vadit recte de portali Briansonis ad portum Pereriorum. Postérieurement, on la désigna par la nom des communautés religieuses qui s'y trouvaient établies. Ainsi: Carriera Sorgiæ, Conventus Prædicatorum, rue de l'Inquisition, des Carmélites, de Saint-André, des Capucins. La partie de cette rue comprise entre la Calade et l'Abrevoi, s'appelait la rue du Moulin de la Ville, à cause du moulin sur la Sorgue qui vient d'être démolí, ou rue Salflurin, du nom d'un habitant aujourd'hui inconnu.

Les ormeaux qui ombragent cette rue furent plantés en 1704, et elle prit alors d'Antoine Banchieri, consulteur du Saint-Office et Vice-Légat d'Avignon, le nom de cours Banchieri qu'elle ne paraît pas avoir conservé longtemps.

C'est dans la tour du rempart, qui se trouve à l'extrémité occidentale de la rue d'Annanelle (1), que fut établi dans nos contrées le premier moulin à garance. On pourrait s'autoriser de cette circonstance pour donner à cette voie publique le nom de Jean Althen.

(1) Cette tour, bâtie sur des terres qui relevaient de la directité de l'ancienne commanderie de Saint-Jean de Jérusalem, en a longtemps gardé le nom de tour de Saint-Jean.

RUE DE L'ARC DE L'AGNEAU DE LA RUE DES MARCHANDS A LA PLACE SAINT-PIERRE

L'Hôtel des Crochans, palais actuel de l'archevêché, avait, au levant de cette rue, des dépendances avec lesquelles il communiquait par le moyen d'un arceau. A la clé de cet arceau, figurait un agneau sculpté en relief. Néanmoins, la rue est constamment désignée dans les actes, depuis 1407 jusqu'en 1686, sous les dénominations de rue de la Draperie, ou de la Boutique Rouge. A mesure que le commerce quitta ce quartier, la figure de pierre cachée auparavant par les étalages, ressortit davantage, et peu à peu, on s'habitua à appeler ce passage du nom de rue de l'Arc de l'Agneau, qui subsiste encore, quoique

l'arc ait été démolí par la ville en 1761.



RUE ARGENTIERE DE LA RUE DE LA BANCASSE A CELLE DU COLLEGE DU ROURE

Ce nom s'appliquait primitivement à la rue voisine de la Bancasse, et vient évidemment des opérations de change qui s'opéraient dans tout ce quartier. Un acte de 1665 donne à cette voie le nom de rue des Rôtisseurs.

De 1361 à 1367 une portion des dépendances de l'ancien Jeu de Paume fut livrée de Pierre Ithier, dit le Cardinal d'Acqs ou de Caraman, qui devait son élévation à Innocent VI. Cette livrée paraît avoir servi d'Hôtel de Ville dans les premières années du XVème siècle, ainsi que cela résulte des termes suivants extraits d'un acte passé entre la ville et Jean Bastier, le 25 février 1418:

...Congregato venerabili consilio civitalis hujus Avinionis ad sonum campanæ et

voce lubæ, ut moris est, in domo universitalis prædictæ sita in carreria Argentariæ, ubi consilium ipsum teneri et celebrari solitum est...

RUE DES BAINS DE LA RUE SAINTE-CARHERINE A LA RUE SALUCES

Nom donné en 1843 à une rue qui n'en avait pas.

RUE DU BALAI DE LA RUE DU PORTAIL MAGNANEN A LA PLACE DU MEME NOM

Nom donné en 1843 à une rue qui n'en avait pas.

RUE DE LA BALANCE DU PUITS DE LA REILLE AU PUITS DES BŒUFS

Nous venons de voir que la rue de la Bancasse avait laissé son ancien nom de l'Argenterie à une des petites rues qui y aboutissent, c'est l'inverse qui a eu lieu pour la rue de la Balance. La rue actuelle de la Monnaie se nommait anciennement rue de l'Officialité, à cause de la maison de l'Officialité Episcopale à laquelle elle donnait entrée, ou rue de la Balance à cause d'un fabricant d'instrument de pesage qui avait sur sa porte une balance pour enseigne.

Le balancier ajusteur vint-il de la rue de l'Officialité transférer son atelier et son enseigne dans la rue voisine? C'est ce que nous ignorons. Toujours est-il que, du XIVème au XVIème siècle inclusivement, la rue actuelle de la Balance s'est appelée de la Lancerie, depuis le Puits des Bœufs jusqu'à la rue Saint-Etienne, de la Miraillerie, des Miroirs, de Mirault et de Mirolio, de la rue Saint-Etienne à la rue Pente rapide et de la Reille ou de la Règle depuis cette rue jusqu'à son extrémité septentrionale. Nous dirons, en parlant des rues de la Lancerie et du Puits de la Reille, qu'elle est notre opinion sur l'origine de ces deux noms. Quant à ceux de Miraillerie ou des Miroirs, donnés par les modernes au milieu de la rue de la Balance, ils pourraient faire croire que les miroitiers y avaient concentré leur commerce tandis que c'est à la rue du Bon Parti que devaient aller ceux qui voulaient avoir la satisfaction de se contempler dans une glace de Venise

ou autre.

En nous donnant les leçons de Mirauli et de Mirolio, les anciens documents ont levé tous nos doutes sur les circonstances dont cette partie de la rue de la Balance avait tiré son nom. Car nous savons que l'emplacement des maisons de M. de Bouchoni et de celles qui leur sont adossées, était la livrée de Jean de Mirolio, évêque de Genève, promu au cardinal le 12 juillet 1385, par son compatriote, l'anti-pape Clément VII.

Presque en face de la livrée du cardinal de Mirolio, dans la rue de la Balance, et près d'un endroit dont nous ne connaissons pas la nature, mais qui se nommait Aspiran, se trouvait la livrée de Pierre de Prato, que Jean XXII fit cardinal en 1320, et qui mourut en 1361. Il eut pour successeur, dans ce palais, Pierre de la Tourroie, évêque de Maillesais, que l'anti-pape Clément VII, en 1385, avait fait cardinal du titre de Sainte-Suzanne. En 1409, au plus fort du siège du Palais contre les Catalans qui l'occupaient pour l'anti-pape Benoît XIII, le pape Alexandre V institua le cardinal de Tourroie son vicaire général et le légat dans la ville d'Avignon et tout le Comté Venaissin. Ce n'est guère qu'à cette dernière époque que le cardinal Pierre dut venir habiter la rue Balance, car nous voyons qu'en 1390, le Chapitre de Saint-Pierre d'Avignon, héritier du cardinal de Prato, son fondateur, avait loué ce palais, à raison de vingt florins par an, à Marie de Blois, veuve de Louis d'Anjou, roi de Sicile et mère de Louis II, qui était venue à la cour du Pape solliciter des secours et un appui pour son jeune fils.

RUE DE LA BANASTERIE DE LA RUE DE LA PETITE SAUNERIE AU REMPART DE LA LIGNE

Avant 1843, la partie de cette rue comprise entre la Petite Saunerie et la rue des Ciseaux d'or, se nommait la Poulacerie antique, parce qu'on y vendait anciennement la volaille et le gibier. On appelait encore cette partie de la Banasterie, la carriero di Guerindoun, à cause de certains ornements qu'on y suspend pour la Fête-Dieu. Ces ornements se composent d'un cerceau tout autour duquel pendent des franges omnicolores terminées, comme les girandoles, par des losanges de cristal. Des Ciseaux d'or, à la rue Sainte-Catherine, la Banasterie s'appelait jadis la rue de Saint-Symphorien, à cause de l'ancienne église collégiale et paroissiale dédiée à ce Saint, et dont la façade, aujourd'hui bien dénaturée, porte le n°14. La Banasterie proprement dite partait de la rue Sainte-Catherine pour s'arrêter à la chapelle des Pénitents de la Miséricorde. Le reste de la rue, jusqu'au rempart, empruntait de cette chapelle le nom de rue de Miséricorde.

A côté de l'égout qu'on voit à l'entrée de la rue de la Miséricorde, se trouvait, dans l'ancienne enceinte d'Avignon, la porte Aurose dont il existe encore un des pieds droits. Cette porte devait son nom au vent auquel elle était plus particulièrement exposée, et qu'on appelle aura en langue provençale. Le plus grand nombre des arceaux de ces anciennes portes fut démolí, en vertu d'une mesure générale en 1751.

De la porte Aurose à l'Escalier de Sainte-Anne, la rue de la Banasterie comprend un certain nombre de petites maisons habitées par des cultivateurs ou des artisans pauvres. On les vit, en 1815, presque tous ardents fédéralistes. Et l'attachement qu'ils manifestèrent pour Napoléon 1er fut si vif que leur quartier mérita d'être appelé l'Ile d'Elbe, comme, à la même époque, le nom de Vendée était appliqué aux Fusteries.

Le nom de Banasterie remonte à une date très ancienne. Il est dû à ce que les vanniers ont habité cette rue presque jusqu'à nos jours. Anciennement, la Sorguette se jetait dans le Rhône à l'extrémité septentrionale de cette rue, et les broutières de saule, qui abondaient sur les bords du fleuve et sur ceux du canal alors mal encaissés, fournissaient abondamment la matière première de l'industrie qui s'exerçait dans le voisinage.

Dans la rue Banasterie étaient anciennement:

- 1° - L'église paroissiale de Saint-Symphorien, érigée en collégiale en 1591;
- 2° - La Congrégation des Pauvres Femmes fondées en 1721, établie en cet endroit en 1735;

3° - L'Aumône de Notre-Dame de Salvation ou Saunaison, dont la fondation remontait au moins au XIVème siècle, et qui fut unie en 1559 au grand hôpital;

4° - L'hôpital de Notre Dame de Fenouillet, autrement dit Zeritum, dont l'existence était antérieure à l'année 1274 et sur l'emplacement duquel se sont établis, en 1586, les Pénitents de la Miséricorde et, en 1691, la maison des Insensés. Ces deux derniers établissements subsistent encore.

RUE DE LA BANCASSE DE LA PLACE DE L'HOTEL DE VILLE A LA RUE SAINT-MARC

Dès le XIIIème siècle, cette rue était appelée de la Muse. Elle devait ce nom à une cornemuse placée pour enseigne au-dessus de l'arc de la boutique de quelque marchand ou fabricant d'instruments de musique. Dans la seconde moitié du XIVème siècle, le nom de rue Argenterie tendait à se substituer à celui de rue de la Muse: *carriera recta que vocabatur antiquitus de la Muza, nunc vero de l'Argentaria*, dit le livre des comptes d'Anglicus Grimoard, évêque d'Avignon. Les argentiers étaient, comme on sait, les financiers du Moyen Age. Ils durent se trouver en moins grand nombre, dans cette rue, vers la fin du XVème siècle, car un acte de 1469 l'appelle déjà la rue de l'Argenterie antique. Le nom de Bancasse qui nous paraît dû à un établissement général de crédit, dont un acte de 1552 constate l'existence dans la partie inférieure de cette rue près de celle de l'Anguille, ne fut guère adopté que vers la fin du XVIème siècle. *Carreria argentariæ, sive de la Bancasse*, dit en 1595 le livre de l'Estime des Maisons, qui fait partie des archives de la ville. Rue de la Banquasse orthographie à son tour, sous les dates de 1595 et de 1625, le livre des Visites des Maisons qu'on trouve dans le même

dépôt. On a prétendu que la Bancasse devait son nom à la demeure de l'illustre famille Brancas, d'où l'on devrait dire rue Brancasse, mais il est bon de remarquer que le palais de Brancas était situé, comme nous le dirons plus loin, à l'endroit où sont aujourd'hui les bâtiments du lycée et que même à l'époque où les Brancas l'habitaient, la rue voisine se nommait déjà la rue Saint-Marc.

RUE BARACANE DE LA RUE DU PORTAIL MAGNANEN A LA RUE CAUCAGNE

La moitié de cette rue qui aboutit à celle du Portail Magnanen s'appelait avant 1843, la rue des Amoulaires, sans doute parce qu'il s'y trouvait un atelier d'aiguisage, ou un cabaret que les remouleurs fréquentaient de préférence. Nous ne saurions assigner une origine certaine au nom d'ailleurs assez moderne, de la rue Baracane. Il peut venir d'une famille du nom de Baracan qui y aurait fait sa demeure.

RUE DES BARAILLERS ET RUE BARAILLERIE CES DEUX RUES TRAVERSENT DE LA RUE DE LA CARRETERIE A CELLE DE L'HOPITAL

Elles doivent leur nom à une famille ancienne d'Avignon qui a joué un rôle considérable au XIVème siècle, et que la nécessité de loger les cardinaux dans les beaux quartiers de la ville força d'aller habiter elle-même dans les faubourgs. La maison de Pons Baralleril, qui était située sur le rocher, au midi de la métropole, fut comprise en 1316 dans la livrée du Pape, et celle de Pierre Barral dans la livrée du cardinal d'Ostie. En 1321, la maison de François Barralhi, sise dans la rue Galante, fut comprise dans la livrée du cardinal du titre de Sainte-Potentiane. La bannière de ce François était la sixième parmi celles des bourgeois et des chevaliers, qu'on étalait aux jours de fête dans l'église des Cordeliers d'Avignon, et un inventaire de la sacristie de ce couvent, dressé le 11 octobre 1359, l'indique comme donneur d'une croix incrustée de pierres précieuses, dont le Christ, le pied et les statues représentant la Vierge et Saint-Jean, étaient en argent.

RUE BASILE DE LA RUE DE LA BOUQUERIE A LA RUE SAINTE-PRAXEDE

Ce nom vient probablement de quelques plantes de basilic que des voisins cultivaient sur leurs fenêtres, à une époque où cette labiéa avait été récemment importée de l'Inde. La maison qui est à l'angle saillant du coude que forme cette rue, fut habitée de 1548 à 1572 par Isabelle de la Lune et Françoise de Perussis, mère et fille.

RUE BASSINET DE LA RUE CALADE A LA RUE LANTERNE

Ce nom fut donné, en 1843, à une rue qui n'en portait aucun. On l'emprunta à l'hôtel voisin bâti en 1705 par Pierre-Dominique de Bassinet.

La famille de Bassinet, aujourd'hui éteinte, a joué dans les deux derniers siècles un rôle très honorable à Avignon: Pierre Bassinet fut second consul en 1623, noble Jean de Bassinet, docteur, fut l'assesseur du consulat en 1665, Joseph de Bassinet remplit les mêmes fonctions dans les consulats de 1669, 1678 et 1684, Pierre-François Hyacinthe de Bassinet fut également assesseur dans les consulats de 1715, 1725, 1734 et 1747. Alexandre-Joseph de Bassinet prêcha devant la cour, fut vicaire général du diocèse de Verdun, et est mort en 1813, en laissant un grand nombre d'écrits estimés.

RUE BERTRAND DE LA RUE DE LA BANASTERIE A LA RUE DE SAINTE-CATHERINE

Le nom de cette rue remonte au delà du XIII^e siècle. Il est dû à une famille nommée Bertrand qui possédait sur l'emplacement du Bureau de Bienfaisance, des fours à chaux alimentés par les pierres extraites de la roche des Doms. Les anciens documents portent Carreria furni Bertrandorum, mais l'usage a singulièrement scindé cette appellation: la rue qui passe au midi du Bureau de Bienfaisance a consacré le nom de rue du Four, et celle qui passe au nord a été appelée rue Bertrand.

Le Bureau de Bienfaisance, fondé dans les premières années de ce siècle par le dévouement de M. Puy, maire d'Avignon, fut d'abord établi dans l'ancienne maison des Orphelines, à la rue des Ortolans, et ensuite dans le pavillon oriental de l'Aumône Générale, à la rue des Lices. Il a été définitivement installé, en 1822 dans le local qu'il occupe aujourd'hui. Dans la même rue, se trouve le siège de l'Administration des

Télégraphes. L'hôtel qu'elle occupe a eu pour hôtes, le 27 novembre 1754, LL. AA. RR. le Margrave de Brandebourg Bareith-Culmbach et son épouse Frédérique-Augustine, sœur du roi de Prusse. M. de Galéan des Issards à qui il appartenait, leur en fit les honneurs concurremment avec le Vice-Légat, Paul Passionel.

RUE DU BON MARTINET DE LA RUE DES TEINTURIERS A CELLE DU PORTAIL MAGNANEN

Ce nom est une corruption de Burgum Martinenqui. La famille de Martineng a donné un général des troupes de Sa Sainteté, dans Avignon et le Comté Vénaisin: il se nommait Marc-Antoine Martinengue, et exerça le commandement de 1572 à 1577. C'est ce général qui fit faire le chemin de ronde du Palais, dans la partie comprise entre la tour de Trouillas et le rempart de la ligne. Cette sorte de tranchée et la muraille qui la défendait, prirent de lui le nom de Martinengue.

RUE DE LA BONNETERIE DE LA RUE ROUGE A LA RUE DES TEINTURIERS.

Sous cette dénomination assez moderne, se trouvent comprises trois ou quatre anciennes rues. Une enseigne d'auberge avait valu à la partie supérieure de la Bonneterie le nom de rue Sauvage. L'église paroissiale qui s'y trouvait fit prévaloir, dans la suite, le nom de rue Saint-Genêt. La Bonneterie proprement dite s'étendait de la rue des Fourbisseurs à la rue Hercule. De là jusqu'à l'égout dit de Cambaud, s'étendait la rue du Marché des Cuirs, et la partie restante jusqu'à la rue des Teinturiers, s'appelait la rue de la Verrerie.

Ici étaient les marchands de verre. Il s'y en trouvait encore un en l'année 1781, qui portait un nom célèbre dans la verrerie de Provence: c'était M. Jean de Ferre. La petite place, dite du Père Eternel, était le centre du marché des cuirs. Les habitants de ce quartier formaient une association charitable connue sous le nom d'Aumône du Marché des Cuirs. Plus anciennement, la rue du Marché des Cuirs s'est appelée la rue de la Pelleterie ou de la Pelisserie, parce que les pelletiers et fourreurs s'y étaient groupés.

Nous avons déjà nommé l'égout de Cambaud, qui reçoit les écoulements des eaux de la Bonneterie. Son nom lui vient d'une famille distinguée d'Avignon à laquelle appartenait la maison située immédiatement au-dessus de cet égout. Le Père Justin Boutin cite Jean Cambaud parmi les personnages qui se distinguèrent le plus à Avignon pendant les guerres de religion, par la sagesse de leurs avis, et au besoin par leur valeur personnelle.

Il est à remarquer que le premier métier à tricot qui ait fonctionné à Avignon fut établi dans la maison au-dessus de l'égout de Cambaud, et qu'encore aujourd'hui, cette maison renferme un atelier de fabricant de bas.

L'ouverture des égouts était anciennement assez grande pour qu'un homme pût y entrer aisément. Les malfaiteurs pouvaient, pour ceux qui aboutissaient aux Sorguettes, se transporter à une grande distance sans être aperçus, apparaître soudainement dans un quartier et sortir même de la ville après avoir commis quelque mauvaise action. De là, les légendes qui se répandent parmi le peuple au sujet de tel ou tel de ces égouts.

On raconte, au sujet de celui de Cambaud, que la servante d'un des membres de la famille dont il porte le nom, était envers les mendians d'une dureté révoltante. Non seulement elle ne leur donnait jamais rien, mais elle préférait jeter au fond de l'égout les restes qu'elle avait dédaignés, plutôt que d'en faire l'aumône à quelque malheureux affamé. Cette habitude attirait dans l'égout, des bandes de chiens dont les grognements et les querelles fatiguaient tous les voisins. Dieu voulut que cette malheureuse endurât son enfer sur la terre tant que le monde durera, et pour cela, il fit passer dans le corps d'un chien, l'âme qui venait de quitter son enveloppe humaine. Ce chien, sans maître, ne recevait que des coups, et il en était réduit pour vivre, aux os qu'il trouvait dans l'égout de Cambaud. Quand le trou Chapolat débitait dans la Sorguette un peu plus d'eau qu'à l'ordinaire, ou que les eaux des ruisseaux enflés par les pluies faisaient entendre en tombant dans l'égout comme un long grognement, les voisins se disaient avec une sorte de terreur: «Entendez la servante de M. Cambaud, comme elle ronge son os!...»

RUE DU BON PARTI DE LA PLACE DU PALAIS A CELLE DE L'HOTEL DE VILLE

Ce nom, sur l'origine duquel nous ne savons rien de certain, est tout à fait moderne. Les anciens documents désignent cette rue sous le nom de Mirhalerie, ou Miralerie, probablement à cause des éventaires de quelques marchands miroitiers. L'acte le plus ancien que nous connaissons dans lequel cette rue soit désignée par son nom actuel, est à la date de 1697.

En 1509, un peintre nommé Nicolas d'Ypres, acquit d'un autre peintre nommé Jean Changenot, une maison dans cette rue, et le chapitre de Saint-Agricol lui fit gracieusement la remise d'une partie des droits de lods qui lui revenaient par suite de cette mutation. En 1778, un habile horloger nommé Mouchotte, demeurait aussi dans la rue du Bon Parti.

RUE DU BON PASTEUR DU BOURG NEUF AUX GRANDS JARDINS

La maison du Bon Pasteur et des recluses, qui a laissé son nom à cette rue dont elle était limitrophe, était destinée à la réclusion des filles et des femmes de mauvaise vie nées en Avignon. Elle fut fondée un peu avant 1707 par Jean-Pierre de Madon, seigneur de Château Blanc, qui dota cette œuvre convenablement, l'administra jusqu'à sa mort avec un zèle édifiant et l'institua son héritière universelle. Ce bel exemple fut imité par son beau-frère, M. le Docteur Joseph Appaïs. Il existe de nos jours, en Avignon, une maison du Bon Pasteur, qui n'a de commun avec celle dont nous venons de parler que le but et le nom. On voudra peut-être un jour, pour éviter de facheuses confusions, changer le nom de la rue qui nous occupe. Nous proposerons alors de la consacrer à la mémoire de l'ancien bienfaiteur, en l'appelant rue de Château Blanc.

PASSAGE DES BOUCHERIES DE LA RUE DU VIEUX SEXTIER A LA RUE DE LA BONNETERIE

La vente de la viande était anciennement l'objet d'une entreprise adjugée par l'administration de la ville. La ferme en était renouvelée de trois en trois ans. Il résulte d'une délibération du Conseil en date du 18 février 1483, qu'on avait essayé, un peu avant cette époque, de vendre la viande à l'estimation, mais qu'on revint alors à l'ancienne mode de vente qui avait lieu au poids et à prix fixe. Dans le Conseil tenu ce jour là, on taxea la viande de mouton et de cochon à 8 sous la livre, et celle de bœuf à 6 sous seulement. Le 12 avril 1519, la livre de viande de mouton fut taxée à 14 deniers, et celle de bœuf à 10. Le 21 février 1625, la livre de mouton fut aussi taxée de 14 deniers et celle de bœuf à 12.

Les étaux de boucheries étaient à cette époque établis sur des terrains appartenant à des corporations ou des particuliers qui en percevaient le loyer, mais qui les entretenaient fort mal. Le 7 mars 1489, on soumit au Conseil de ville un projet de diverses améliorations à faire au bâtiment de la grande boucherie. Le devis dépassait deux cents florins. On voulait surtout fermer cet établissement, afin, dit la délibération, «d'éviter que les malfaiteurs ne s'y cachent, et que les lépreux, malades, ou autres personnes, n'y dorment la nuit et n'y fassent des ordures, ce qui rend les viandes infectes.»

Ce n'est qu'en 1683 que la ville fit construire sur son terrain, près de l'Hôtel de Ville et en face du Cercle actuel de la Bourse, une boucherie municipale dont les plans avaient été dressés par l'architecte Mignard. La nécessité d'agrandir la place de l'Hôtel de Ville fit démolir ce monument en 1743, et, en 1749, on construisit sur le sol du vaste hôtel que

la ville avait acquis du comte de Villefranche, le bâtiment que nous connaissons tous. M. Franque, architecte, en avait dressé les plans, et la maçonnerie seule dut coûter environ douze mille livres.

L'hôtel de Villefranche comprenait, non seulement le lieu où étaient les étaux de la boucherie, mais les maisons voisines, celles de face, la triperie et la poissonnerie. Il avait été habité du 2 avril 1716 au 6 février 1717, par le roi d'Angleterre, Jacques Stuart, qui y revint le 23 août 1727, et y demeura jusqu'au 20 décembre suivant. Tous les jours, cet infortuné monarque allait entendre la messe à Saint-Genêt, et le chapitre de cette collégiale employa l'offrande qu'il fit en partant, à décorer la chapelle de cette église qu'on avait dédiée à l'apôtre Saint-Jacques.

RUE DE LA BOUQUERIE DE LA RUE DE SAINT-AGRICOL A LA RUE DU COLLEGE D'ANNECY

La partie septentrionale de cette rue jusqu'à la place de la Préfecture, s'appelle aussi, à cause du voisinage de l'hôtel où les Préfets du département font leur résidence, rue de la Préfecture.

Au XIVème et au XVème siècle, ce nom de Bouquerie, qui signifie boucherie, s'appliquait de préférence à la rue Saint-Marc, à l'extrémité méridionale de laquelle se trouvait la porte de la Bouquerie. La rue actuelle de la Bouquerie, avec celle de Saint-Nicolas d'Annecy qui lui fait suite, s'appelait indistinctement Carreria Massarum et Carreria Blancarie veteris.

Entre les maisons actuelles des R.R. P.P. Jésuites du Noviciat des Frères des Ecoles Chrétiennes et de MM. Bosse et Seguin, existait une rue étroite, aujourd'hui fermée, dite en 1324 del Amellier, aliter des Toffans. Une Jeanne Laure, brunisseuse de vases d'argent, y habitait au XIVème siècle.

Dans la rue de la Bouquerie, entre la rue Basile et le Plan de Lunel, était, au XIVème siècle, la livrée de Robert de Genève, archevêque de Cambrai, qui fut créé cardinal en 1372 par le Pape Grégoire XI. La faction des cardinaux français, après avoir protesté contre l'élection d'Urbain VI, qui avait été faite sous la pression de la populace de Rome, élut à la papauté, en 1378, ce même Robert, qui figure dans l'histoire du schisme sous le nom de Clément VII, et qui siégea à Avignon.

*

RUE DU BOURG NEUF

DE LA RUE DES TEINTURIERS A LA PLACE DE LA PYRAMIDE

On a dû d'abord donner ce nom à l'ensemble des maisons qui s'élèvent en dehors du Portail Peint. Les anciens documents donnent à cette rue bien des désignations différentes et semblent parfois la confondre avec la rue du Pont Troucat et celle de la Courreterie des chevaux. Voici quelques-unes de ces désignations:

- Domus in carreria Burgi novi; confrontans ab Oriente carreria vulgariter dicta, la Bonne Carrière, en 1485
- Domus in carreria Burgi novi seu Corraterie equorum, confrontans a parte retro cum carreria qua itur a Portali Picto ad Pontem Traucalum, 1550,
- Rue Bourg Neuf ou Pont Troucat, 1678,
- Rue du Bourg Neuf, sive de la Masquarié, 1771.

Nous avons dit que la rue du Bourg Neuf aboutissait à la place de la Pyramide. Voici à quelle occasion cette pyramide fut élevée et comment elle a ensuite disparu.

Peu de temps après que Louis XIV eut restitué au Pape les États d'Avignon et du Comté Venaissin, le Vice-Légat, Alexandre Colonna, publia, sous la date du 15 octobre 1664, un règlement d'une sévérité outrée. Après quelques réclamations qui échouèrent, la population irritée courut aux armes. Cette prise d'armes eut lieu le 25 octobre, et on prétend qu'il ne se leva pas moins de quinze mille hommes. La garnison italienne fut aisément chassée de la ville, et le Vice-Légat, se voyant sans défense, révoqua son régiment.

Colonna n'avait fait que dissimuler, car ayant expédié secrètement des courriers au duc de Mercoeur, gouverneur de Provence, afin d'obtenir des secours, il alla rejoindre à Villeneuve, le 2 février 1665, accompagné de tous les officiers de la Légation, et entra solennellement le même jour dans la ville, escorté par les troupes françaises, et accompagné du gouverneur et du premier Président du Parlement d'Aix. Les consuls, qui avaient vu venir l'orage, avaient inutilement imploré l'intervention du Roi de France. On ne leur avait répondu que pour leur ordonner la soumission. Ils allèrent donc au devant du Vice-Légat, en chaperon, lui demandèrent pardon à deux genoux et le supplièrent de les absoudre des censures qu'ils avaient encourues. Le Vice-Légat leur accorda cette absolution avec hauteur et solennité. Les supplications qu'on fit faire à Rome eurent plus d'effet: le Pape Alexandre VII accorda une amnistie générale pour tous les excès commis pendant la révolte. MM. de Villefranche, père, le comte des Issarts, de Javon, de Chasteuil, de Saint-Roman, Chaissy et Anfonsi furent seuls exceptés de cette amnistie qui fut solennellement publiée le 4 avril 1665.

Ce même jour, le Vice-Légat congédia les consuls, désarma la population et prit dans ses mains la direction des affaires municipales. Il fit en même temps fortifier le Palais et procéder criminellement contre les chefs de la sédition qui se trouvaient en fuite. Tous furent condamnés à être pendus, par une sentence du 20 mai 1665, que Colonna lut et signa en pleine audience criminelle. On peignit l'effigie des fugitifs sur un tableau qu'on

attacha à la potence. On publia ensuite un ban qui promettait 200 pistoles de récompence à ceux qui livreraient un des fugitifs.

Toutes ces rigueurs ne suffisant pas, on assembla au Palais, le 2 juin 1665, tous les maçons de la ville. On les conduisit à la maison de Chaissy, l'un des condamnés, et on la leur fit raser. On éleva, au moyen de matériaux de la maison démolie, une pyramide sur le sol qu'elle avait occupé, et on plaça sur cette pyramide l'inscription suivante:

Cum VIII kalend, novembris anni 1664,

Populari furore, seditiosorum hominum instinctu conflata, contempla prolegali auctoritas, præsidiarii milites urbe pulsi, palatum apostolicum obsidione vexatum, atque violata principis majestas, et sublata publica tranquillitas esset,

ALEXENDER VIII, PONT MAX.,

Contentus animadversione in septem præcipuos defectionis auctores,

THOASSUM DE TULLA DE VILLA FRANCA,

CLAUDIUM DE GALÉAN DES ISSARTS,

PAULUM-BARTHOLOMEUM BARONCELLI-JAVO,

FRANCISCUM JOSEPHUM DE PUGET DE CHASTEUIL,

GASPAREM DE CONCEYL DE SAINT-ROMAN,

CLEMENTEM CHAISSY,

ET PETRUM ANFONSI;

Eadem causa capit is damnatos, et quia merita sese pœna subduxerunt, effigiæ corum infelici ligno addictæ, publicatisque bonis et unius domo eversa, ejusque loco pyramide erecta, sententiam passos, reliquæ multitudinis errore paterno animo ignoscendum putavit, exque justitiæ et clementiæ temperatione, republica egregie constituta, Deo Sedique Apostolicæ ac sibi alteram Romam restituit.

Deux des fugitifs, MM. de Villefranche et Chaissy, moururent en exil. Louis XIV ayant intercédé pour les autres, obtint leur grâce entière. Ils retournèrent à Avignon le 24 août 1677. En 1768, Louis XV, après s'être emparé des états citramontains de l'église, permit aux consuls de faire disparaître, en rasant la pyramide, les traces d'une répression qui, d'ailleurs, n'était point exempte de partialité.

RUE BOURGUET DE LA RUE DE LA CARRETERIE A LA RUE DE LA CHARRUE.

Bourg est un diminutif de Bourg, d'où l'on peut entendre par Bourg un petit bourg, une agglomération distincte d'habitations. Au Moyen Age, les contestations et les rivalités amenaient souvent, au sein des villes populeuses, des combats de rue. Cela fut

cause que les constructions civiles tinrent un peu des constructions fortifiées. Les ouvertures basses des maisons étaient plus étroites que les ouvertures élevées et l'édifice se couronnait de meurtrières et de créneaux. Une tour d'escalier, quand elle n'était pas plus importante, formait au centre une sorte de donjon et un poste pour le guet. Le petit peuple, toujours foulé par les batailleurs, parce qu'il ne pouvait pas se loger comme les grands, se serrait autour d'eux. Les cardinaux, apposant des barrières aux rues qui aboutissaient à leurs Palais, abritaient ainsi quelques pauvres maisons. C'était le plus souvent qu'une issue sur la voie publique. Une cour était au milieu de son enceinte, et dans cette cour, un puits commun à tous les habitants. Un escalier, souvent commun aussi, desservait tous les étages. Autour de la cour régnait de petits logements d'artisans, tandis que le propriétaire avait sa demeure du côté de l'entrée, et pouvait, des membres hauts de son logis, abaisser la herse, qui, en temps de trouble, devait fermer l'entrée du Bourguet. De nos jours, le cloître de Saint-Didier est une image assez fidèle de ce qu'était le Bourguet au Moyen Age. Il formait une petite communauté, ou un fief dans l'enceinte de la ville.

La disposition spéciale des bourguets dut nécessairement être adoptée pour les constructions qu'on éleva au XIVème siècle entre l'ancienne et la nouvelle enceinte d'Avignon. Nous avons déjà parlé du Bourg des Ortiges et du Bourg Martineng. Nous parlerons plus loin du Bourguet des Ortolans. Les anciens documents en mentionnent une foule d'autres, parmi lesquels nous citerons le Bourg de Gaufridi Augerii (1302), le Bourg des Olliers (1370) et le Bourguet, vulgairement nommé en 1370, de Giguonha. Celui-ci était situé en dehors de la Porte Évêque, et ne comprenait pas moins de seize petites maisons. La grande était habitée par un banquier du nom de Guimetus Alberti, qui était seulement propriétaire de la moitié du bourguet. Celui-ci était percé de deux rues se coupant à angle droit. Ce devait être un des quartiers mal habités de la ville, car nous y trouvons à la date précitée:

- 1° - Mingete de Narbonne, mulier communis;
- 2° - Jeannette de Metz ou de Lorraine mulier communis et publica;
- 3° - Marguerite la Porceluda, alias de la Cassera, mulier publica;
- 4° - Étiennette de las Fayssas, femme de Nicolas Pastum, jardinier.

La rue du Bourguet a pris son nom du Bourguet des Bérengers, qui s'étendait jusqu'à la Belle Croix. M. de Blégier, dans sa notice sur les Vicomtes d'Avignon, pense que les Bérengers descendaient de ces anciens seigneurs qui gouvernèrent Avignon au XIème siècle. On pourrait conserver cette trace historique en ajoutant leur nom à celui de Bourguet.

RUE BROUETTE DE LA RUE DU PORTAIL MAGNANEN A LA RUE DAMETTE

Cette rue n'étant guère habitée que par des cultivateurs, on a voulu lui donner le nom

d'un des outils qui leur sont le plus familiers, et en 1843, on a substitué le nom de rue Brouette à celui de rue Grenier étroit.

RUE CABASSE **DE LA RUE DE LA CARRETERIE A** **LA RUE DES INFIRMIERES**

Cette rue doit son nom à une illustre famille du Comtat. Jean de Cabassole était chevalier, professeur de droit civil, grand juge des Comtés de Provence et de Forqualquier, et conseiller de la haute cour des Maîtres des Comptes. Charles II, roi de Sicile et comte de Provence, lui donna, le 31 janvier 1307, une partie du péage à sel d'Avignon, et le roi Robert, son successeur, lui donna, le 27 août 1329, cinquante livres de censes que sa cour percevait dans la ville d'Avignon et dans ses faubourgs. La Cabassole était percée à travers les censives que le roi avait ainsi inféodées au seigneur dont elle a pris son nom.

En 1316, deux maisons de Jean de Cabassole furent prises pour les livrées des cardinaux. Philippe de Cabassole fut quatre fois premier syndic de la ville, savoir en 1363, 1368, 1372 et 1379. Le cardinal du même nom gouverna les états citramontains de l'église en 1368, pendant le voyage qu'Urbain V fit en Italie, et eut soin, en cette qualité, de faire achever les remparts d'Avignon. Jean de Cabassole fut quatre fois syndic, savoir en 1404, en 1407, en 1414 et en 1419. Louis de Cabassole, Pierre de Cabassole et Guillaume de Cabassole, furent à leur tour syndic, le premier en 1406, le second en 1435 et le troisième en 1458. En 1498, Julien de Perussis et Pierre de Cabassole furent envoyés en ambassade par la ville afin d'aller complimenter Louis XII sur son avènement à la couronne de France. Nous ne saurions mieux justifier la dénomination qui a été donnée à cette rue.

RUE CALADE **DE LA RUE SAINT-ÉTIENNE A LA PLACE** **DU CORPS-SAINT**

Quoique le nom de rue Calade soit synonyme de rue Pavée, et que déjà en 1524, nous trouvions dans les actes le nom de Carreria Callatæ, il ne s'ensuit pas que celle-ci ait été une des premières de la ville, dont la chaussée ait été systématiquement couverte de cailloux roulés. Nous voyons, au contraire, par les délibérations du Conseil de ville, qu'en 1373, il fut fait des publications pour défendre de soustraire les murailles des maisons, de faire des caves, auvents, ou pavés nommés alors calatas, sans avoir obtenu la

permission des maîtres des rues, qu'en 1458, on complétait le pavé de la place du Change, et qu'en 1491, on pavait la rue Sainte-Praxède. Les voisins contribuaient alors à la dépense, proportionnellement au développement de leurs héritages sur les rues. Le manuscrit de Jean Morelli (fol. 241) que nous trouvons cité dans les savantes compilations de M. l'abbé de Massilian, nous apprend, d'un autre côté, que, le 20 février 1586, le seigneur d'Epernon, gouverneur de Provence, étant à Avignon pour y attendre le seigneur La Vallette, son frère, qui devait prendre sa place, fit desmavonner la rue de la Fusterie, et, le 20 mars 1587, courut la bague avec grand triomphe, tous masques accoutrés de couleurs.

Ce fut Charles de Comti, Vice-Légat d'Avignon, qui fit pavier entièrement la Calade depuis le couvent des Dominicains jusqu'à celui des Cordeliers. Il donna à cette rue, connue jusque-là seulement sous le nom de rue des Lices, le nom de rue de Comti. On lisait, avant 1792, l'inscription suivante au haut du mur septentrional de l'église des Cordeliers, au-dessus du canal de la Sorgue:

CLEMENTE VIII. P.O.M.
CAROLUS S.R.E. CARDINALIS
DE COMITIBUS,
VIAM CENO INACCESSAM A DOMINICAN. AD FRANCISCAN.
STRAVIT.
DE COMITIBUS APPELAVIT,
AN. SAL. 1604.

Les rues des Grottes, de Saint-Étienne, de la Calade, des Lices, de la Philonarde, de la Campane et des Trois Colombes, décrivent dans leur parcours, l'enceinte d'Avignon, qui fut démolie après le siège soutenu par cette ville au mois de septembre 1226.

On ne saurait faire un pas dans la Calade sans y rencontrer un établissement public ou un hôtel particulier qui mériterait chacun de faire le sujet d'une notice. Qu'il nous suffise de citer l'hôtel qui touche aux bâtiments de l'oratoire, Bertrand de Cosnac, créé cardinal par Grégoire XI, et qu'on désignait sous le nom de cardinal de Comminges, l'habita de 1371 à 1374. Au XVI^e siècle, nous le trouvons habité par une famille milanaise du nom de Trivulce, qu'Antoine de Trivulce, Vice-Légat d'Avignon, de 1544 à 1547, y avait attirée. Cet hôtel passa ensuite successivement aux Montmorency, aux Lagnes, aux Beauvois de Nogaret et aux Suarès d'Aulan, qui le firent reconstruire, en 1784, sur les plans de l'architecte Bondon. Il appartenait, sous le premier empire, aux Pezénas de Pluvinal, et depuis lors, il n'a cessé d'être possédé par la famille de Reginel-Barrème.

*

RUE PETITE CALADE DE LA RUE CALADE AU PLAN DE LUNEL

Pendant très longtemps, cette rue, qui doit son nom à sa voisine, n'a été désignée que par ses tenants et aboutissants.

RUE DE LA CAMPANE, DU PORTAIL MATHERON A LA RUE DES INFIRMIERES.

Cette rue doit son nom à une enseigne d'hôtellerie. On l'appelait auparavant la rue de la Fenaterie, comme on le voit par la citation suivante d'un acte antérieur à 1549: Carreria Fenaterie, sive diversorii Campane.

Vers 1780, la maison qui forme l'angle ouest de l'extrémité septentrionale de la rue Campane, appartenait à Marie-Louise de Basset, dont le frère Marc-Antoine de Basset, était prêtre religieux aux Carmes de l'ancienne Observance et docteur en théologie. On le comptait parmi les membres les plus considérables de l'ordre dont il avait été Provincial pour la Provence. Peu austère par goût, le religieux, voyant que sa sœur allait mourir sans postérité, trouva moyen d'échapper au vœu de pauvreté par lequel il était lié et de palper la succession. Il se fit instituer pour cela héritier à titre fiduciaire, c'est à dire chargé d'administrer les biens de l'héritage pour en employer le produit à l'acquit annuel d'une fondation pieuse. Cette fondation consistait à remettre cinq sous à chacune des personnes, qui, à certain jour de l'année et dans une chapelle déterminée de l'église des Carmes, s'approchaient de la Sainte-Table. Le concours n'était pas ordinairement très grand et le moine qui n'avait pas à rendre de compte, disposait à son gré du restant des rentes qu'il avait perçues.

RUE CARDINALE DE LA PLACE DU PALAIS A CELLE DE L'HOTEL DE VILLE.

On ignore le motif qui a fait donner à cette rue le nom de Cardinal ou de Cardinale qui ne se trouve dans aucun document ancien. Des actes de 1563 et 1574, la désigne sous le nom de Traverse de la Vice-Gérence, ce que le voisinage du palais de ce nom

justifie entièrement.

Le tribunal de la Vice-Gérence fut institué le 7 mars 1413, par François de Conzie, archevêque de Narbonne, camerlingue du Saint-Siège, légat et Vicaire d'Avignon, en vertu d'une bulle du Pape Jean XXIII, en date du 20 novembre 1412. Il établit le siège de cette juridiction à Avignon, dans le Palais Royal, le même qui, pendant la République, avait été habité par les Podestats.

Par la bulle du 1er juin 1445, le Pape Eugène IV établit la juridiction du Vice-Gérent sur les monnayeurs et sur tous les exempts des juridictions ordinaires, qu'ils fussent religieux, militaires, moines ou mendiants. Il l'étendit même sur les docteurs et les écoliers de l'université. Mais, en 1514, ceux-ci furent mis sous la juridiction de leur Primicer.

En 1484, Sixte IV unit l'office de Vice-Gérent avec ses pouvoirs et émoluments à l'université d'Avignon, mais en 1493, Alexandre VI rétablit les choses dans leur premier état.

PLACE DES CARMES ENTRE LA RUE DE LA CARRETERIE ET CELLE DES INFIRMIERES.

Il est superflu de dire que cette place doit son nom à l'établissement qu'y firent, en 1267, les religieux du Mont Carmel. La voûte de leur église s'écroula le 20 Mai 1672. L'église fut alors rebâtie, mais on n'y fit point la voûte. Celles qu'on y voit aujourd'hui sont en briques, et ont été faites vers 1835. Entre la place et la rue des Infirmières, les Carmes possédaient quatre petites maisons qui formaient l'Ile 14. Elles furent démolies au mois d'octobre 1791, et ce numéro manque aujourd'hui dans la série des 157 îles dont se compose la ville.

RUE DE LA CARRETERIE DU PORTAIL MATHERON A LA PORTE SAINT-LAZARE

Ce nom vient de ce qu'une partie des corroyeurs d'Avignon s'y était établie, Coirateria, Curateria, dit l'acte de 1371, en vertu duquel on transféra dans cette rue et sur la place des Carmes, le marché aux cuirs qui se tenait auparavant dans la rue des Fourbisseurs, et aux alentours de l'église de Notre-Dame-La Principale. On ignore les motifs qui le firent transférer dans la suite à la rue de la Bonneterie, où nous le trouvons établi dès le XVème siècle.

En tête de la rue de la Carreterie, étaient, au nord, l'hôpital des Pèlerins, fondé sur la

fin du XIVème siècle, et au midi, le couvent des Ermites Augustins, fondé en 1261.

PLACE DU CHANGE DE LA PLACE DE L'HOTEL DE VILLE A LA RUE ROUGE OU DES ORFÈVRES

Le Change a été de tout temps un des quartiers les plus riches et les plus commerçants de la ville. Ce nom lui vient des opérations de change et de banque qui s'y traitaient au XIVème siècle et au XVème. Aussi, les plus anciens documents mettent-ils, pour la plupart, ce nom au pluriel: Cambii majores, 1370, Platca Cambiorum, 1571, Place des Changes, 1548, 1561 et 1628. Au XIVème siècle, les changeurs avaient sur cette place, pour exercer leur industrie, de petites boutiques, des échoppes ou même de simples éventaires. Ces constructions, qui déparaient la voie publique, furent démolies en vertu d'une délibération du Conseil de la ville, en date du 18 avril 1448. La mesure n'atteignit pas seulement les petites boutiques et les tabliers, mais encore une loge où se tenaient les bijoutiers, et qu'on appelait à cause de cela dyaman. Ce terrain ainsi déblayé ne fut pavé qu'en 1458. C'est sur la place du Change, au midi de la maison actuelle de M. Ducommun, que demeurait le chevalier Bernard de Rascas, qui fut assesseur du syndicat d'Avignon, en 1348, et qui se recommande comme poète, comme jurisconsulte, et surtout comme bienfaiteur des pauvres. C'est à sa libéralité que la ville d'Avignon doit la fondation du grand hôpital de Sainte-Marthe. Bernard de Rascas avait pour voisin, dans la maison qu'habite aujourd'hui M. Ducommun, un marchand de draps d'or et de soie, nommé Allemand Guet. Sur l'emplacement du café Henri IV, était la maison maternelle du brave Crillon. Gilles de Berton, son père, et Claude, son oncle, y demeuraient encore en 1568. Presque en face, dans la maison de M. Rouvière pharmacien, Jean Guillermin modelait, en 1659, le Christ de la Miséricorde, que les connaisseurs ont mis depuis longtemps au nombre des merveilles de l'art.

RUE DU PETIT CHANGE DE LA PLACE DU CHANGE A LA RUE DES MARCHANDS.

Cette rue doit son nom à la place voisine.

*

RUE DU CHAPERON ROUGE DE LA RUE DU PORTAIL MATHERON A LA PLACE PIE

Le nom de cette rue est moderne, et provient de l'enseigne qu'on voyait encore, en 1830, au-dessus de l'hôtellerie actuelle du Luxembourg. Cette même auberge, avant d'évoquer les souvenirs de l'ancien régime par la peinture d'un chapeau de cardinal sur son enseigne, semblait faire appel aux gastronomes par la peinture d'une lamproie, sur ce même tableau. De là, l'ancien nom de cette rue, qui voit encore gravé à l'angle de la maison Vigier. Plus anciennement, cette rue était dite des Prisons de l'Auditeur, lesquelles étaient dans la tour de l'hôtel du Luxembourg, ou de la Pignote, parce que la maison de l'ancienne Aumône de ce nom, avait une partie de ses dépendances sur cette rue.

Ainsi les anciens documents disent: rue de la Pignote, alias de la Lamprest, en 1613; rue de l'Auditeur ou de la Lamprest, 1754 .

RUE CHARRUE DE LA RUE DE LA CARRETERIE A CELLE DE L'HOPITAL

Avant 1843, cette rue était appelée rue Calade, adjectif provençal qui signifie Pavée. Elle devait ce nom à l'avantage qu'elle avait eu de jouir de cette amélioration bien avant les rues voisines, dont l'importance n'était pas moindre. On a changé ce nom à cause de la confusion qu'il occasionnait souvent avec les rues de la Calade et de la Petite Calade, et comme elle était habitée par des cultivateurs, on lui a donné, comme nous l'avons déjà dit pour la rue Brouette, le nom d'un instrument dont ils font le plus fréquent usage.

RUE DU CHAT DE LA RUE DES LICES A LA RUE DES TROIS FAUCONS.

Quelque chat abandonné aura sans doute servi de parrain à cette rue dans laquelle ne s'ouvre pas une seule porte. On aurait pu lui donner un nom qui conservât, soit le souvenir de la Porte de Rome ou du Pont Rompu qui existait près de là, soit celui de l'établissement charitable qui la bordait au nord.

La ville d'Avignon a droit d'être fière des établissements multipliés qui furent ouverts dans son sein aux souffrances diverses de l'humanité. Dès l'an 442 de notre ère, un concile tenu à Vaison mit sous la protection des évêques les enfants exposés ou

abandonnés. Il leur fut ouvert plus tard, par la bulle que le Pape Grégoire XI donna le 23 octobre 1372, un asile qui était situé sur l'emplacement de la maison actuelle de Mme Duplantier, née Lambert, et qui s'appelait l'Hôpital de Gigono. Par un abus trop fréquent à cette époque, et que les conciles de Vienne et de Trente ont enfin réprimé, le pape Sixte IV unit, en 1471, cette œuvre à l'abbaye de Montmajour-lez-Arles. Les abbés de Montmajour dénaturèrent la fondation en la faisant servir à un collège pour six jeunes religieux étudiants en droit canon à l'université d'Avignon. Les réclamations que la ville ne manqua pas de faire à ce sujet (voir les conseils tenus le 15 juin 1473, le 4 janvier 1474, le 20 septembre 1479, etc...) ne furent point écoutées: la ville prit à sa charge les bâtards, qu'elle confia, en 1600, à l'administration de l'Aumône Générale.

PLACE DES CHATAIGNES DE LA PETITE SAUNERIE A LA RUE DE LA CORDERIE

Ce nom remonte au moins au XIVème siècle, et vient assurément de ce que le marché aux châtaignes se tenait en cet endroit.

RUE DES CHEVALIERS DE LA PLACE DES CORPS SAINTS A LA RUE VIEILLES ÉTUDES

Cette rue était habitée par les marchands de cochons, ce qui la fit appeler rue des Pourquiers et par antiphrase rue des Chevaliers. On trouve le plus souvent, relatés dans les actes, les deux noms accolés ensemble ainsi:

- Rue des Chevaliers et des Pourquiers, 1569,
- Rue des Pourquiers, 1550, 1678, 1691, 1734, 1746 et 1783.

On connaît aussi cette rue sous la nommination de rue de la Paille, à cause de la litière qu'on y entretenait pour la convertir en fumier.

Dans cette rue, traversant sur celle de la Colombe, était la maison d'une famille d'artistes avignonnais qui se sont fait un nom. Jean-Baptiste Péru, qui a sculpté les autels de Saint-Didier et de Saint-Agricol, y demeurait bien avant 1746, et ses descendants l'ont occupée jusqu'au moment où la tourmente révolutionnaire est venue les disperser. Substituer aux dénominations, d'ailleurs peu flatteuses de cette rue, le nom de ces artistes célèbres serait, selon nous, un juste hommage à leur génie.

RUE CHIRON

DE LA GRANDE FUSTERIE A LA RUE DES GROTTES

Le nom d'un simple particulier est resté à cette rue qui, confondue avec la rue Pucelle dont elle est la continuation, pourrait être honorablement appelée la rue Calvet.

Esprit-Claude-François Calvet, né à Avignon le 24 novembre 1728, mort dans la même ville, le 25 juillet 1810, était docteur et professeur en médecine, et correspondant de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres. Il fut le bienfaiteur des pauvres, et le fondateur de la Bibliothèque et du Musée d'Avignon. Il demeurait au commencement de la rue Pucelle, dans une maison que son père avait acquise du sieur Brassier, en 1735.

RUE DES CISEAUX D'OR

DE LA RUE DE LA PEYROLERIE A LA RUE DE LA BANASTERIE

Cette rue a pris son nom de l'enseigne d'une hôtelerie qui était exploitée, en 1677, par un nommé Antoine Pique Sethe. Il y avait là la livrée d'Hugues de Saint-Martial, créé cardinal en 1364 par Innocent VI, mort en 1403.

RUE DES CLÉS

DE LA RUE DES TEINTURIERS A LA PORTE DE L'IMBERT

Le nom de cette rue vient encore d'une enseigne d'hôtelerie qui a été exploitée pendant longtemps sous cette dénomination. Carreria qua itur de intersignio Clavium ad portale Ymberti, dit un document de 1558. L'hôte des clés était, en 1573, un nommé Benoit Guilhermin.

Le Logis des Clés formait, en tête de la rue, sur le bord de la Sorgue, l'angle occidental. On y entrait par un pont sur le canal, et sur ce pont, la piété des fidèles avait élevé une sorte d'oratoire dans lequel était une croix. Le 4 mai 1629, le Conseil de la ville délibéra de fermer cet oratoire par une grille de fer, pour empêcher le bétail d'y entrer.

Tout le côté oriental de la rue des Clés était bordé par les possessions du noviciat des Capucins, fondé en 1662 par Jean-Hugues de Véras, qui leur donna sa maison où était anciennement l'hôpital de Notre-Dame de Nazareth. L'existence de cet hôpital était antérieure à l'année 1345.

RUE COCAGNE DE LA PLACE DES CORPS SAINTS AU REMPART SAINT-MICHEL

Cette rue n'a point été appelée ainsi parce qu'elle traversait un pays de Cocagne, mais parce qu'habitée presque exclusivement par des cultivateurs, il y avait des terrains libres où se faisaient les foulaisons, en provençal cauca. Aussi les anciens documents écrivent-ils: Carreria Cocayne, 1499; Carreria appellata de Caucaigne, 1523; rue Caucagne, 1678, 1716, 1770. L'orthographe actuelle de ce nom se trouve pour la première fois dans un document de 1771.

RUE DU COLLEGE, DE LA RUE SAINT-MARC A LA RUE LABOUREUR.

Les bâtiments du lycée furent d'abord la livrée de Gaillard de la Motte, neveu du pape Clément V, créé cardinal par Jean XXIII en 1316, et mort en 1357. Ils devinrent, un peu plus tard, le palais de Nicolas de Brancas, évêque de Cosence, créé cardinal en 1378 par l'anti-pape Clément VII, et mort en 1407. Charles et Jules de Brancas en étaient encore propriétaires lorsqu'en 1564, on décida de fonder à Avignon un collège des Jésuites. La ville, qui avait d'abord pris ce palais à titre de location, en expropria les possesseurs, et en devint propriétaire au mois de novembre 1568, moyennant deux mille écus qu'elle compta d'après les fixations d'une expertise. L'église ne fut bâtie qu'en 1674.

Même après l'établissement du collège, la rue s'appelait encore la Traverse, ou la livrée de la Motte. Nous trouvons particulièrement cette dernière désignation dans un acte de 1586. On l'appela ensuite indistinctement rue du Collège, ou rue des Jésuites. Le nom de rue du Grand Arceau vint concourir avec les deux autres, lorsqu'en 1674, la construction hardie qui traverse cette voie publique eut réuni le bâtiment propre des Jésuites à celui de leur collège. La ville donna 1500 écus aux Révérends Pères pour jeter cet arceau, mais à condition qu'ils y mettraient les armes de Clément X, celles du Cardinal-Légat, Altieri, celles du Vice-Légat d'Anguisciola, et enfin celles de la ville. Cela fait, et l'on plaça de plus entre les quatre écussons, l'inscription suivante:

CIVITAS AVENIONENSI
CUJUS EXIMIA IN SOC. JESU MUNIFICENTIA
SUREXIT HIC ARCUS, CONSULIBUS ILLUSTRISSIMIS D. DOMINIS

JO. BAPT. DES ACHARDS DOMINO DE LA BAUME,
D. PETRO BARBIER, D. ANDREA ASTIER
ET CLARISSIMO D. FRANCISCO DE SILVESTRE
J.V.D. III.ASSESSORE,
PERENNE GRATI ANIMI MONUMENTUM
POSUIT COLLEGIUM AVEN.
ANNO DOMINI M.DC.LXXIII.

Après 1793, le collège fut transformé en caserne, et la rue qui n'a jamais eu d'autre nom que celui de l'affection des bâtiments qu'elle séparait, s'est appelée successivement rue des Casernes, sous la République, rue du Lycée , sous l'Empire de Napoléon1er, rue du Collège, sous la Restauration et sous le règne du roi Louis-Philippe, et s'appelera bientôt encore rue du Lycée.

RUE DU COLLEGE D'ANNECY

DE LA RUE SAINT-MARC A LA RUE DE LA BOUQUERIE

Un couvent de religieuses Bénédictines sous le vocable de Sainte-Marie, existait au milieu d'un bois sur la rive droite du Rhône. On venait dans ce bois couper des bourrées pour chauffer les fours d'Avignon, d'où l'on appela ce monastère Sainte-Marie des Fours.

Les brigands qui, au XIVème et au XVème, poussèrent de si fréquentes pointes sur Avignon, auraient pu saccager cette communauté de vierges sans défense. En 1362, Anglicus Grimoard, évêque d'Avignon, dans une inquiète sollicitude, les appela dans la ville où leur nom les suivit. Cette rue dite auparavant des Masses, de la vieille Blanquerie, etc... (voir ce qui a été dit pour la rue Bouquerie), s'appela aussi, à cause d'elles, la rue de Notre-Dame des Fours. Le cardinal Brogny ayant, dans le siècle suivant, acheté leur monastère pour y établir le collège de Saint-Nicolas d'Annecy, dont il fut le fondateur, le nom de la rue subit la même modification que la destination de l'établissement. Après la Révolution, on y installa des bains publics sous la désignation de Tivoli, et la rue en prit tout de suite le nom. Cependant, lorsque en 1843, M. d'Olivier lui imposa son nom actuel, le vieux nom de rue Masse était encore gravé à son entrée. Elle devait ce nom à Pons des Massis, qui l'avait habitée en 1325. On ne saurait dire si Pierre Obreri, le rude architecte du Palais des Papes, demeurait dans cette rue, mais le terrier de l'évêché d'Avignon nous apprend qu'en 1370, Agnès de Beaufort, sa veuve, y possédait deux belles maisons séparées entre elles par une cour.

RUE DU COLLEGE DE LA CROIX DE LA RUE DE LA BONNETERIE A LA RUE DE LA MASSE

Une tradition qui paraît assez respectable, veut qu'il y ait dans cette rue un des lieux où le Conseil de ville a successivement siégé. Il est certain qu'il y avait, au XIVème siècle, une hôtellerie dite des Quatre Deniers, qu'on assigna pour livrée à Imbert de Puteo, ou de Ponzio, créé cardinal en 1327 par Jean XXII, lequel cardinal mourut le 26 mars 1348. En 1405, Pierre de Foix, cardinal de la création de l'anti-pape Benoît XIII, et plus tard légat d'Avignon, succéda dans cette livrée au cardinal de Puteo. Nous n'avons aucun document qui nous confirme que ce dernier ait donné son nom à la rue, au moins pendant le temps qu'il l'habitait. Mais il n'en a pas été ainsi de son successeur, et le nom de rue du Cardinal de Foix ne cessa d'avoir cours que lorsque Guillaume de Ricci eût fondé dans cette même rue, le 14 septembre 1500, pour dix écoliers, le Collège de la Croix. Ce collège fut uni, le 17 janvier 1704, à la communauté cléricale aujourd'hui le Séminaire de Saint-Charles.

RUE DU COLLEGE DU ROURE, DE LA PLACE DE L'HOTEL DE VILLE A CELLE DE LA PREFECTURE

Cette rue doit son nom à l'hôtel qui d'abord fut la livrée de Gui de Malesec, dit le cardinal de Poitiers, que Grégoire XI avait revêtu de la poupre en 1375, et qui mourut le 8 des Ides de Mars 1412. Cette livrée comprenait les hôtels actuels de la préfecture et de Baroncelli, qui étaient réunis par un arceau.

En 1409, les Catalans qui occupaient le Palais pour l'anti-pape, Pierre de Luna, sous le commandement de Rodéric, son neveu, ayant nécessairement compris l'église de Notre-Dame des Doms dans l'ensemble de leur système de défense, les malheureux chanoines, témoins de la profanation de cette basilique, ne voulurent pas, en se retirant, laisser exposer aux insultes de la soldatesque l'antique Vierge qu'on y vénérait depuis tant de siècles. Ils l'emportèrent solennellement le 22 décembre, nous dit Suarès, et la déposèrent religieusement dans le Palais du cardinal de Poitiers. Six ans plus tard, jour par jour, l'empereur Sigismond, à son retour du Concile de Constance, faisait à Avignon son entrée solennelle aux flambeaux, sous un dais porté par les Consuls, et venait loger dans ce même Palais.

En 1431, la moitié de ce Palais a été acquise par la noble et riche famille des Baroncelli. L'autre fut achetée plus tard par le cardinal Julien du Roure, neveu du pape Sixte IV, légat et premier archevêque d'Avignon, qui y fonda, le 22 août 1496, le collège auquel il donna son nom.

Après une bulle papale du 3 des Ides de Mai 1709, eût uni le collège du Roure à celui de Saint-Nicolas le bâtiment qu'il occupait fut vendu aux marquis de Forbin Sainte-Croix, qui le transmirent par héritage aux marquis de Forbin des Issarts, desquels le département de Vaucluse l'a acquis pour l'affecter à la résidence de MM. les Préfets.

En 1787, M. de Baroncelli, marquis de Javon, acheta une surface de terrain d'environ un mètre qu'il prit sur la maison où sont aujourd'hui les ateliers de M. Petit, lithographe, et qui appartenait alors à la dame Anselme, veuve Curade. Il réunit cette surface à la voie publique afin que sa voiture pût passer plus aisément. La partie supérieure de cette maison fut soutenue par une trompe ou coquille, exécutée par un maçon nommé Gallet, qui fit là son chef d'œuvre. Delà, cette portion de rue, entre la place et l'hôtel de Baroncelli, avait pris le nom de rue de la Coquille, qu'elle a perdu en 1843.

RUE DE LA COLOMBE DE LA PLACE DES CORPS-SAINTS A LA RUE DES VIEILLES ÉTUDES

Cette rue, que les anciens actes appellent simultanément rue de la Colombe et de la Courrerie, doit son nom à un très ancien usage dont les archives des Célestins d'Avignon ne nous ont conservé qu'incomplètement la trace. Nous y voyons que le 18 mars 1608, les bayles de la confrérie de Saint-Michel et des âmes du purgatoire, à ce dûment autorisés par Mgr l'archevêque Bordini, transigèrent avec les P.P. Célestins pour l'union à leur couvent des rentes et revenus desdites deux confréries, et qu'une ordonnance de l'archevêque, en date du 28 avril suivant, déchargea les susdits bayles du port de la bannière, et de faire courir la Colombe.

Pierre Thibault, chevalier de Saint-Jean de Latran, architecte ingénieur de la Chambre Apostolique, au moins de 1725 à 1753, a fait bâtir, et habitait, dans la rue de la Colombe, la maison qui porte aujourd'hui le n°25. Il la laissa à Étienne-Louis Ayme, son neveu, qui habitait déjà avant 1780. M. Jacques-François Ayme, son arrière-neveu, l'occupe aujourd'hui.

Presque en face, dans la maison n°22, habitait, sous le Directoire, Thadée-Leszezye Grabranka, illuminé, qui continua, au sein de la population avignonnaise, les traditions de Dom Pernetti, et jouit d'une certaine célébrité dans cette ville, où il n'était bien connu que sous le nom de Comte Polonais.

*

RUE DES TROIS COLOMBES

DE LA RUE DE LA BANASTERIE A LA RUE DE LA CAMPANE

Cette rue suit la ligne de l'ancienne enceinte démolie en 1226, aussi s'appelait-elle primitivement la rue des Lices. Un acte de 1459, la désigne ainsi: rue des Lices, dite du Colombier, tendant du Portail des Infirmières à l'ancien Portail Aurose. Était-ce un véritable colombier, ou une enseigne emblématique, qui motivait ce changement de nom? C'est ce que nous ne saurions dire; mais un acte de 1549 l'appelle déjà la rue des Trois Colombes (Carreria trium Colombarum.)

La maison qui est à l'extrémité occidentale de cette rue, et dans laquelle se trouve depuis un an établi le siège de l'administration des Pompes Funèbres, fut louée, au mois d'avril 1737, par M. le chevalier de Ramsay, qui y fonda une des premières loges maçonniques du rite écossais qui aient existé en France.

On sait que le but de ce gentilhomme était de faire servir la maçonnerie au rétablissement du catholicisme en Angleterre, et à la restauration des Stuart. Aussi la noblesse avignonnaise et comtadine vint-elle en foule lui demander l'initiation. Il ne tarda pas à avoir des imitateurs qui, par la voie des sociétés secrètes, tendirent à un but moins orthodoxe, Mgr de Crochans, archevêque d'Avignon, dut, au mois de juin 1743, publier un rigoureux mandement pour proscrire un certain Ordre de la Félicité.

Au levant de la maison dont on vient de parler, habitait, au commencement de ce siècle, André-Dominique Frontin, qui remporta, le 13 nivôse an IX, une des places d'instituteur primaire mises au concours pour la ville d'Avignon. Le 15 avril 1809, M. Puy annotait comme il suit l'état des instituteurs primaires, qu'en sa qualité de Maire, il transmettait au Ministre de l'intérieur: Frontin joint aux talents nécessaires à son emploi l'enthousiasme de sa profession et le désir de voir ses élèves surpasser ceux des autres écoles. Il est bien à sa place. Comme le traitement de 600 francs qu'il recevait en qualité d'instituteur communal, était loin de suffire à son entretien et à celui de sa famille, il mit, dans le but d'accroître ses ressources, les deux écriveaux dont voici le texte sur la porte de sa maison:

Frontin, instituteur des écoles primaires,
Pour la saine instruction reçoit des pensionnaires:
Les leçons qu'il se propose de leur donner
Consistent en écriture, lecture, arithmétique et chiffrer.

Pour le public on écrit
A un très modéré prix;
On pourra même choisir
Le papier apte à fournir.

RUE CONDUIT-PERROT DE LA RUE DE LA CARRETERIE AU REMPART SAINT-LAZARE

Ce nom est la consécration donnée officiellement, en 1843, à l'appellation vulgaire d'une rue qui aboutit à un égout dont un cultivateur nommé Perrot avait eu pendant longtemps la ferme.

RUE DU COQ, DE LA RUE GALGRENIER A LA RUE LAGNE

C'est un nom assez ancien tiré d'une enseigne d'auberge: Domus in Parrochia Sancti Desiderii et in carreria Galli, dit un acte de 1547.

RUE CORDERIE DE LA RUE SAUNERIE A CELLE DE L'ARC DE L'AGNEAU

Avant la nomenclature adoptée en 1843, la partie de cette rue comprise entre la rue Saint-Pierre et la rue de l'Arc de l'Agneau, s'appelait la rue de la Broquerie, mot provençal qui signifie Boissellerie. La rue de la Broquerie et celle de la Corderie devait chacune son nom à la spécialité des marchandises qui s'y vendaient au Moyen Age. Après avoir acheté un seau dans la première, on achetait, dans la seconde, la corde nécessaire pour le descendre dans le puits. C'était naturel.

RUE CORNEILLE DE LA PLACE DE L'HOTEL DE VILLE A LA RUE RACINE

Cette rue, nouvellement percée, doit au voisinage de la salle des spectacles, où les œuvres du grand tragique n'ont été d'ailleurs que bien rarement représentées, le nom qu'on lui a donné dans le travail général fait en 1843.

Les rues qui environnent le théâtre auraient dû plutôt, selon nous, rappeler les noms

de quelques-uns des artistes et compositeurs célèbres qui ont vu le jour à Avignon, comme Mouret, Champein, Persuis, Trial et M. Favart.

RUE CORNUE DE LA RUE DU BON PASTEUR A LA PLACE DE LA PYRAMIDE

Jusqu'à l'année 1845, cette rue n'avait pas eu de dénomination fixe. Celle qu'on lui a choisie à cette époque ne nous paraît pas très heureuse. Elle est la conséquence du système qui a dicté les noms déjà cités de Balai, Brouette et Charrue. Au moins eût-il fallu, pour être entièrement conséquent, laisser le mot provençal, et dire rue Benne.

Vers la place de la Pyramide était, avant 1792, un établissement considérable pour l'ancien Avignon. Il eût signalé la rue en question plus utilement et plus logiquement que le nom qu'on lui a donné: nous voulons parler de la maison du corps des taffetassiers, qu'on appelait aussi le petit Hôtel de Ville, à cause de l'influence que ce corps exerçait sur le reste de la population ouvrière de la cité, soit par le nombre, soit par l'activité remuante de ses membres. On disait communément que le corps des taffetassiers avait la tête à l'Hôtel de Ville et les pieds à l'Aumône: il n'était pas rare, en effet, de voir un taffetassier, devenu fabricant, faire partie du consulat, tandis qu'une foule d'autres, perclus par l'âge, demandaient instamment une place dans l'asile de la misère.

PLACE DES CORPS SAINTS DE LA RUE DES TROIS FAUCONS A LA RUE SAINT-MICHEL

Cette place avait été d'abord simplement nommée du Corps Saint, parce que les restes de Saint-Pierre de Luxembourg, cardinal, mort le 2 juillet 1387, avaient été inhumés dans le cimetière public de Saint-Michel, sur l'emplacement duquel s'éleva bientôt le somptueux monastère des Célestins. En 1843, on remarqua que les restes de Saint-Bénézet ayant été transportés et inhumés dans le même monastère le 26 mars 1674, c'eût été Place des Corps Saints qu'il eût fallu dire, et l'on s'empressa de rectifier ce nom, lorsque depuis trop longtemps le vent des révolutions avait également dispersé les reliques de Saint-Pierre de Luxembourg et celle de Saint-Bénézet.

A l'entrée de la place des Corps Saints était la porte de l'ancienne enceinte de 1226, dite du Pont-rompu (Pontis fracti), et quelquefois de Rome. Tout près de là, existait, avant 1210, un hôpital qui tenait de ce voisinage le nom d'Hôpital de la Bienheureuse Marie du Pont Rompu. Le pont qui faisait communiquer la rue des Trois Faucons avec la place des Corps Saints, était très étroite; la ville le fit élargir en 1738, en y ajoutant tout

l'espace qu'occupait sur la Sorgue la maison d'un nommé Blanc, qu'elle avait acquise à cet effet.

Le parc des Célestins était séparé des bâtiments de leur monastère par une rue qui, de la place des Corps Saints, allait boutir en face de la tour des Arbalétriers. Les moines, qui ne pouvaient aller s'y promener qu'en passant par un arceau, tentèrent souvent d'usurper cette partie de la voie publique. Ils crurent y avoir réussi en 1689, lorsque, profitant des premiers moments de la prise de possession d'Avignon par le roi de France, ils surprisent au premier président du Parlement de Provence une ordonnance qui les autorisaient à la fermer. Mais, sur les réclamations qui furent faites, ils durent la rouvrir le 12 mars 1699, et de cet incident, cette voie publique conserva le nom de rue Courte Joie.

La rue Courte Joie disparut définitivement lorsque les nécessités de la guerre mirent l'administration centrale du Département dans l'obligation de réunir, par son arrêté du 5 Thermidor an II, le couvent des Célestins à l'hôpital militaire, auquel étaient déjà affectés les bâtiments de l'ancien monastère des Dames de Saint-Louis.

RUE COURTE-LIMAS DE LA RUE DE LIMAS AU REMPART DU RHONE

Avant 1843, ce bout de rue ne portait aucun nom, on a emprunté à la rue voisine sa désignation actuelle.

RUE CRÉMADE DE LA RUE DES INFIRMIERES AU REMPART SAINT-LAZARE

L'adjectif féminin brûlée est la traduction exacte du mot provençal cremado. On peut en induire que cette rue dut son nom à un incendie qui y fit anciennement quelques ravages. Nous disons anciennement, parce que le terrier du Chapitre métropolitain, rédigé en 1487, dit déjà Carreria Cremate.

*

RUE PETITE CRÉMADE DE LA RUE CRÉMADE A CELLE DE L'AMOUYER

Cette rue, demeurée jusque-là sans dénomination aucune fut ainsi appelée en 1843, à cause du voisinage de celle dont on vient de parler.

PLACE CRILLON DE LA RUE DE LA CALADE A LA PORTE DE L'ULLE

Avant 1843, cette place s'appelait la place l'Oulle. On l'appelait aussi, à cause de la salle des spectacles qui s'y trouvait située, la place de la Comédie. C'était, au XIV et au XVèmes siècles, la place des Limas. (Voir la notice sur les anciens remparts insérée dans l'annuaire de 1850.)

RUE DE LA CROIX DE LA RUE ANCANS AU PORTAIL MATHERON

Cette rue doit son nom, qui est très ancien, à une chapelle dédiée à la Sainte-Croix. Cette chapelle a été par la suite englobée dans les constructions de la maison que fit bâtir, au siècle dernier, M. de Teste, bulliste de la délégation d'Avignon. Nous dirons un jour à quel acte de sordide avarice nous avons dû la perte des archives de cet office.

Une aumône avait été fondée dans cette rue par un bourgeois du nom d'Antoine Peyret, suivant son testament du 14 octobre 1582. Après environ un siècle et demi d'existence, elle fut réunie à l'Œuvre de l'Aumône Générale, en vertu de deux édits du roi de France, datés du mois de mars et du mois de décembre 1769.

RUE DU CRUCIFIX DE LA RUE DU PETIT PARADIS A LA RUE PÉTRAMALE

Cette rue est ainsi appelée d'un petit oratoire ménagé dans la muraille de l'ancienne Aumône.

RUE DAMETTE DE LA RUE DU PORTAIL MAGNANEN A LA RUE DU COQ

En 1843, une portion de cette rue n'avait aucun nom déterminé. L'autre portion avait probablement retenu de quelque particulier le nom de Grenier. On ne fit à cette époque qu'une seule rue, et on lui donna le nom qui sert de titre à cet article. Nous renvoyons aux commissaires qui élaborèrent ce travail, pour avoir l'explication de ce mot et les motifs qui l'ont fait adopter.

RUE DU DIABLE DE LA RUE DES INFIRMIERES AU REMPART SAINT-LAZARE

La partie de cette rue qui se trouve la plus voisine du rempart se nommait à cause de la nature de quelque haie vive qui clôturait un héritage, rue du Sambuc (Carreria Sambuci) 1446, 1541. L'autre portion, jusqu'à la rue des Infirmières, s'appelait rue du Diable. Ce nom lui venait de la figure de monstre que les charpentiers avaient taillée dans l'extrémité saillante sur la voie publique des poutres faîtières de la maison qui forme le coin à gauche, en sortant de cette rue sur celle des Infirmières. Un des propriétaires de cette maison fit mutiler le Diable et plaça une Vierge dans une petite niche située un peu plus bas. Il n'en demeura pas moins à la rue du Diable, et, comme nous venons de le dire, les édiles de 1843 étendirent jusqu'au rempart cette flatteuse dénomination, qui, jusqu'à eux, n'avait compris que la moitié de la rue.

RUE SAINT-DOMINIQUE DE LA RUE CALADE A LA PORTE SAINT-DOMINIQUE.

Cette rue a été percée en 1837 à travers les bâtiments et les dépendances de l'ancien couvent des Dominicains, d'où il eût été plus naturel de l'appeler rue des Dominicains. C'est dans l'église des Dominicains que le Pape Jean XXIII canonisa, le 18 juillet 1323, en présence du roi Robert de Sicile, Saint-Thomas d'Aquin, surnommé par les théologiens le Docteur angélique. Saint-Vincent Ferrier, confesseur de Benoît XIII, commença dans cette même église, en 1397, la carrière apostolique qu'il a si bien remplie; d'où nous serions d'avis qu'on appellât du nom de ces deux Saints les rues

transversales de la rue Saint-Dominique.

RUE DORÉE

DE LA PLACE DE LA PREFECTURE A LA RUE DES ORTOLANS

Avant le XIVème siècle, cette rue était souvent confondue avec celle des Ortolans. Elle prit ensuite le nom de rue de Sade, ou de Hugues de Sade, parce que ce gentilhomme faisait sa résidence dans la maison actuelle des écoles publiques. Cette maison ayant passé aux Gadagne, la rue prit ce nouveau nom. Rue anciennement de Sado, dit un acte de 1500, rue Gadaine, qu'on voulait appeler de Hugues de Sadone, dit un autre acte de 1576.

Plus tard, on fit pratiquer sur la façade de cette maison une niche dont la pierre était dorée, et probablement aussi la statue qu'on y mit, d'où il paraît que la rue a pris le nom qu'elle a conservé jusqu'à ce jour. Rue appelée Hugueti, sive de Sadone, et maintenant Dorée, lisons-nous dans un document de l'année 1626.

Cette maison appartenait, en 1766, à M. de Quinson, qui la vendit, cette année-là, aux frères des Écoles Chrétiennes. Un arrêté de l'administration du district d'Avignon en date du 28 Messidor an II, y transféra la gendarmerie, qui était auparavant casernée aux Célestins, et qu'on mit ensuite à Saint-Martial. Le Domaine la céda, en l'an X, à la ville pour y établir une école centrale. Celle-ci en fit l'abandon au Ministère des Cultes, qui y plaça le Séminaire diocésain. En 1824, les Invalides ayant évacué les bâtiments Saint-Charles, le grand Séminaire alla s'y installer, et la ville rentra en possession du bâtiment qu'il venait d'évacuer, comme une bien insuffisante compensation des droits qu'elle avait sur les bâtiments délaissés, par le Ministère de la Guerre.

L'ancien palais de Sade est actuellement occupé par les écoles de dessin d'imitation et d'architecture entretenues par la ville, par les écoles primaires des Frères des Écoles Chrétiennes, par le temple protestant et par l'école des enfants de ce culte.

RUE DES ENCANS

DE LA RUE DE LA SAUNERIE A LA RUE SAINTE-CATHERINE

Avant 1843, la partie de cette rue comprise entre la Grande et Petite Saunerie, s'appelait la rue de la Fromagerie, et, à l'autre extrémité, la partie comprise entre la rue de la Croix et la rue de Sainte-Catherine, s'appelait la rue Oignon. Ces deux noms, dont l'ancienneté remonte au moins au XIVème siècle, constatent que les marchés aux fromages et aux oignons se sont tenus là pendant deux ou trois siècles. Nous devons observer que la place des Encans était à l'extrémité méridionale de la Fromagerie, et en

tête de la Grande Saunerie, devant la maison actuelle de M. Duvernet, marchand de cuirs, et que la rue proprement dite des Encans n'a pas toujours porté ce nom. On l'a appelée rue de Saint-Symphorien, rue de la Sacristie de Saint-Symphorien, et rue du Cimetière de Saint-Symphorien, parce que cette collégiale avait, au couchant de cette rue, son cloître, sa sacristie et son cimetière. Des actes du XVème siècle et du XVIème l'appellent aussi la rue du Marché des Rabes (*Carreria mercanti rapparum ante Cimiterium Sancti Symphoriani.*). La rue Oignon est toujours signalée dans les actes sous le nom de rue du Marché des Oignons (des Cèbes). Ce marché s'étendait dans la rue de Sainte-Catherine, d'un côté, et de l'autre, jusqu'à celle de la Banasterie.

ESCALIER DE SAINTE-ANNE DE LA RUE LA BANASTERIE AU ROCHER DES DOMS

Cet escalier est ainsi nommé de la chapelle, aujourd'hui détruite, à laquelle il aboutissait. On ne connaît pas l'époque de sa construction première, mais il fut entièrement reconstruit sous la conduite de l'architecte Péru, et achevé au mois d'avril 1767. Dans les fouilles qui furent faites pour établir ses plus hautes marches dans le voisinage de l'Ermitage, on trouva, parmi d'autres antiquités, une médaille de bronze, de Néron. Toute la partie supérieure de cet escalier a été remaniée et modifiée en 1846.

La chapelle de Sainte-Anne, démolie en 1792, était très ancienne, puisque d'après les recherches de l'abbé de Massilian, elle existait déjà en l'année 1096.

La portion de rue qui, laissant à droite l'escalier de Sainte-Anne, allait aboutir, dans la cour du Palais, sous la tour Trouillas, se nommait, sans doute, à cause de ce voisinage, la rue de Trouillas: *Carreria Trulhacii tendente de turre Trulhacii ad domum libratae Valentiniensis*, dit un acte de 1470.

ESCALIER DU ROCHER DES DOMS DU QUAI DU RHONE AU TROU DES MASQUES

Construction contemporaine.

*

RUE ÉTROITE DE LA RUE GALANTE A LA RUE BANCASSE.

Petite rue très sale et très étroite, dont le nom, emprunté à son état, ne date que du travail général fait en 1843.

RUE DES ÉTUDES DE LA RUE DES TROIS FAUCONS A LA RUE PÉTRAMALE

Une Académie de Droit, dans laquelle Pierre de Belleperche, entre autre, avait enseigné avec un brillant succès, fut en 1303 érigée en Université par le Pape Boniface VIII. Elle eut, dès le moment de sa fondation, trois Facultés, à savoir Droit Canon, Droit civil et Médecine. Une Faculté de Théologie y fut ajoutée en 1413 par le Pape Jean XXIII. On ne sait au juste en quel endroit se firent d'abord les divers cours de chacune de ces Facultés: on sait seulement que la Faculté de Droit avait ses écoles dans certaines dépendances du collège de Saint-Michel, situées au-delà de la rue qui le limitait au couchant, et qui en a retenu le nom de Vieux Études, qu'elle porte encore aujourd'hui.

Vers 1420, les cours de la Faculté de Droit furent transférés dans une maison de la paroisse de Saint-Didier, que l'Université avait achetée de Gardinus de Garsone, à laquelle fut jointe une cour que le Chapitre de Notre-Dame des Doms avait dans le voisinage. L'Université acheta, vingt ans plus tard, la maison située en face de celle-ci, maison qui appartenait à Bernardon de Pamiers, et y transféra une partie des écoles.

L'influence de l'Université d'Avignon fut assez grande pour que les conciles de Constance, de Bâle et de Ferrare, la fissent prier d'envoyer ses députés dans leur sein. Elle vit autour de ses chaires un si grand concours d'étudiants, qu'il fut fondé jusqu'à dix collèges pour loger et nourrir les plus pauvres d'entre ceux qui accourraient du dehors. Beaucoup de ces jeunes gens n'étaient pas doués du calme et de la raison nécessaires pour résister aux entraînements des plaisirs qui s'offraient naturellement à eux, dans une ville populeuse, comme Avignon l'était alors. Et comme après des études incomplètes ou négligées, notre Université ne leur aurait conféré aucun grade, ils allaient les prendre au dehors, ou les obtenaient de personnages qui tenaient de leur position le privilège d'en conférer. Les mesures ci-après relatées furent prises successivement dans l'intention de remédier à ces abus.

8 des Ides de Juillet 1497 - Lettres du cardinal Julien de la Rovère, légat d'Avignon, ordonnant que personne ne soit reçu dans les collèges de cette ville, s'il ne s'oblige auparavant, entre les mains des Recteurs desdits collèges, à ne recevoir des grades d'aucune autre Université que de celle d'Avignon. (Bullaire d'Avignon, const. 61, p.72).

13 février 1514 - Léon X, sur les représentations du Primiciers, qui se plaignait que les collégiés des collèges, tant des réguliers que des séculiers, fondés en Université d'Avignon, se livraient à toutes sortes de débauches au lieu d'assister aux études,

ordonne que les écoliers qui manqueront aux leçons, soit du matin, soit du soir de l'après-midi, seront privés des aliments de tout ce jour. (Ibid. Const. 62, p.73).

31 mars 1514 - Bulle d'Alexandre VI, qui défend aux collégiés des collèges d'Avignon de prendre leurs grades hors de l'Université de cette ville. (Ibid. Const. 63, p.75)

20 septembre 1531 - Bulle de Clément VII portant révocation des priviléges accordés aux Comtes Palatins, Cardinaux, même légats, quant au pouvoir de conférer des grades dans la ville d'Avignon et son diocèse, et dans le Comté Vénaissin. (Ibid. Const. 76.).

Entre autres beaux priviléges dont jouissaient les docteurs, écoliers et suppôts de l'Université d'Avignon, ils étaient exempts des charges et des tailles de la ville. Ils ne relevaient que de la juridiction du Primicer, et l'exercice de cette charge, de même que le doctorat conféré successivement de père en fils pendant trois générations, valaient titre primordial de noblesse.

Tous ces priviléges ayant été généralement confirmés par Benoît XIV, le 9 janvier 1746, l'Université reconnaissante fit mettre dans la salle de la Faculté de Droit un buste du Souverain Pontife avec l'inscription suivante:

BENEDICTO XIV
P.O.M.
SCIENTIARUM PARENTI,
OB
RESTITUA ET ASSERTA
ACADEMIÆ JURA
PP. POS.
ANNO M DCC XLVI 5° IDUS JANUARII

PRIMICERIO
NOB. JOSEPHO DE BARTHELEMY.

RUE DES VIEILLES ÉTUDES DE LA RUE CALADE AU REMPART SAINT-ROCH

Nous n'avons rien à ajouter à ce qui a été dit au commencement de l'article précédent sur l'origine du nom de cette rue. Si pour éviter toute espèce de confusion avec celle dont nous venons de parler, on décidait à changer le nom de celle-ci, nous proposerions de l'appeler rue Saint-Louis, à cause de la maison occupée depuis 1852 par l'Hospice des Indigents, qui, en remontant le cours des âges, a été Hôtel des Invalides, hôpital militaire, monastère des Dominicaines et Noviciat des Jésuites.

RUE FER A CHEVAL, TENANT ET ABOUTISSANT A LA RUE CARRETERIE

Cette rue a été ainsi appelée en 1843. Sa dénomination, puisée dans la forme qu'elle décrit, avertit celui qui s'y engage, qu'en la parcourant, il n'arrivera pas ailleurs que dans la rue où il se trouve déjà.

RUE FERRUCE DU PUITS DE LA REILLE A LA PORTE DU RHONE

Avant qu'on eût ainsi, dans la nomenclature de 1843, tronqué le nom de cette rue, qu'on appelait auparavant la rue de la Porte Ferruce, il ne pouvait y avoir de doute sur l'ancien état de choses d'où elle tirait son nom.

La porte Ferruce, en latin Porta Ferrussia, était adossée au Rocher en face du Rhône. Les arcs qui la formaient n'ont été démolis qu'en 1751. Les actes de la Vie de Saint-Bénézet rapportent qu'en 1177, ce saint berger, passant par la Porte Ferruce, y trouva des joueurs qui juraient par le nom de Dieu, et qu'après les avoir vivement repris, il dérangea leur jeu avec son bâton (interfecit ludum.) Un de ceux-ci, outré de colère, appliqua un soufflet au Saint. Mais Dieu le punit tout aussitôt en permettant que sa tête fût tournée en sens inverse, de façon que son visage correspondît à son dos. Après avoir montré un repentir sincère, il obtint sa guérison par l'intercession de Saint-Bénézet.

RUE FIGUIERE DE LA RUE DE LA BANCASSE A LA RUE GALANTE

On a cru, probablement à tort, que cette rue avait emprunté son nom à quelqu'un de ces figuiers sauvages qui, sous notre latitude, végètent si vigoureusement dans les villes en ruines. Cette opinion est justifiée jusqu'à un certain point par la désignation de rue du Four de la Figuière, que nous trouvons, à la date de 1500, dans les registres des reconnaissances passées au profit du chapitre de Notre Dame des Doms.

Nous préférons de beaucoup l'opinion qui attribue à cette rue le nom d'une famille avignonaise qui a joué, au XIIème siècle, un rôle important. En 1215, Guillaume Figuière était consul d'Avignon. La bibliothèque de Lacroix du Maine mentionne:

1° - Guillaume Figuiera, citadin d'Avignon, grand historien, auteur de plusieurs histoires et autres belles œuvres, tant en latin qu'en langue provençale, qui florissait en 1270;

2° - Guillaume Figuiera, gentilhomme, natif d'Avignon, surnommé de son temps le

Satyrique, auteur du “Fléau mortel des tyrans”, etc. et de plusieurs chansons à la louange d'une dame avignonnaise de la maison des Matheron, lequel florissait aussi en 1270.

En 1296, les frères du Pont Saint-Bénézet se firent autoriser à céder une maison avec jardin à Pierre Figuière, citoyen d'Avignon. En 1764, il existait encore à Avignon, une Dame, nommée Delphine-André, qui était veuve de Guillaume Figuière, et aux droits des hoirs de Pierre Figuière.

En face de la rue Figuière, longeant le mur septentrional de l'église de Saint-Didier, se trouve un étroit espace de terrain qui a eu anciennement le triste privilège de servir à l'inhumation des exécuteurs des Hautes Œuvres, d'où on appelle quelquefois cette portion de la rue Figuière, la rue du Cimetière des Bourreaux.

RUE FLORENCE, DE LA RUE DU VIEUX SEXTIER A LA RUE DE SAINT-JEAN LE VIEUX

Voir rue Saint-Jean

RUE FONDERIE DE LA RUE DE LA BALANCE A CELLE DES GROTTES

L'art de la fonderie est très ancien à Avignon les comptes d'Anglicus Grimoard, évêque de cette ville, nous font connaître un Aymonet, maître fondeur avignonais (factor campanarum), qui fondit, en 1365, une cloche pour le service de l'Evêché. Le prix en fut calculé à raison de six sous par livre de métal. L'histoire d'Arles, par Lalauzière, nous signale un Laurent Vincent, fondeur d'Avignon, qui jeta en fonte, en 1555, une statue de Mars, haute de sept pans, sans piedestal, et pesant 12 quintaux 22 livres. Les Consuls d'Arles achetèrent cette statue au prix de 8 sous tournois la livre, et la placèrent sous la coupole de la Tour de l'Horloge de leur cité. En 1602, les ateliers d'un maître fondeur nommé Jean Berenguier, occupaient dans la rue de la Monnaie une partie de l'ancienne maison de l'officialité.

La rue Fonderie a dû son nom à Jérôme Alibert, fondeur de cloches, qui y demeurait en 1757. Sa maison confrontait, du nord, celle d'un armurier nommé Blanc, et il y avait, au-delà d'une seconde maison, la maison des hoirs d'un autre fondeur nommé Penet.

(Voir le terrier moderne du chap. de Saint-Didier, fol. 60)

RUE DE LA FORET DE LA RUE LAFARE A LA RUE DE LA BANASTERIE

Ce nom nous paraît être la consécration d'un séjour assez court qu'a dû faire à Avignon Pierre de la Forêt, archevêque de Rouen, et chancelier de France, que le Pape Innocent VI créa cardinal, le 23 décembre 1356. Il pourrait venir aussi des oseraies qui, comme nous l'avons déjà dit en parlant de la rue de la Banasterie, bordaient, dans ce quartier la Sorguette et le Rhône.

RUE DU FOUR DE LA RUE DE LA BANASTERIE A LA RUE SAINTE-CATHERINE.

On a vu par ce que nous avons dit au sujet de la rue Bertrand, qu'elle est l'origine du nom de la rue du Four. Quelques actes l'ont appelée, au dernier siècle, la rue des Galiens, et plus récemment de Janson, du nom des propriétaires de l'hôtel où siège actuellement l'Administration des Télégraphes.

RUE DES FOURBISSEURS DE LA RUE DES MARCHANDS A LA PLACE SAINT-DIDIER

Avant 1843, la porte de cette rue comprise entre la rue des Marchands et la rue du Vieux Sextier portait le nom de rue des Pelisseries; la partie qui vient ensuite entre la rue du Vieux Sextier et la rue de la Bonneterie, s'appelait rue des Coffres. La rue proprement dite des Fourbisseurs, tenait depuis la Bonneterie jusqu'à la maison actuelle de M. Combette, pâtissier Le reste de la rue, jusqu'à la place Saint-Didier, s'appelait du Sauvage. Ce dernier nom venait d'une enseigne d'hôtellerie; les trois autres de la spécialité des marchandises qu'on trouvait plus particulièrement à acheter dans ces rues. La Pelisserie avait été plus anciennement la Sabbaterie (Carreria recta Sabbaterie antique nume dicta Pelliparie, 1255.). On l'appelait ainsi au dernier siècle la Croneterie. La rue des Fourbisseurs était dite aussi des Espasiers et de Notre-Dame d'Espérance. Ce dernier nom lui venait d'un vocable d'une chapelle adossée à l'ancienne église de Notre-Dame la Principale.

Cette chapelle avait été élevée en 1367 sur les ruines d'une maison entièrement détruite par un incendie. L'histoire de l'Église d'Avignon raconte qu'en 1373, un joueur sortant, après la perte de tout son argent, d'une taverne en face de cette chapelle,

ramassa une pierre et la jeta en blasphémant contre l'image de la Sainte-Vierge. Dieu permit qu'il sortît une grande abondance de sang de l'endroit du tableau où la pierre avait fait du dégât, et ce misérable fut en même temps puni comme l'avait été celui qui, deux siècles auparavant, avait osé porter une main sacrilège sur le visage de Saint-Bénézet. (Nouguier, p.188)

Le marché des cuirs s'est tenu anciennement dans les rues qui environnaient l'église de Notre-Dame la Principale. Par la suite de démêlés survenus entre les marchands et les courtisans qui les molestaient à cause de leur étalages sur la voie publique, le Maréchal de la Cour Romaine, d'accord en cela avec le Viguier d'Avignon, transférèrent ce marché à la rue de la Carreterie, et sur la place des Carmes. Ils firent, le 23 janvier 1371, un règlement pour la tenue de ce marché. Nous avons dit plus haut qu'au siècle suivant le marché aux cuirs avait été établi à la Bonneterie.

RUE DU FOUR DE LA TERRE DE LA PLACE DE LA PIGNOTTE A LA RUE DE LA BONNETERIE

Le nom de cette rue, tiré très probablement de l'existence d'un four à poterie remonte à une époque très reculée. Des actes de la seconde moitié du XVIème siècle, donnent à cette rue le nom de Nébresse concurremment avec celui qu'elle portait: rue de Nébresse ou du Four de la Terre, Paroisse Genêt, disent-ils. Au XVIème siècle, nous trouvons plusieurs fois cette leçon: Carreria furni terre, sive de la Brosse. La Brosse nous paraît ici une corruption de Nébresse, qui était apparemment un nom propre.

RUE FRANCHE DE LA RUE SAINT CHRISTOPHE A CELLE DU BON PASTEUR

Il est de tradition que cette rue doit son nom à ce que la peste n'y fit aucune victime. Avignon a été tant de fois ravagé par la peste, qu'on pourrait demander à qu'elle époque éclata celle qui a respecté les habitants de la rue Franche. Si le nom était moderne, nous citerions la dernière peste, qui remonte déjà à 1721-22. Mais un acte de 1525 dit déjà Carreria Franca. Les anciennes reconnaissances de la Commanderie de Saint-Jean d'Avignon désignent la rue Franche sous le nom de rue des Bourgades de Saint-Jean. Le 17 septembre 1723, le chapitre de Saint-Genêt acheta dans cette rue un jardin dont il fit le cimetière de la Paroisse.

RUE PETITE FRANCHE DE BOURG NEUF A LA RUE FRANCHE

Ce nom emprunté à la rue qui précède, fut donné à celle-ci en 1843.

RUE FROMAGEON DE LA PLACE DE L'HOTEL DE VILLE A LA RUE SABOLY

Ce nom vient de ce qu'au Moyen Age, le marché aux fromageons se tenait dans cette rue. Des actes la désignent comme le chemin le plus direct pour aller de la place de l'Hôtel de Ville à Saint-Pierre: Carreria tendente de Platea sive Macello ad Sanctum Petrum, 1467, dit le terrier de Saint-Agricol. Les contemporains l'appellent de préférence de la Poulasserie, parce qu'en dernier lieu les marchands de volaille s'y tenaient groupés.

RUE GRANDE FUSTERIE DE LA RUE ST ÉTIENNE A LA RUE DU PONT.

La place de l'Oulle, le Limas, la Grande Fusterie, la Petite Fusterie et une partie de la Calade, étaient, dans le douzième et le treizième siècles, un immense banc de gravier sur lequel s'arrêtaient les trains de bois de construction. Les charpentiers ou fustiers, comme on les appelait en ce temps-là, y établirent d'abord leurs chantiers et bientôt après leurs habitations. Ils ne tardèrent pas à former une corporation puissante qui avait une aumône, une chapelle dans l'église de Saint-Agricol et une chapelle en tête de la Petite Fusterie, à l'angle de la maison d'Anglesy.

La portion de la rue Saint-Étienne qui conduit d'une Fusterie à l'autre, s'appelait du nom de Fusterie moyenne ou médiane, comme le prouve ce passage du livre des lods du Chapitre de Saint-Agricol: Domus in Fustaria magna et mejana faciens cantonum, 1505.

Le massif des maisons compris entre la rue Chiron et la rue Saint-Étienne a été occupé, dans le XIVème siècle et le XVème, par un immense palais que la tradition populaire dit avoir été habité par la Reine Jeanne de Naples. Le plus grand nombre des maisons démembrées de ce palais appartenait, en 1550, à un gentilhomme nommé François de Forti.

Il existait dans la Grande Fusterie un jeu de Paume, tenu, en 1520, par un barbier nommé Armand Lineti, et avant lui, par un porteur, du nom de Pelegrin Tornier. Il y avait également un tir à l'arbalète, lequel, en 1519, était annexé à une hôtellerie, dite de Notre-Dame, située un peu au-dessus de la maison actuelle de M. Reynard-l'Espinasse.

RUE PETITE FUSTERIE DE LA RUE SAINT-AGRICOL A LA RUE SAINT-ÉTIENNE

Le nom de cette rue a le même origine que celui de la précédente. Les anciens documents appellent celle-ci: Fustaria minor, 1281; Fustaria nova 1364; Parva Fustaria, 1370.

Nous avons dit ailleurs que le duc d'Épernon la fit dépaver en 1587, pour se donner le plaisir d'y courir la bague avec les gentilhommes de la ville. C'est au midi de cette rue, devant l'église de Saint-Agricol, qu'on faisait escalader annuellement, le 2 septembre, un mât surmonté d'une cage dans laquelle on avait enfermé des oisons. Ils simulaient les cigognes que Saint-Agricol avait miraculeusement fait venir et ensuite congédiées, suivant les convenances des habitants d'Avignon. Cet usage qui avait pris son origine dans la naïve piété des anciens, ayant dégénéré en escalade, fut supprimé, par une ordonnance de l'Archevêque, datée du 29 mai 1738. Il y avait, vers le milieu de cette rue, le collège des Cisterciens de Sénanque, fondé en 1491, par l'abbé Jean Casaleti.

RUE GALANTE DE LA PLACE DU CHANGE A CELLE DE SAINT-DIDIER

De la partie inférieure de cette rue, depuis celle de Saint-Antoine jusqu'à la place de Saint-Didier, portait anciennement le nom de rue de la Sarraillerie, sans doute à cause de la demeure qu'y faisaient les serruriers. L'industrie pratiquée dans la partie élevée de la même rue n'avait rien d'analogique: on y fabriquait les couronnes et les guirlandes de fleurs artificielles, et on l'appelait, du provençal Garlanda, la rue de la Garanderie, d'où on a fait par corruption la rue de la Galanterie, la rue Galante.

La maison qui se trouve au point de jonction de la rue des Anes avec la rue Galante, du côté du midi, était en 1321, la livrée du cardinal du titre de Sainte-Potentiane. Un peu au-dessus, est une maison dont la façade, délicieusement sculptée, n'a été encore gâtée qu'au rez de chaussée. Elle a été bâtie, vers 1760, par un peintre estimé du siècle dernier, nommé Jean François Palace. C'est à lui que le corps des maîtres imprimeurs d'Avignon commanda le tableau de Saint-Jean-Porte Latine, qu'on voit encore dans l'église de Saint-Didier.

RUE DU GAL

DE LA RUE DE LA BANASTERIE A CELLE DES ENCANS

Cette rue, longée au midi par le cimetière de la paroisse de Saint-Symphorien qui servait parfois à la désigner, doit son nom au Coq, en latin Gallus, et Gau en provençal, qui servait d'enseigne à une hôtellerie existant alors dans la maison patrimoniale de MM. Poncet. Cette hôtellerie empruntait une très grande importance de sa situation au centre des quartiers commerçants. (Voir ce qui a été dit au sujet de la rue des Encans.)

RUE GAL-GRENIER

DE LA PLACE DES CORPS SAINTS A LA RUE LAGNE

- De Gallo alias Pontis fracti, 1439,
- Rue du Gal, 1386, 1414, 1448, 1455, 1497, 1547, 1596 et 1613,
- Rue du Gal et Porte Antique de Saint-Michel, 1540,
- Rue du Gal des Greniers, 1526.

Telles sont les différentes leçons du nom de cette rue, qu'on trouve dans les anciens documents. Elle touchait, en effet, à la porte du Pont Fract, par laquelle on allait de l'ancienne ville à la place des Corps Saints. Son nom lui vient d'une hôtellerie à l'enseigne du coq, que l'on distinguait de celle qui caractérisait la rue du Gal, en observant que les Grainiers ou Grainerets la fréquentaient de préférence.

RUE GELINE

DE LA PLACE DE L'HOTEL DE VILLE A LA PETITE FUSTERIE

Dès le XIVème siècle, cette rue était dite de la Galine. C'est là un mot provençal qui traduit en français par poule. Une des maisons de cette rue devait son nom à l'enseigne qu'elle portait, ou à quelque sculpture représentant cet oiseau domestique. La maison de la Galine fut achetée dans le XVème siècle pour l'agrandissement de l'Hôtel de Ville.

RUE DU PETIT GRENIER DE LA RUE DES TEINTURIERS A CELLE DE SAINT-CHRISTOPHE

Dénomination dont l'origine et la plus ancienne date nous sont inconnues.

RUE DES GRIFFONS DE LA RUE DE LA BONNETERIE A LA RUE DE LA MASSE

Cette rue doit son nom à la demeure qu'y fit Léonard de Griffons, général des Frères Mineurs qui, après avoir refusé le chapeau de cardinal des mains du Pape Urbain VI, l'accepta de celles de l'anti-pape Clément VII, le 18 décembre 1378. Un acte de 1437 détermine l'emplacement d'une maison: Paroisse Saint-Didier, dans la livrée du cardinal de Gifono.

RUE DES GROTTES DE LA RUE SAINTE MADELEINE AU PUITS DE LA REILLE

Le nom de cette rue vient des ruines d'un vaste monument romain, qui paraissent avoir été utilisées pour une des premières enceintes fortifiées que se soit donnée la ville d'Avignon, et dont les arcades forment de très belles caves ou grottes pour les maisons qu'on a construites au-dessus. Carreria Crottarum, disent les documents anciens. Le seul reste de ce monument qui soit actuellement en évidence, se trouve dans la rue Saint-Étienne. Il a servi de base au clocher de la paroisse de la Madeleine actuellement démolie.

RUE HERCULE DE LA RUE DE LA BONNETERIE A LA RUE DE LA MASSE

Ce nom est le résultat d'un hommage que les érudits d'une de nos municipalités révolutionnaires voulaient rendre à l'Hercule Avignonais.

Avant 1793, cette rue était dite communément de Sainte-Claire, parce qu'elle formait comme une sorte d'avenue devant le monastère de ce nom, ou des Ursulines, parce que le monastère des religieuses de ce nom était, assurément, l'établissement le plus considérable de ce quartier. Les Ursulines s'étaient établies, en 1637, dans une maison qui avait appartenu à René d'Anjou, roi de Sicile, et dans laquelle ce prince venait fréquemment séjourner. On sait combien il aimait Avignon; il y tenait sa maîtresse favorite, et, pour les besoins de ses finances, il s'adressait de préférence aux banquiers avignonnais. La rue dans laquelle il avait sa demeure, ne s'appelle pas rue du Palais Royal, mais tout simplement la rue de la Maison du Roi. Un siècle auparavant, cette maison qui n'avait pas dû pourtant se détériorer entre les mains du bon René, était le palais de Pierre de Sortenac, évêque de Viviers, que Grégoire XI fit cardinal le 20 décembre 1375. La rue Hercule s'appelait alors la rue Cardinal de Viviers.

La maison qui touche au nord à l'ancien monastère des Ursulines a appartenu au dernier siècle à une famille de médecins célèbres qui était venue s'établir à Avignon dans les dernières années du siècle précédent. Le dernier de cette famille, Joseph Gastaldi, né à Avignon en 1741, fut non seulement un des premiers médecins de son temps, mais encore, après Corvisart, le premier gastronome de l'empire. Il ne passait pas à table moins de quatre heures, qu'il employait à analyser ses sensations et à méditer sur les progrès dont il ne manquait pas d'indiquer la route à l'art culinaire. Il dut à l'extrême finesse de son palais d'être élu à l'unanimité Président perpétuel du jury dégustateur que Grimod de la Reynière avait institué dans son almanach des Gourmands. Le docteur Réveillé-Parise raconte qu'un jour, après un succulent dîner, Gastaldy se fit servir une forte portion de macaroni. La dame qui se trouvait assise à ses côtés lui en fit la remarque: «Le macaroni est lourd, répondit-il, mais il est comme le Doge de Venise, quand il arrive, il faut lui faire place, et tout le monde se range».

Il mourut, le 22 décembre 1806, des suites d'une apoplexie dont il fut frappé en dînant chez le Cardinal de Belloy, archevêque de Paris.

RUE DE L'HOPITAL DU PORTAIL MATHERON A LA RUE RASCAS

On a compris, en 1843, sous cette désignation unique, deux rues anciennement distinctes: la rue des Allemands et la rue des Réformés. La rue des Allemands qui devait ce nom à une ancienne famille du pays, était dite aussi des Pénitents Noirs, à cause de la chapelle des Pénitents Noirs de la Nativité de Saint-Jean-Baptiste qui subsistait dans ce quartier depuis 1486. Cette rue s'étendait du Portail Matheron jusqu'à la rue du Puits des Thoumes. La rue des Réformés qui allait jusqu'à l'hôpital, devait son nom au couvent des Augustins Réformés qui y fut établi en 1608, et dans lequel les Frères des Écoles Chrétiennes viennent, de nos jours, de fonder un établissement.

PLACE DE L'HORLOGE

CETTE PLACE, DITE AUSSI DE L'HOTEL DE VILLE, ÉTAIT ANCIENNEMENT LE CENTRE DU GRAND MARCHÉ D'AVIGNON.

Magnum Macellum, disent les documents du XIVème siècle. Plusieurs rues ont entièrement disparu dans les agrandissements qu'elle a successivement reçus

Quand, malgré les sollicitations et les pleurs des Avignonais, le Pape Grégoire XI partit pour aller transférer le Saint-Siège à Rome, la mule qui le portait s'abattit sur la grande place. Ce fait, d'un déplorable augure, permit à ceux qui avaient jusque-là cherché en vain à le retenir, de tenter quelques nouveaux efforts. Mais Grégoire, comme autrefois César, persista dans son dessein.

Nous avons déjà dit que l'abbaye de Saint-Laurent qui était située sur l'emplacement de la salle des spectacles et d'une partie de l'Hôtel de Ville, datait de la fin du IXème siècle. La Tour de l'Horloge fut bâtie en 1354, par Audouin Auberti, neveu d'Innocent VI, évêque de Paris, d'Auxerre et de Maguelone, que son oncle fit cardinal le 15 février 1353, et qui mourut le 9 mai 1363, en laissant par son testament cette tour et ses dépendances au monastère des Dames de Saint-Laurent. Son palais, qui avait été successivement la livrée des Cardinaux Jean et Pierre Colonna, portait, lorsqu'en 1447 la ville l'acheta pour y établir le siège du pouvoir municipal, le nom de Livrée d'Albano.

Le 23 septembre 1461, le conseil délibéra de faire mettre une horloge sur la tour qu'on avait d'abord louée aux Dames de Saint-Laurent. Mais cette horloge n'était pas encore achetée en 1469. En même temps que l'horloge, on bâtit le campanile qui est au-dessus de la tour. Le 30 juin 1497, on délibéra de faire célébrer la messe, tous les jours, dans la chapelle établie dans la tour de l'horloge.

La statue de Charles Grillet, brave avignonais tué au siège de Poitiers, le 25 juillet 1569, fut placée sur la façade de l'Hôtel de Ville avec une inscription en son honneur.

Quatre petites maisons étaient dans l'enclos de l'Hôtel de Ville et affectées au logement des courriers. Mais elles étaient si petites et en si mauvais état que ces Messieurs ne daignaient pas les occuper eux-même. Mais, par une tolérance abusive des consuls, ils les louaient à des pauvres gens de la lie du peuple, et très souvent à des personnes suspectes. Elles furent démolies en 1734, époque à laquelle on fit le grand escalier et les bâtiments intérieurs de la cour, d'après les plans de M. Franque.

La statue de la Vierge avait, depuis longtemps, remplacé, sur la façade de l'Hôtel de Ville celle du brave chevalier Grillet. Le 27 Frimaire an II, le conseil délibéra de mettre à la place de la Vierge, la statue de la Liberté ou de la Raison, et que, pour faire pendant, on inscrit dans le cadre de l'inscription consacrée, en 1710, au souvenir des secours extraordinaires que le Pape Clément XI avait donnés aux pauvres de la ville pendant la disette de l'année précédente, les noms de tous les citoyens victimes "de la rage aristocratique et des cannibales marseillais". Raspail, officier municipal, fut chargé de la rédaction de ce projet.

Cet ancien édifice, à l'exception de la tour de l'horloge, a été entièrement démolí en 1845, et le monument qui l'a remplacé, a été solennellement inauguré, le 24 septembre

1851, par le Prince Louis-Napoléon Bonaparte, alors Président de la République, et aujourd’hui Empereur des Français.



RUE DES INFIRMIERES DE LA PLACE DES TROIS PILATS A LA RUE CARRETERIE

Cette rue, tout en dehors de l’ancienne enceinte d’Avignon, tire son nom de ce qu’on y avait établi les infirmières pendant la contagion qui désola cette ville, en 1348.

Une des premières maisons, à gauche en entrant dans la rue des Infirmeries, était habitée, dans la seconde moitié du XIVème siècle, par Diane de Mendosa, maîtresse du roi René. Elle appartenait, un siècle plus tard (1569), à Marguerite de Rochefuel. Jean Rosset la possédait en 1609. La famille des Gollier, notaires, la garda jusque vers 1780. En 1781, elle appartenait à Louis Faulcon, et fut transmise, par héritage, à la famille Chambaud qui l’habite aujourd’hui.

Dans la même rue, à droite, dans le cloître des Carmes, était la chapelle de la Confrérie des Pénitents Bleus, érigée en 1547, sous l’invocation de Notre-Dame de Pitié.

RUE JACOB DE LA RUE SAUNERIE A LA PLACE JÉRUSALEM.

PLACE JÉRUSALEM.

Voir ce qui a été dit sous le titre de rue Abraham.

RUE JOYEUSE DE LA RUE DU PORTAIL MAGNANEN A LA RUE PERSIL

Un acte de 1613 dit: rue de Joyeuse, paroisse de Saint-Agricol, ce qui ne peut s'appliquer à celle-ci. Nous trouvons, dans un travail communiqué jadis à M. Requien par M. le Comte de Blanchetti, que ce nom avait été donné par antiphrase, attendu que l'exécuteur des Hautes Œuvres demeurait dans cette rue.

RUE VIEILLE JUIVERIE DE LA PLACE DU PALAIS A LA RUE FERRUCE

Une très ancienne tradition, corroborée par cette circonstance que les juifs étaient spécialement placés sous la protection de l'évêque, porte que la Juiverie était anciennement dans ce quartier, qui ne comprend pas moins de cinq petites rues: mais les documents écrits gardent, à ce sujet, un silence embarrassant.

RUE JUVER DE LA RUE DE LA POUZARAQUE A LA RUE DU DIABLE

Dans ce quartier tout agricole, ce nom ne peut venir que d'un jardin où les ménagères allaient chercher du persil (juver en provençal) pour leurs assaisonnements. Avant 1843, la rue Charrue s'appelait également Juver, mais à cause des confusions fâcheuses auxquelles la similitude de ces deux noms ne donnait lieu que trop souvent, elle dut prendre sa nouvelle dénomination.

RUE LABOUREUR DE LA PLACE SAINT-DIDIER A LA RUE DES TROIS FAUCONS

La partie de cette rue comprise entre la place Saint-Didier et la rue du Collège, était dite rue de la Brancas. On a dit ailleurs comment le palais de Brancas avait été acquis pour y établir le Collège. L'autre partie de la même rue comprise entre la rue du Collège et celle des Trois Faucons, était appellée rue du Collège Saint-Michel, de l'établissement qui y fut fondé sous ce nom, en 1483. L'ensemble des maisons entre la rue des Trois Faucons et la rue Laboureur était, en 1370, le bourg des Laboureurs, Burgum Laboratum, non qu'il fût habité par des laboureurs, mais parce qu'il était possédé par une famille importante du nom de Laboratoris.

Avant 1843, la rue Laboureur, qui allait de la place Saint-Didier à la rue du Collège, était dite aussi de la Congrégation des Messieurs, parce qu'il y avait la chapelle de la Congrégation de ce nom que les Jésuites avaient annexée à leur collège.

RUE LAFARE DE LA RUE SAINTE-CATHERINE A LA PLACE DU GRAND PARADIS

La partie méridionale de cette rue était connue, avant 1843, sous le nom de rue du Pouzillon, mot provençal qu'on peut rendre en français par le mot petit puits. Quant à la rue de Lafare proprement dite Carreria Farisca, comme porte un document de 1499, nous ne saurions avec quelque certitude indiquer l'origine du nom qu'elle porte.

RUE LANCERIE DE LA PLACE DE L'HORLOGE AU PUITS DES BŒUFS

Cette rue, dont une portion considérable se trouve aujourd'hui réunie au sol de la place de l'Horloge, s'appelait, en dernier lieu, la rue des Cordonniers. Le nom beaucoup plus ancien de rue Lancerie aurait été donné selon un auteur, à l'une des rues de Marseille, à cause des lances qu'on y fabriquait pour les croisés. Nous n'oserions affirmer que la nôtre dût son nom à d'aussi nobles manufactures, mais nous pouvons affirmer qu'au Moyen Age, les produits des forges avignonaises n'étaient pas à

dédaigner, puisque le duc de Guise, voulant se procurer une brillante et solide armure, s'adressa au brave Grillon, qui se trouvait alors à Avignon, afin qu'il voulût bien en faire la commande à un des maîtres fourbisseurs de la ville.

RUE LAGNES DE LA RUE CAUCAGNE A LA RUE GAL-GRENIER

L'origine de ce nom ne nous est pas connue.

RUE LANTERNE DE LA RUE ANNABELLE A LA RUE SAINT-CHARLES

Le nom de cette rue est la seule trace qui reste du bourg important des lanternes, qui s'étendait de la Calade au rempart, et de Saint-Martial à la rue Saint-Charles. Burgus Lanternarum, disent les anciens documents. Une reconnaissance de 1495 désigne cette rue en ces termes: Transversia vulgariter dicta de la Lanterne.

Cette rue est beaucoup plus connue sous le nom de Triperie, parce qu'à cause de l'ancien abattoir, qui y était voisin, la majeure partie des tripières y demeurait. On a aussi donné à cette rue, pendant quelque temps, le nom de Vieille Calade.

Le 6 décembre 1604, le Chapitre métropolitain avait obtenu, par une transaction avec la Chambre apostolique, qu'il aurait seul à perpétuité le droit de donner des concessions pour bâtir sur le canal de la Sorgue, fit placer tout près de l'ancienne et vénérée Madone de la rue de la Triperie, l'inscription suivante:

D.V.Q.M.
CAROLO CARDINALI DE COMITIBUS, PROLEGATO,
CUJUS AUCTORITATE PIETATEQUE
LITE FISCALI TRIUM SECULORUM PERPETUITATE PENE
IMMORTALI
FELICITER DELETA
SORGIÆ OMNE JUS SUUM PACIFICE RETINENT

PRÆPOSITUS, CANONICI ET CAPITULUM S ECCLESIO AVEN.
ÆTERNÆ GRATITUDINIS ERGA ME POSERUNT
ANNO 1604.

RUE PETITE LANTERNE DE LA RUE LANTERNE A LA CALADE

C'est une simple traverse, demeurée sans nom et qu'on a ainsi désignée dans l'étiquetage général fait en 1843.

Il existait en cet endroit un passage de l'ancienne enceinte, nommé l'Escarpe.

RUE DES LICES DE LA RUE DES TROIS FAUCONS A CELLE DES TEINTURIERS

Cette rue comprend une partie des Lices du rempart démolí en 1226. Nous avons dit, en parlant de la rue de la Calade, à quelle occasion cette voie publique prit le nom de rue de Comti. L'existence, dans cette rue, de presque toutes les tanneries établies à Avignon, lui a valu aussi le nom vulgaire de rue des Tanneurs.

Il y avait, dans cette rue, la chapelle de Notre-Dame de Salut, fondée en 1348, la communauté des Dames de la Miséricorde, fondée le 9 juin 1643, la maison de l'Aumône Générale, établie en 1541, et devenue, en 1847, caserne des militaires passagers, le monastère des Dames du Verbe Incarné, fondé le 15 décembre 1639. Le couvent des Cordeliers, qui datait de 1226, et où a été fondé en 1848, un collège des Jésuites, et enfin la chapelle de Notre-Dame de l'Annonciation, ou du Portail Peint, fondé en 1348.

RUE DU LIMAS DE LA PLACE CRILLON A LA PORTE FERRUCE

C'était là qu'était anciennement le port du Rhône. L'aire de ce port, fréquemment souillée par les dépôts limoneux des eaux grossies du fleuve, a transmis ce nom à la rue qui y a été tracée: Ad portum Rhodani vocati des limas, 1365, et Platea Limacii, 1509, 1568, trouvons-nous dans les anciens documents.

Cette rue ne fut régulièrement pavée qu'en 1741.

*

RUE DU PETIT LIMAS ET DU LIMASSET DE LA RUE DE GRANDE FUSTERIE AU REMPART DU RHONE

Ces rues, ne portant pas de désignation sur les plans du cadastre, reçurent, en 1843, un nom qui fut emprunté, pour toutes deux, à la grande rue du Limas, qu'elles traversent.

Un des mythes familiers au Moyen Age et dont le sens nous échappe aujourd'hui, était connu sous le nom de la Truie qui file. Avignon avait, entre le Limas et la Grande Fusterie, une rue qui portait ce nom, que nous trouvons encore écrit dans un acte du dernier siècle. Nous ne croyons pas nous tromper en disant qu'il s'appliquait à la partie orientale de la rue Limasset, nous soupçonnons même que la sculpture de la Truie qui file était à l'angle de la maison actuelle de Mle. Duprat, qui fait saillie sur la Grande Fusterie.

A défaut de renseignements qui nous permettent d'expliquer d'une manière satisfaisante la signification de cette sorte d'emblème, voici ce qu'on lit dans Sauval (Histoire de Paris, tome II, p. 618): «A la mi-carême, on force les apprentis nouveaux venus, chez les marchands et artisans des halles, d'aller baiser la figure d'une Truie qui file, sculptée contre une maison du Marché aux Poirées, non pas sans leur cogner le nez contre en la baisant et tout le long du jour, ce n'est que danses dans ce quartier, gourmandise et ivrognerie».

RUE LONDE DE LA RUE DES TEINTURIERS A LA RUE SAINT-CHRISTOPHE

Ce nom vient d'une famille qui, à la fin du dernier siècle, se livrait dans cette rue à la fabrication des étoffes de soie. Ce fut la citoyenne Roque-Londe qui fournit au 2ème bataillon des volontaires du district de Vaucluse, le drapeau sous lequel il marcha.

Les Frères des Ecoles Chrétiennes, à leur arrivée à Avignon, avait formé, dans cette rue, un établissement dont ils se défirent en 1769. C'est à cette circonstance que cette rue avait dû de s'appeler auparavant la rue des Frères.

*

RUE LUCHET

DE LA RUE DE LA CARRETERIE A LA RUE MUGUET

Nous avons dit ailleurs qu'avant 1843, cette rue portait le nom de Juvert, et que ce nom fut alors changé afin d'éviter les confusions auxquelles donnait naissance la similitude de ce nom avec celui que portait déjà d'autres rues. Les motifs qui ont fait adopter le nom de Luchet sont les mêmes qui ont fait adopter ceux de Brouette, Charrue, etc.

PLAN DE LUNEL

DE LA RUE BOUQUERIE A LA PETITE CALADE

Il nous serait difficile de dire à quelles circonstances ce nom, qui est très ancien, a dû son origine. Dès le XIVème siècle, les anciens documents portent invariablement Planum Lunelli. Il y avait, sur cette place, le palais de Jacques des Ursins, romain, créé cardinal le 30 mai 1371 par le Pape Grégoire XI.

La plus ancienne Boucherie dont il reste des traces était dans la rue Bouquerie, et la plus ancienne Poissonnerie était au Plan de Lunel. Comme seigneur direct de la Vigne Vispale, dans les limites de laquelle le Plan de Lunel se trouvait compris, l'évêque d'Avignon percevait sur les bancs de la poissonnerie une redevance annuelle en nature. A cet effet, le procureur de la mense épiscopale se rendait, un matin, vers le milieu de la quadragésime, à la poissonnerie, et faisait taxer, par deux ou trois poissonniers honnêtes, ce que valaient, ce jour-là, une alose de grosseur convenable et une bonne douzaine de sophies, afin que si, passé ce jour-là, les emphytéotes ne pouvaient, faute de poisson, acquitter leur tribut en nature, ils puissent le faire en monnaie.

Il y avait sur cette place, avant 1790, une croix devant laquelle une fondation pieuse obligeait les enfants de chœur de Saint-Agricol à venir chanter le Salve Regina ou le Crux Ave, la veille de certaines fêtes de l'année.

RUE DU MAIL

DE LA RUE CALADE AU REMPART DE L'OULLE

Cette rue a été ainsi nommée parce quelle aboutissait à l'endroit des lices intérieures, plus particulièrement fréquenté par les joueurs au mail. Avant 1843, le boulevard intérieur, depuis la porte de l'Oulle jusqu'à la rue Annabelle, portait le nom de rue du Jeu de Mail, et la rue à laquelle nous consacrons cet article était appelée du Maille.

Le rocher et les lices intérieures, dont la rue du Jeu de Mail faisait partie, jouissaient anciennement d'un singulier privilège. Il est de telle nature que nous sommes obligés pour le faire connaître d'emprunter une langue qui brave l'honnêteté. Nous citons le texte des statuts d'Avignon de 1134 et de 1251:

Ne purgentur ventres in Carreriis.

Statuimus quod nullus homo annis, de die vel de nocte, audeat infra civitatem in Carrerias, exceptis ambarriis et Castello, pondus superfluum deponere, purgando ventrem, et qui hoc fecerit pro singulis vicibus in duos solidos puniatur de quibus Curia XII denarios, et accusator illius qui hoc fecerit, alias XII denarios, et hoc preconizetur quater in anno ab omnibus quatuor preconibus.

De là cette locution provençale quand on veut congédier un importun: Vai-t-en caga au Maio.

RUE DES MARCHANDS DE LA PLACE DE L'HOTEL DE VILLE A LA RUE DE LA SAUNERIE

Avant 1843, cette rue, depuis la place de l'Horloge jusqu'à la rue Rappe, s'appelait rue Ferreterie, et par exception, de la Chausseterie. Depuis la rue Rappe jusqu'à la Saunerie, elle portait le nom de rue de l'Épicerie. Ces noms venaient du genre de commerce qui s'exerçait dans chacune des deux parties de cette rue, de même que, de nos jours, la voix publique a imposé à son ensemble sa dénomination actuelle à cause du grand commerce qui s'y fait.

La corporation des épiciers, fort puissante au Moyen Age, entretenait une aumône et avait une chapelle dans les maisons qui sont immédiatement avant l'entrée de la rue Abraham. La fondation primitive remontait au Sire Bertrand de Saint-Laurent, qui en avait fait l'objet de son testament du 23 juillet 1258. Après la dissolution de la corporation des épiciers, cette aumône, administrée par les habitants des rues de l'Épicerie et de la Ferraterie, n'avait plus que quelques revenus sans importance, qu'un édit du roi de France, daté du mois de décembre 1769, unit à la maison de l'Aumône Générale. Il ne reste de la chapelle qu'une image de la Sainte-Vierge, toute lacérée, qu'on voit encore à l'angle de la rue des Fourbisseurs.

*

RUE DE LA MASSE DE LA PLACE SAINT DIDIER A LA RUE DE LA BONNETERIE

Nous avons dit, en parlant de la rue du Collège d'Annecy, qu'elle avait dû son ancien nom de rue Masse à la résidence que Pons de Massis y avait faite Mais nous ne connaissons pas d'une manière certaine la circonstance à laquelle la rue de la Masse a dû d'être appelée ainsi. Le plus ancien des documents dans lequel nous ayons trouvé cette dénomination, est de l'an 1547, et la manière dont il s'énonce nous ferait croire qu'elle n'était pas généralement adoptée: rue de la Masse, dit-il, allant au Portail Peint, au devant du conduit de Cambaud.

On voit dans la rue de la Masse, n°7, un hôtel très remarquable par sa façade de style florentin: c'est là que les ducs de Crillon ont résidé jusqu'en 1792. Cette illustre famille fit les honneurs de ce magnifique hôtel à Mademoiselle Anne d'Orléans, lorsqu'elle passa à Avignon, en 1660 et en 1661, ainsi qu'au duc de Cumberland, frère du roi d'Angleterre, et à son épouse. Ce prince, dont la santé était délabrée, était venu à Avignon pour y chercher un climat plus doux que celui de la Grande Bretagne. Il y passa l'hiver de 1784-1785, et se rétablit, grâce aux soins intelligents qu'il reçut du médecin Joseph Gastaldi.

L'hôtel de la même rue qui porte le n°12, servit, dès le commencement de l'an second de la République, de maison de réclusion pour les femmes. On y creusa, au fort de la Terreur, des fossés qui furent comblés après le 9 Thermidor et dont la destination sinistre a toujours été un mystère.

RUE DU PORTAIL MATHERON, DE LA RUE DE LA SAUNERIE A LA RUE DE LA CARRETERIE

Le nom de cette rue est celui qu'on donnait à une porte de l'ancienne enceinte d'Avignon qui s'ouvrait en cet endroit. Cette porte tenait elle-même son nom d'une importante famille du pays. En 1104, les chanoines de Notre-Dame inféodèrent à Guillaume Mataron et à ses frères, un domaine appelé Jocundianis. En 1198, Pierre Bertrand Mataron est porté le premier sur la liste des huit Consuls. Il figure encore parmi ceux de l'année 1228. Laugier Mataron prit part à la délibération par laquelle le Conseil de ville vota, au mois de septembre 1227, l'acquit de l'amende de 7000 marcs d'argent que le légat romain de Saint-Ange avait frappé sur la ville, Bertrand et Pons Mataron figurent, en 1229, dans l'acte par lequel les Consuls d'Avignon reconnaissent les travaux du canal de la Durançole. Le 16 août 1316, la maison de Pons Mataron fut comprise dans la livrée d'Arnaud de Pelegrue, que le Pape Clément V, dont il était parent, avait

fait cardinal le 15 décembre 1305.

La famille des Mataron passa ensuite en Provence, où elle joua un rôle important. M. Roux-Alphéran, dans son ouvrage sur les rues d'Aix, nous apprend que la rue de la Fusterie de cette ville prit le nom de Matheron, d'Étienne Matheron, qui y acquit, en 1349, une maison et vint l'habiter.

Nous ferons remarquer, en terminant, que les documents orthographient presque tous, Mataron, que le traité de l'état de la Provence dans sa noblesse, porte Matéron, et que M. Roux-Aphéran, dans l'ouvrage cité, écrit Matheron.

RUE MAZAN DE LA RUE DE LA CALADE A LA PLACE CRILLON

Cette rue a retenu le nom d'un bourget qui existait anciennement dans cet endroit, et qui, du nom de son propriétaire, s'appelait le Bourget de Mazan.

En 1364, le Chapitre de Notre-Dame des Doms concéda, en cet endroit, un local sur la Sorgue, à un peintre du nom d'Étienne Grandi. Cet artiste pourrait bien avoir travaillé aux peintures qui sont dans le Palais des Papes.

RUE DE LA PETITE MEUSE DE LA RUE DU VIEUX SEXTIER A LA RUE DE LA BONNETERIE

On ne sait pour quel motif le nom de cette rue, qui était écrit Petite Muse, a été orthographié en 1843, Petite Meuse. D'après Du Cange, Muse est synonyme de Cornemuse, d'où l'on peut inférer qu'un des instruments, mis pour enseigne au sommet d'un arc de boutique, aura motivé la désignation de cette rue. Il n'y a pas bien longtemps que cette rue n'était connue que sous le nom de rue de M. de Fresquières, à cause de la maison n°9, qui appartenait à la famille de ce nom

RUE DE LA GRANDE MEUSE DE LA RUE DE LA BONNETERIE A LA RUE DES AMOUREUX

Même nom et même origine que pour la rue qui précède. La contraction a fait dire quelquefois rue de la Grand'muse, rue de Lagramuse, d'où on aurait pu croire qu'elle devait son nom au lézard gris des murailles ainsi appelé en langue provençale.

RUE MIGRENIER

DE LA RUE DE LA BANASTERIE AUX ESCALIERS DE SAINTE-ANNE

Ce nom est dû aux grenadiers, dits en provençal miougranié, qui clôtraient probablement les héritages voisins, et qu'il n'est pas rare d'ailleurs sous notre latitude, de voir végéter même sur les murs de clôture. Les anciens documents disent: Carreria mille granot, ou encore, millegranorum, 1500.

Le terrier de la Métropole nous apprend qu'il y demeurait, à cette époque, un laboureur, nommé Jean de l'Orme (de Ulmo) et surnommé Brûle-Terre. Son verger, situé sous la roche, confrontait des traverses des trois autres côtés.

RUE MIJEANNE

DE LA RUE DE LA CARRETERIE A CELLE DES INFIRMIERES.

Mijeanne est le féminin d'un adjectif provençal qui signifie mitoyen. La rue demeura d'abord mitoyenne entre deux voisins qui bâtirent chacun en deçà de sa limite. Les héritages ayant ensuite été morcelés, elle demeura commune à tous les possesseurs, qui, un jour, s'estimèrent heureux de s'exonérer de l'entretien du sol, en abandonnant la possession privative. Les actes ne l'en appellèrent pas moins pour cela Carreria Mediana, et l'étiquette de nos jours conserve cette tradition.

RUE MOLIERE

DE LA PLACE DE L'HOTEL DE VILLE A LA RUE RACINE

C'était jadis la rue Saint-Laurent. Elle devait ce nom au voisinage de l'abbaye des Bénédictins, qui existait en cet endroit depuis le IXème siècle, et dont le sol est en partie occupé par la Salle des Spectacles, et en partie par l'Hôtel de Ville et par la rue qui sépare ces deux monuments. L'ancien nom a été abandonné en 1843, et on s'est inspiré, pour le choix du nouveau, du voisinage de la Salle des Spectacles. Nous ne saurions que répéter à ce sujet ce que nous avons dit en parlant de la rue Corneille.

RUE DE LA MONNAIE

DE LA PLACE DU PALAIS A LA RUE DE LA BALANCE

Cette rue doit son nom au monument qu'on éleva en 1619 pour servir d'Hôtel des Monnaies, et qui pourtant n'a jamais eu la destination qu'on lui avait assignée. Le plan de la façade qui se développe sur la place du Palais, a été, dit-on, tiré des cartons de Michel-Ange.

Cet hôtel servait, avant 1790, de caserne aux chevaux légers de la Vice-Légation. Il a ensuite, pendant près d'un demi siècle, été affecté au casernement de la gendarmerie départementale. Enfin, pendant qu'on reconstruisait l'Hôtel de Ville, on l'a utilisé, de 1846 à 1852, pour l'installation provisoire des services et des bureaux de la Commune d'Avignon.

Dans le principe, l'écusson de la façade était aux armes du Pape Paul V, et le tableau qui est au-dessus de la porte contenait l'inscription suivante:

PAULUS V PONT.OPT. MAX.
HAS ÆDES
AURO, ARGENTO, ÆRE FLANDO FERIENDO
AD URBIS DECORUM EREXIT ORNAVITQUE
CURANTE
JO. FRANC. A BALNEO ARCH. PATRAC. VICELEG.
AVEN.
ANNO M. DC. XIX.



L'écusson et l'inscription ont été depuis bien souvent changés. La mutilation des aigles qui perchent sur la balustrade et sur les guirlandes, remonte à la réaction politique

de 1815. Les génies qui supportent l'écusson dont nous venons de parler, jouissent, à cause de leurs formes un peu colossales, d'une certaine popularité. Quand un artisan avignonais veut dépeindre un enfant vigoureux et bien portant, il ne manque pas de le leur comparer, en disant: sèmblo lis ange de la Mounedo. Nous laissons aux connaisseurs le soin de décider s'il faut voir dans cette comparaison un éloge ou une critique de l'œuvre sculpturale.

RUE DE LA GRANDE MONNAIE DU PORTAIL MAGNANEN A LA RUE DE COCAGNE

et

RUE DE LA PETITE MONNAIE DU PORTAIL MAGNANEN A LA RUE DE LA GRANDE MONNAIE.

Ces deux rues ont pris leur nom des ateliers monétaires qui y fonctionnaient. Au Moyen Age, les monnayeurs d'Avignon formaient une corporation puissante et jouissaient de priviléges très étendus. Une hôtellerie qu'ils fréquentaient d'habitude, et qui se trouvait à portée des ateliers, prit l'enseigne des Trois Testons, qui est devenue le nom d'une des rues du voisinage.

RUE DU MONT DE PIÉTÉ DE LA RUE DE LA CROIX A LA RUE SALUCES

Cette rue doit son nom à l'établissement charitable qui la borde, et dont la fondation remonte à l'an 1609.

RUE MUGUET DE LA RUE DE LA CARRETERIE A LA RUE DE RASCAS

et

RUE DU PETIT MUGUET

DE LA RUE DU MUGUET A LA RUE SAINT-BERNARD

Un conte en l'air, publié d'abord dans le journal La Pie, et reproduit ensuite dans l'annuaire indicateur donné par Clément Fanot en 1817, a induit le public en erreur sur le nom de cette rue. Bien loin qu'il vienne d'un des Muguets d'Henri III, elle le tient d'une famille de cultivateurs du nom de Nuguet, dont quelques membres habitaient encore ce quartier il n'y a pas bien longtemps.

RUE NOTRE-DAME DES SEPT DOULEURS

DE LA RUE DU PUITS DES TOUMES

AU REMPART DE L'IMBERT

Une chapelle, bâtie en 1639, dédiée à Notre-Dame des Sept Douleurs, et auprès de laquelle les Frères Mineurs Observantins, dits de la Grand'manche, avaient en 1674, établi leur couvent, a donné son nom à cette rue. Les anciens bâtiments des Observantins, dans lesquels le propriétaire, fédéraliste ardent, avait établi une corderie, furent incendiés en 1815. De là, la désignation de Corderie brûlée qui fut abandonné pendant un certain temps à cette rue.

L'entrepôt des Douanes est aujourd'hui l'établissement le plus important qui soit dans ce quartier.

RUE DE L'OBSERVANCE

DE LA RUE ST CHARLES AU REMPART SAINT-ROCH

Cette rue doit son nom à l'établissement des Frères Mineurs Observantins. Cette fondation fut faite, le 22 février 1469, par Louis Doria, marchand gênois, établi à Avignon. Il donna aux Observantins sa maison appelée Beaulieu, en leur imposant l'obligation d'y résider à perpétuité. La réforme s'étant introduite dans cet Ordre, sans cependant être unanimement adoptée, les Souverains Pontifes avaient ordonné que chaque province de l'Ordre aurait trois ou quatre couvents de récollection, qui seraient cependant sous les ministres provinciaux de l'ancienne Observance. En conséquence des statuts généraux de l'Ordre faits en 1503, les quatre couvents de récollection désignés pour la province de Saint-Louis, furent ceux d'Avignon, d'Arles, de Nîmes et de Béziers. Mais l'autorité des Provinciaux de l'ancienne Observance fut bientôt méconnue dans tous les couvents réformés.

Les Observantins du couvent d'Avignon qui n'avaient pas voulu accepter la réforme,

prétendirent que leur fondateur leur ayant imposé l'obligation de résider à perpétuité dans la maison qu'il leur avait donné, c'était à tort qu'on voulait la leur faire céder aux Récollets. Ils persistèrent à y rester malgré les décisions supérieures et les invitations de l'autorité. Leur opiniâtreté semblait avoir complètement triomphé, lorsqu'un jour, au retour d'une procession à laquelle ils n'avaient eu garde de manquer, ils trouvèrent les Récollets installés à leur place, et ne purent jamais parvenir à se faire ouvrir les portes. Ils se dispersèrent dans les communautés de l'ancienne Observance, qui existaient à Saint-Rémy, Barbentane et Tarascon. Mais Avignon avait pour ses moines d'irrésistibles attractions: ils établirent, à la rue Pétramale, dans l'hôtellerie actuelle de l'Écu de France, un hospice dans lequel ils se trouvaient toujours en grand nombre, jusqu'à ce qu'enfin l'archevêque, considérant qu'il n'était pas décent qu'ils résidaient à une si grande proximité des Dames de Sainte-Claire, dont ils étaient déjà les confesseurs, leur ordonna, le 18 août 1672, d'aller demeurer ailleurs. Ils songèrent à l'ancien collège de Dijon, mais ce projet ne fut pas plus tôt connu, que la ville, l'Université, le Chapitre de Saint-Didier et les religieuses de la Miséricorde, s'empressèrent d'y mettre opposition. Il leur fallut bien, puisqu'ils voulaient à tout prix respirer l'air d'Avignon, accepter l'offre qui leur fut faite, en 1674, de la chapelle de Notre-Dame des Sept Douleurs.

La rue de l'Observance, quoiqu'ayant depuis le 27 avril 1602, son principal établissement occupé par les Récollets, n'en conserva pas moins son nom primitif.

Le couvent des Récollets d'Avignon était une custodie sous le titre de Saint-Louis, et chef de la province de Saint-Bernardin, qui comprenait tous les couvents de l'Ordre situés en Provence et en Languedoc. La Réforme s'y était opérée sous la direction du P. Nathanaël, dit le Sage, et elle s'y pratiqua dans les commencements avec une grande rigidité. On raconte que le F. Jaume, natif de Carpentras, vieillard fort avancé en âge, ayant voulu consulter son supérieur sur une affaire de conscience, se présenta chez lui à huit heures du soir. Celui-ci le pria d'attendre un instant à la porte de sa chambre; mais bientôt, distraint par d'autres idées, il se mit au lit et s'endormit, tandis que le pauvre vieillard, attendant toujours suivant l'ordre qu'il avait reçu, demeura ainsi debout jusqu'à ce que matines sonnant, le supérieur sortit pour se rendre au chœur.

RUE DE L'OFFICIALITÉ DE LA RUE DE LA SAUNERIE A LA RUE DU CHAPEAU ROUGE

Les anciens documents ne désignent ce bout de rue que par ses tenants et aboutissants. Le nom actuel qui lui a été appliqué en 1843, est dû au voisinage de la tour et de l'hôtel du Luxembourg, que l'évêque Alain de Coëtivi avait fait bâtir en 1438, pour les audiences et les prisons de son officialité. Ces bâtiments furent affectés en 1681 au service des aliénés, qu'on y tenait enfermés, et vendus à des particuliers, lorsqu'en 1726, ces malheureux furent transférés dans un local plus sain et plus commode que fournirent les Pénitents de la Miséricorde.

RUE DE L'OLIVIER DE LA RUE DE LA BONNETERIE A LA RUE DU SAULE

Un arbre dont les rameaux ombrageaient une partie de cette rue a dû lui valoir anciennement le nom qu'elle porte. On disait alors la rue du Plan de l'Olivier, comme on appelait la rue voisine celle du Plan de Saule.

RUE DE L'OMBRE DE LA RUE DES LICES A CELLE DU PORTAIL MAGNANEN

Cette rue, déjà ainsi nommée en 1539, doit le nom qu'elle porte à ce qu'elle est si étroite que le soleil n'y pénètre jamais.

Jean Saisson, blanchier, possédait en 1632 la maison de cette rue qui fait face à celle des Lices. Pierre Parrocel, son gendre, la possérait en 1696. Il en passa acte de reconnaissance au profit du Chapitre de Saint-Agricol, le 28 septembre 1725. Marie Roque, que Parrocel avait épousée en secondes noces, reconnut la même maison au profit du même Chapitre, en 1766, étant alors veuve de Pierre Parrocel et héritière de Joseph-François Parrocel, chanoine de Saint-Didier, leur fils.

Pierre Parrocel, peintre d'histoire, membre de l'Académie Royale de Peinture de Paris, était fils d'un autre peintre d'histoire nommé Louis, et frère de deux autres peintres renommés par leurs tableaux de batailles, Joseph et Ignace Parrocel. Élève de Carle Maratte, Pierre saisit assez bien le genre de ce maître, et se distingua par une grande richesse de coloris et une admirable facilité d'exécution. Les églises d'Avignon sont pleines de tableaux de ce maître. On en trouve plusieurs au Musée Calvet et dans les maisons particulières. Le maréchal de Noailles lui confia la peinture de la galerie de Saint-Germain en Laye. Ce ne serait pas trop pour notre ville de consacrer le souvenir de ce grand artiste, en appelant de son nom la rue dans laquelle il avait sa demeure.

C'est aussi dans la rue de l'Ombre qu'était la maison où le célèbre naturaliste Requien vit le jour et passa la plus grande partie de sa vie.

*

IMPASSÉ DE L'ORATOIRE PARTANT DE LA RUE CALADE

Avant 1843, on appelait ce passage impasse Lise. Le mot lise est ici le féminin d'un adjectif provençal qui correspond à l'adjectif français lisse. Il s'appliquait assez bien à ce passage dans lequel les façades des maisons n'ont, d'un côté comme de l'autre, presque pas de parties saillantes.

Le nom actuel a été emprunté à la maison voisine des Prêtres de l'Oratoire, qui s'établirent à Avignon en 1646. Ils eurent d'abord un séminaire très nombreux. Mais lorsqu'on ouvrit, en 1702, le Séminaire de Saint-Charles, presque tous les étudiants quittèrent les Oratoriens.

L'église de l'Oratoire, aujourd'hui annexée à la paroisse de Saint-Agricol, est un remarquable monument d'architecture. Les fondements en furent jetés en 1713. En 1730, les travaux étaient dirigés par M. Brun, architecte ingénieur de la ville d'Avignon et de la province du Comtat. Les constructions n'étaient encore qu'à vingt pieds au-dessus du sol, lorsque le P. Léonard de Marseille, Chanoine de Saint-Pierre d'Avignon, pris la direction des travaux, à la dépense desquels il contribua largement. Elle fut enfin bénite en 1750.

RUE DE L'ORIFLAN DU PORTAIL MATHERON A LA RUE DE LA CAMPANE

La partie de cette rue comprise entre la rue de la Sorquette et celle de la Campane, portait avant 1843 le nom de rue Lierrée, à cause des lierres qui s'élevaient sur la muraille du jardin de la maison actuelle de M. Dau, et dont l'épaisseur était telle qu'ils formaient une sorte de voûte sur cette partie, d'ailleurs très étroite, de la rue.

Nous sommes dans la plus grande incertitude sur les circonstances qui ont pu valoir à la rue principale le nom qu'elle a conservé. Les anciens textes portent tantôt Oriflamme et tantôt Oriflan. Or, ce dernier mot signifie, dans le vieux français du XVIème siècle, soit les bannières de Saint-Denis que portaient à la guerre les Comtes de Vexin, soit l'animal connu sous le nom d'éléphant. Rabelais emploie ce mot dans ces deux acceptations: «Luy mesme alla faire desployer son enseigne et oriflan.» (Gargantua liv 1er, ch 26)

«Elle (la jument de Gargantua) était grande comme six oriflans» (liv. 1er, ch.16). L'exhibition d'un éléphant dans quelque local de cette rue, à une époque où il était assez rare qu'on montrât en Europe, aurait pu impressionner la population au point que le nom de l'animal serait resté à la rue où on le montrait. La figure d'un éléphant a pu aussi servir d'enseigne à quelque industriel de ce quartier.

Dans la partie de la rue de l'Oriflan la plus voisine du Portail Matheron, était un puits auquel était attachée une grosse chaîne de fer que l'on tendait dans les moments de

trouble pour former des barricades: de là le nom de rue du Puits de la Chaine qu'a porté pendant très longtemps la rue de l'Oriflan.

En 1730, on voyait encore dans cette rue un pilier des anciennes murailles de la ville, lequel soutenait l'angle de la maison d'un nommé Jacques, qui avait, en 1674, obtenu la concession de ce pilier et d'un terrain attenant.

RUE DES ORTOLANS

DE LA RUE DORÉE A LA RUE DE LA BOUQUERIE

Deux anciennes familles d'Avignon, les Meissonnier et les Ortolan, ont d'abord donné concurremment leur nom à cette rue, dans laquelle elles avaient leur habitation. Le dernier de ces noms a prévalu sans qu'on puisse assigner aucun motif à cette préférence. Nous trouvons, sous la date de 1260, cette désignation: Carreria antiquitus vulgariter appellata de las Meissonas, sive des Ortolas. Les anciens documents portent encore: in Burguento Ortolanorum, 1315, et Carreria Ortolanorum, sive Meissonariorum, 1370.

La maison de Raymond Ortolani fut comprise le 16 août 1316, dans la livrée de Nicolas de Fréauville, Dominicain, créé cardinal le 15 décembre 1305, par le Pape Clément V. Il eut pour successeur dans ce palais Nicolas Capoche, romain, évêque d'Urgel, que le Pape Clément VI revêtit en 1350 de la pourpre romaine.

Le noviciat des Frères des Écoles Chrétiennes est l'établissement le plus considérable de la rue des Ortolans. Ils sont établis vers 1820. Ce bâtiment était auparavant affecté au service du bureau de Bienfaisance. L'Œuvre des Orphelines l'avait occupé depuis 1768 jusqu'à sa suppression, en 1797. Une communauté de religieuses Augustines y était précédemment établie.

RUE PAILLASSERIE

DE LA RUE DU BON PASTEUR A LA RUE SAINT-CHRISTOPHE

Ce nom, qui vient probablement de la litière dont cette rue était habituellement jonchée remonte à une époque très ancienne, puisqu'on le trouve relaté dans les actes de 1508.

*

PLACE DU PALAIS DE LA PLACE DU PUITS DES BŒUFS AU ROCHER DES DOMS

Tout le monde sait que cette place doit son nom à l'ancien Palais des Papes qui s'y trouvait bâti. On distinguait anciennement le grand et le petit Palais. Celui-ci était la demeure des Archevêques.

Jusqu'au XIVème siècle, la ville d'Avignon a été assise en grande partie sur les pentes du Rocher des Doms, et bien des noms de rues ont disparu avec les maisons qui les couvraient. On sait que lorsque Clément V arriva dans cette cité, on ne trouva pas d'édifice plus convenable pour sa résidence que le palais de l'évêque. C'est sur ce terrains de l'ancien Evêché et des maisons limitrophes que Jean XXIII et Benoît XII élevèrent les gigantesques constructions qui subsistent encore, et c'est de cette époque que date la translation du palais épiscopal sur les terrains que couvrent de nos jours les bâtiments du Petit Séminaire.

Ce n'est pas ici le lieu de faire une histoire du Rocher des Doms et des édifices qui l'avoisinent. Les détails de cette histoire, d'ailleurs très intéressante, n'exigeraient pas moins d'un volume.

RUE DE LA PALAPHARNERIE DE LA RUE DES INFIRMIERES A LA PORTE DE LA LIGNE

Cette rue doit son nom aux écuries qu'on y prit pour loger les mules et les chevaux du Pape. Nous trouvons dans les anciens documents:

- Carreria Frenarie, 1333,
- Carreria Pellafranarie antique, 1535 et 1549.

On lit dans les comptes du majordome d'Urbain V: Solvi pro quadam mulha de Palefrenaria Domini nostri Pape, XII solidos. La rue de la Palaphranerie a été aussi appelée des Salins, à cause du voisinage des entrepôts de sel qui étaient situés le long du rempart Saint-Lazare. Il existait même vers cet endroit au XIVème siècle, une chapelle de Notre-Dame des Salins.

PLACE DU GRAND PARADIS DE LA RUE DE LAFARE A LA PLACE SAINT-JOSEPH

Ce n'est que la nécessité de distinguer les deux endroits qu'on appellait Petit Paradis, qui a fait adopter, pour l'un deux, la désignation de Grand Paradis. Rue du Petit Paradis

tirant de la traverse du Pousillon à la Sorguette, disent des documents de 1548 et de 1625.

Sur la place du Grand Paradis étaient, avant 1792, la maison de la Propagande, fondée en 1658 pour les filles nouvellement converties, et la chapelle des Pénitents Violet, dont la confrérie fut fondée en 1662.

PLACE DU PETIT PARADIS, DE LA RUE DE LA MASSE A LA RUE DES LICES

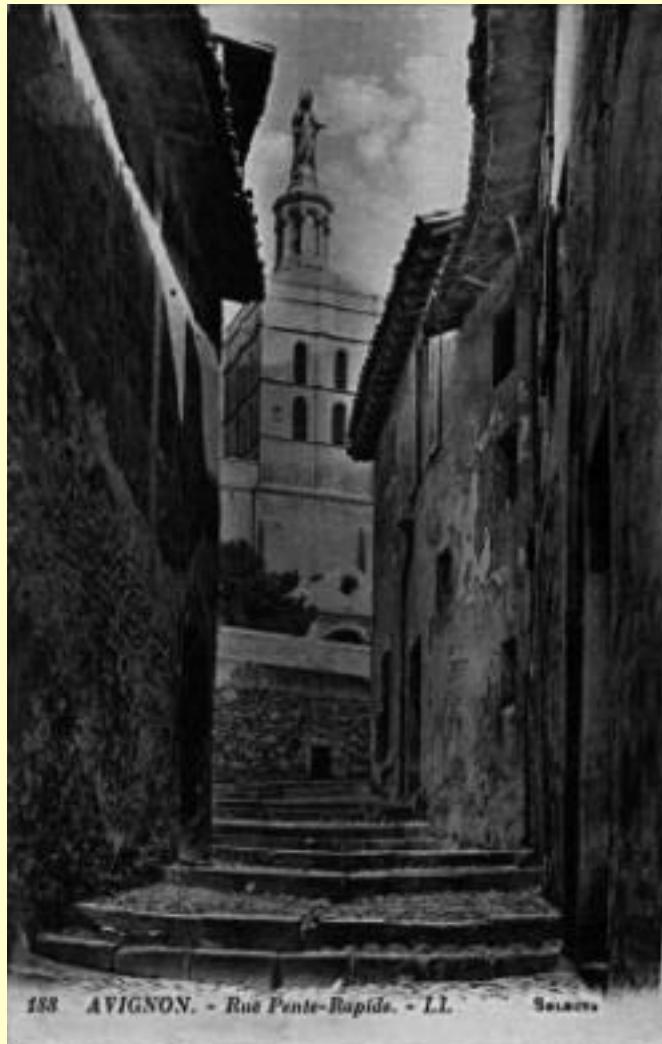
La portion de rue qui, entre les bâtiments de la caserne communale et ceux du monastère du Verbe Incarné, aboutit à la rue des Lices, portait, avant 1843, le nom de rue de l’Isle, probablement pour marquer l’existence de quelque îlot formé de ce côté par la réunion des eaux de la Sorgue avec celles du canal des Sorguettes. La rue formant la prolongation de la rue du Crucifix et allant aboutir au Portail Peint, au couchant de la maison Malarte, s’appelait, sans doute à cause de son peu de largeur, la rue du Sac. Elle est aujourd’hui condamnée et forme des impasses.

On appelait Paradis, au Moyen Age, certains terrains bénits dans lesquels on obtenait son inhumation au moyen des largesses qu’on faisait aux églises et aux monastères. Nous n’oserions affirmer que les places de ce nom qui existent à Avignon, aient appartenu à quelqu’un de ces anciens cimetières: peut-être ne doivent-elles d’être appelées ainsi qu’aux reposoirs qu’on y dressait dans certaines occasions, et qu’on appelle aussi Paradis.

Au couchant de la place du Petit Paradis, où étaient, avant 1702, les dépendances du monastère des Dames de Sainte-Claire, fondé vers 1239, et au midi, celui des Dames du Verbe Incarné, qui date seulement de l’année 1639.

RUE PAVOT DE LA RUE DES TROIS FAUCONS A LA RUE DE LA CALADE

Nous ignorons si le nom de cette rue, très peu importante d’ailleurs, est tiré de quelqu’une des familles qui l’ont habitée, ou des papavéracées qui végétaient sur les murs des jardins qui la bordent en partie.



RUE PENTE RAPIDE DE LA RUE DE LA BALANCE A LA RUE DU PALAIS

Cette rue faisait partie de la Vieille Juiverie, et ce n'est qu'en 1843 que lui a été donné le nom caractéristique qu'elle porte aujourd'hui.

RUE PERSIL-INFIRMIERES DE LA RUE DE LA POUZARQUE AU REMPART SAINT-LAZARE

Cette rue aboutit à une tour des remparts dans laquelle était anciennement une petite ouverture qui servait à communiquer avec le dehors de la ville, lorsque, dans les moments de crise, les grandes portes étaient fermées et barricadées. On appelait cette

ouverture le Portalet, et quelques anciens actes, loin d'appeler rue Persil la voie publique qui venait directement y aboutir, l'appelaient la rue du Portalet de la Porte Aurose (Carreria Portaleti Portæ Aurosæ). La tour du Portalet fut démolie en 1738.

Il y avait en 1843, quatre ou cinq rues de la ville qui portaient, soit le nom de Persil, soit celui de Juvert, ce qui occasionnait de fréquentes confusions. Le travail fait à cette époque fit disparaître quelques unes de ces dénominations, mais il a laissé notamment deux rues Persil, qu'on a essayé de différencier par l'addition du nom de la grande rue à laquelle elles aboutissaient. Ainsi on a dit rue Persil-Magnanen, rue Persil-Infirmières. On pourrait sans inconvenient faire disparaître cette dernière dénomination, en lui substituant le nom de rue du Portalet, qui aurait l'avantage de conserver le souvenir d'un détail topographique intéressant.

RUE PERSIL-MAGNANEN DE LA RUE DU PORTAIL MAGNANEN A LA RUE DE L'OMBRE

Voir le précédent article et ce qui a été dit au sujet de la rue Juvert.

RUE PETRAMALE DE LA RUE DE LA MASSE A CELLE DES LICES

Sur l'emplacement des maisons de MM. King, E. Goudreau et Penne, se trouve d'abord la livrée de Bernard de Latour d'Auvergne, que le Pape Clément VI créa cardinal En 1342, et qui mourut à Avignon le 1er août 1361. Ce palais fut ensuite donné au cardinal de Petramale, qui devait son élévation au Pape Urbain VI, et qui abandonna son parti pour venir, en 1387, à Avignon, se ranger sous l'obédience de l'anti-pape Pierre de Luna. En face, dans les dépendances du monastère de Sainte-Claire, fut encore, de 1394 à 1420, la livrée de Fernand de Frias, Espagnol, que l'anti-pape Clément VII avait créé cardinal du titre de Sainte-Praxède.

On voit que cette rue ne pouvait être que la filleule d'un cardinal, et c'est celui de Petramala qui lui a donné son nom. Il y avait, avant 1792, la maison des Sœurs des Écoles Gratuites, fondée en 1703 par M. de Château Blanc. Jean-Pierre Franque, habile architecte y demeurait en 1764.

*

RUE PEYROLERIE DE LA PLACE DU PALAIS A LA RUE DE LA PETITE SAUNERIE

C'était la rue dans laquelle s'exerçait, au Moyen Age, l'art de la chaudronnerie. Son nom vient du mot provençal peyrou (qui signifie chaudron).

La partie inférieure de cette rue, comprise entre la rue des Ciseaux d'Or et la Banasterie, était appelée, avant 1843, la rue du Marché du Fil.

Dans sa partie supérieure, cette rue passe sous un des contreforts du Palais. Le sol formé par le roc vit, quoiqu'un peu aplani, était pénible à gravir. Le passage continual des hommes et des bêtes creusait le roc dans le milieu, et les eaux des pluies s'amassant ensuite dans ces creux, interceptaient le passage. Le 12 août 1755, la ville fit cesser ce facheux état de choses, en donnant l'adjudication de l'exploitation du Rocher jusqu'à ce qu'il fut amené au niveau de la place du Palais. Le passage ayant été trouvé trop étroit, on y revint en 1760, et on lui donna les proportions et le niveau qui n'ont pas changés depuis lors.

RUE PHILONARDE DU PORTAIL-MATHERON A LA RUE DES TEINTURIERS

La rue de la Courreterie des Chevaux, c'est-à-dire celle où on corroyait plus particulièrement les cuirs de ces animaux, s'étendait, dès le XIIème siècle, dans toute la ligne qui tient du Portail Peint au Portail-Matheron. La partie comprise entre le Portail Peint et la place de la Pignotte, reçut au XVIIème siècle, le nom de Philonarde, en l'honneur de l'archevêque Marius Philonardi, qui de 1629 à 1634 gouverna les États citramontains de l'Église. En 1843, la commission du plan général d'alignement a fait prévaloir, pour l'ensemble de la rue, le nom moderne sur le nom ancien.

On s'est demandé quelquefois si l'on ne devrait pas ortographier Filonarde. Le Vice-Légat était Italien, et le génie de cette langue prescrirait cette manière d'écrire son nom. Mais comme il n'y a pas d'ortographe en fait de noms propres, le plus sûr a été de s'en rapporter aux signatures de ce gouverneur. Or, les signatures que nous en avons, de même que l'inscription qui règne autour du dôme de l'ancienne chapelle des Visitandines, dont Philonardi fut le bienfaiteur, confirment pleinement l'ortographe déjà adoptée.

Nous avons déjà parlé de la Pyramide et de la maison du corps des taffetassiers, qui se trouvaient anciennement dans la rue de la Philonarde. Il y existe encore aujourd'hui:

1° - Le monastère des Dames du Saint-Sacrement, établi en 1814 dans les bâtiments de l'ancienne communauté des religieuses Visitandines, fondée elle-même le 9 mars 1624. Une des dernières religieuses de ce monastère, Jeanne-Françoise Naly, s'étant oubliée à prêter le serment exigé par la loi du 9 nivôse an II, osa le rétracter dans les

termes suivants, qu'elle adressa par écrit à l'administration du district d'Avignon: «Je sousignée, Jeanne-Françoise Naly, religieuse de la Grande Visitation de la ville d'Avignon, rétracte le serment que j'ai fait le 2 du mois de juin passé. Je demande pardon à Dieu et aux hommes, et je me soumets à faire telle autre réparation qu'exigeront dans tous les temps mes supérieurs ecclésiastiques, catholiques, apostoliques et romains». Elle demande que cette rétractation fût transcrise sur les registres de l'administration du district, et qu'on lui donnât au moins une aussi grande publicité que celle que son serment avait eue. Cette rétractation la privait de droit des aliments résultant de sa pension ecclésiastique. Mais le Comité Révolutionnaire d'Avignon, considérant que la rétractation de serment était un délit prévu par l'article 3 de la loi du 9 nivôse, arrêta que la dame Naly serait conduite dans la maison de réclusion de cette ville, et qu'on transmettrait sa rétractation au Comité de sûreté générale de la Convention, pour être statué.

2° - La congrégation des hommes, fondé sous le vocable de Notre Dame de Conversion, à la suite d'une mission que fit, en 1734, le P. Brydayne, dans l'église de Saint-Didier. Cette congrégation fit d'abord ses exercices dans la chapelle des Dames de Sainte-Praxède, et ensuite dans l'église des Bénédictines de Saint-Martial. Ce n'est qu'en 1749 qu'elle acheta le local où s'élève son église, et cet édifice ne fut achevé qu'en 1757.

3° - La communauté des Religieuses de la Conception, établie seulement depuis quelques années dans nos murs. Elle vient de faire construire, dans le style ogival, une charmante chapelle dont l'exécution fait le plus grand honneur à M. Reboul, architecte, et à M. Doutavès, entrepreneur.

RUE DES PIC-PUS DE LA RUE DE L'ORIFLAN A LA RUE SALUCES

Les religieuses du Tiers Ordre de Saint-François, dit de l'Étroite Observance, ou Pic-Pus, dont le nom est resté à cette rue, s'établirent à Avignon le 20 avril 1639. Ils acquirent à cet effet, de Melchior de Ceps et de Catherine Labeau, mariés, une maison près du Mont de Piété à laquelle ils adjoignirent quelques autres maisons et jardins qu'ils achetèrent dans les environs. Ils entreprirent la construction de leur église en 1641, et celle de leur dortoir en 1665. Il s'éleva, au sujet de cette dernière construction, un conflit entre eux et leurs voisins, les Dames de Sainte-Catherine. Celles-ci se prétendaient gênées par le prospect des fenêtres de ce dortoir sur leur jardin. Les supérieurs ecclésiastiques ménagèrent entre les parties contendantes une transaction en vertu de laquelle les moines consentirent à ne pas éléver leur bâtiment au-delà d'une certaine hauteur, tandis que les Religieuses firent relever bien haut le mur de leur jardin.

PLACE PIE

DE LA RUE DU VIEUX SEXTIER A LA RUE DU SAULE

Le docteur Perrinet-Parpaille fut Primicier de l'Université d'Avignon en 1513, et le 23 septembre 1522. Le Conseil le députa pour aller à Rome avec Thomas de Faret, prêter hommage, au nom de la ville d'Avignon, au Pape Adrien VI. Jean Perrin, fils de Perrinet, ne joua pas un rôle moins important. La ville l'avait député, en 1560, au Pape Pie IV, et il en avait obtenu, entre autres faveurs, le rappel du Vice-Légat, Jacques-Marie de Sala. Jouissant d'une grande réputation de science et de probité, il fut attiré à Orange, où on le nomma président unique du Parlement. Il donna d'abord des marques d'un grand zèle pour la défense du catholicisme, puis il embrassa, en 1561, le parti opposé, et se montra bientôt si ardent religieux qu'il tenta, en 1562, de mettre le siège devant Châteauneuf-Calcernier. Au mois de juin de cette année, comme il revenait de Lyon, où il avait porté, pour les faire convertir en monnaie, les châsses et les vases sacrés de l'église d'Orange, il se vit reconnu et arrêté au Bourg Saint-Andéol, et livré au comte de Sommerive, qui se trouvait à Mondragon. Celui-ci le conduisit jusqu'à Caumont, où il le livra au Vice-Légat, qui l'avait réclamé comme sujet du Saint-Siège. Après avoir été jugé militairement, il eut la tête tranchée dans la cour du Palais, au devant du puits de Trouillas, le lundi 9 septembre, à quatre heures du matin. Son corps fut aussitôt porté par l'exécuteur dans la place du Palais, devant l'église de Notre-Dame des Doms, où l'on avait élevé une potence à laquelle il fut attaché. On pendit immédiatement à cette même potence un artificier nommé Toni Pellegrin, convaincu d'avoir voulu livrer la ville aux Huguenots, en les introduisant par une tour des remparts, qu'il devait faire sauter au moyen d'une mine. A six heures du soir, les deux cadavres furent levés et honorablement ensevelis, savoir, Parpaille à Saint-Pierre et Pellegrin à Saint-Agricol. En même temps que Parpaille subissait le dernier supplice, sa maison, située près de l'église de Saint-Jean-Le Vieux, était livrée au pillage, et en moins de deux heures, dit un contemporain, il n'y resta que pierre sur pierre. Une poutre qui se détacha à l'improviste, au milieu du désordre de cette démolition, atteignit et tua dans sa chute une femme et un enfant.

Le 30 janvier 1563, Laurent de Lenci, évêque de Fermo, Vice-Légat d'Avignon, bénit en grande solennité et au bruit du canon, la place établie sur le sol de la maison de Parpaille, et la nomma place Pie, du nom du Souverain Pontife régnant (Médicis). Il scella, dans les fondements d'une colonnade qui devait y être élevée, des médailles d'or et d'argent au coin de Pie IV, et une inscription relative à la circonstance, portant les armes du Pape, du Légat, du Vice-Légat, de Serbelloni et de la Ville.

Cette colonnade, qui devait supporter une vaste toiture et former ainsi un marché couvert, ne fut achevée qu'en 1624. On résolut, en 1762, d'en faire une halle au-dessus de laquelle on placerait le Sextier. M. Franque, architecte, dressa les projets, et l'adjudication fut délivrée le 24 décembre 1762.

Par une transaction du 17 juin 1754, la ville avait abandonné aux Doctrinaires un local déterminé, à la charge d'y faire bâtir à leurs frais une chapelle en l'honneur de la Sainte-Vierge. Cette chapelle, sous le vocable de Notre-Dame de Bon Rencontre,

subsiste encore, mais il n'y a plus de Pères de la Doctrine Chrétienne pour y venir tous les jours dire la messe de grand matin.

Il ne faudrait pas s'imaginer que c'est parce qu'Avignon était du domaine apostolique qu'on veillait ainsi à mettre les gens des halles à portée d'assister tous les jours au Saint-Sacrifice de la messe: l'ordonnance du 15 août 1655, qui décida l'établissement à Paris d'une halle spéciale pour les volailles, agneaux, chevreaux, cochons de lait, œufs, fromages, etc... statue: «Esdits lieux une chapelle sera édifiée en l'honneur de l'Annonciation de la Sainte-Vierge Marie, Mère de Dieu, pour y célébrer tous les jours la messe, par tels prêtres que les propriétaires de ladite nouvelle halle voudront préposer».

Après 1790, et jusqu'à la Restauration, la place Pie porta officiellement le nom de place d'Armes, mais elle n'a pas cessé d'être le marché aux herbes et aux fruits, et en 1843, on lui a rendu son nom primitif.

PLACE DE LA PIGNOTTE DE LA RUE DE SAINT-JEAN LE VIEUX A LA RUE PHILONARDE

L'aumône de la Pignotte, ainsi appelée, selon Du Cange, de l'italien pagnotta, pain de qualité inférieure qu'on distribuait aux indigents, et, selon Cottier, de ce que les pains distribués étaient façonnés en forme de pignon ou de pomme de pin, fut fondée par le Pape Clément VI, pendant la cruelle disette qui régna à Avignon en 1347. Des pluies continues avaient détruit les semences, et le défaut de récolte, occasionnant une disette générale, avait fait monter le blé à un prix exorbitant. Le Pape fit distribuer quotidiennement, sur cette place, à tous ceux qui se présentaient, assez de pain pour vivre pendant un jour. Il y choisit une maison dans laquelle il faisait peser chaque ration, d'où elle prit le nom de Domus librationis. Humbert II, Dauphin de Viennois, avait de son vivant, concouru aux distributions de pain qui se faisaient à la Pignotte, et il institua une œuvre son héritière.

Jean Colonna étant mort, Clément VI unit à l'Œuvre de la Pignotte le jardin et le verger que ce cardinal possédait à la rue Velouterie, dite alors des Miracles. Mais cette union qui avait été faite au mépris des droits de l'évêque d'Avignon à qui ces immeubles revenaient, attendu qu'il en était le seigneur direct, cessa lorsque les papes ne tinrent plus dans leurs mains les biens de l'évêché. La revendication fut faite par Anglicus Grimoard que le Pape Urbain V, son frère, pourvu en 1362 de l'évêché d'Avignon.

Au XVème siècle, les juifs d'Avignon achetèrent de noble Jean Retronchin, chevalier, un terrain à la Pignotte pour y faire leur cimetière, la Maison des Repentis, sous le vocable de Sainte-Marie Égyptienne, fut établie sur cette même place en 1627. Celle des Filles de la Garde, instituée pour les jeunes filles abandonnées de leurs parents, fut établie sur un autre point de la même place en 1646.

Après le départ de la cour romaine, les distributions de pain cessèrent à la Pignotte.

Le 6 janvier 1450, Nicolas V donna cette maison avec toutes ses dépendances, y compris la redevance que payaient les juifs pour inhumer leurs morts dans le voisinage, à Alain de Coëtivi, cardinal prêtre du titre de Saint-Praxède, évêque d'Avignon. La mense épiscopale paraît avoir aliéné cet immeuble dans le siècle suivant. Il appartenait, en 1699 à Françoise Maurin, femme de Joseph Indignoux, qui le bailla, cette année, moyennant 200 francs de loyer annuel, à François de Vissée, Comte de Ganges. Cette maison passa dans la suite à la famille des Achards de Baume, qui y fit de grandes réparations en 1760.

RUE PIOT DE LA RUE GALANTE A LA PLACE NOTRE-DAME LA PRINCIPALE.

Magistrat intègre et éclairé, poète agréable, citoyen dévoué, M. Piot demeurait dans cette rue. En l'appelant de son nom, la commission de 1843 n'a fait que consacrer une désignation adoptée depuis longtemps par le public.

PLACE DE TROIS PILATS DE LA RUE SAINTE-CATHERINE A LA RUE DES INFIRMIERES

Il existait, au XIVème siècle, sur l'emplacement des bâtiments du Bureau de Bienfaisance, un hôpital sous le vocable de Saint-Jacques, et que la foule des nécessiteux appela des Trois Piliers, parce que les distributions de secours s'y faisaient sous une vaste toiture triangulaire porté par trois piliers. De là le nom qui est demeuré à cette rue:Trias pilarias, disent les anciens actes.

RUE PLAISANCE DE LA RUE GALANTE AU REMPART DE L'OLLE

Ce nom vient d'une des propriétés d'agrément qui existaient anciennement dans ce quartier et qui s'appelait Plaisance. Il est facheux que l'usage n'ait pas plutôt consacré le souvenir d'une chapelle dédiée à la Vierge sous le vocable de Notre-Dame des Iles, qui existait sur l'emplacement de la maison actuelle des hoirs Morel.

RUE POMMIER DE LA RUE DE LA CARRETERIE A CELLE DE L'HOPITAL

Le nom de cette rue vient du nom d'une belle Madone qui existait à son angle oriental, du côté de la Carreterie, et qui porte encore aujourd'hui, gravé sur son socle: Notre-Dame du Pommier.

RUE DU PONT TROUCA DE LA RUE DE L'HOPITAL A LA RUE CORNUE

La désignation de cette rue est empruntée à la langue provençale: elle signifie en français la rue du Pont Percé. Les anciens documents l'appellent aussi Carreria Pontis Traucati. Ce nom ne peut venir que de ce que le pont de la Sorguette qui mettait cette rue en communication avec l'ancien faubourg des Matheron a été pendant longtemps en si mauvais état qu'il laissait voir un ou plusieurs trous. La tradition veut qu'au XIVème siècle, les lieux de prostitution aient été en partie concentrés dans cette rue, mais cette circonstance n'est pour rien dans le nom qui lui a été assigné.

Le Pont Trouca formait la limite de la circonscription des anciennes paroisses de Saint-Pierre et de Saint-Genest: ce qui était au levant appartenait à celle-ci, et ce qui était au couchant, à celle-là.

RUE DU PONT DE LA RUE DU LIMAS A LA RUE DE LA GRANDE FUSTERIE

Cette rue qui servait d'avenue au Pont Saint-Bénézet: Carreria Pontis Rhodani, disent les anciens documents. Nous ne répétons pas ici la légende miraculeuse et si connue qui se rattache à la construction de ce beau monument. Il fut commencé en 1177 et terminé en 1189. Dans les siècles suivants, les nécessités de la stratégie, les glaces et les inondations semblent d'être conjurées pour sa destruction.

En 1349, Clément VI fit rétablir quatre arches de ce pont qui s'étaient écroulés à la suite d'une inondation. En 1395, le schismatique Pierre de Luna en fit abattre une arche, afin de rendre moins fréquentes les visites dont les ducs d'Orléans, de Berry et de Bourgogne, alors logés à Villeneuve, venaient l'obséder pour qu'il cédât la papauté. Ce n'est qu'en 1418 que la ville fit reconstruire en pierre cette arcade.



Nouvelles chutes au mois de septembre 1430 et à la fin de ce siècle. Trois arches s'écroulent encore en 1602, et deux, le 8 mai 1633. En 1650, on remplit les lacunes avec des charpentes dont la majeure partie est emportée par les glaces de 1670. La ville remise à neuf, le 7 février 1674, l'arche qui tient à ses murs, mais le mauvais vouloir du roi de France, qui, jaloux de son autorité sur le lit du Rhône, ne voulait pas tolérer que la ville d'Avignon perçût sur le pont un péage pour subvenir à son entretien, ni l'entretenir lui-même, fit renoncer définitivement à ce moyen de communication, après la chute de quelques arches survenue encore en 1680, et le passage ne se fit plus, jusqu'en 1818, qu'au moyen de bacs.

Constatons que Charles V, qui se prétendait souverain de la totalité du lit du Rhône, concéda au Saint-Siège, par une charte du 5 décembre 1368, toute la partie comprise entre les murailles de la ville et la chapelle de Saint-Nicolas sur ce pont, et que la seule partie de cet ancien monument qui subsiste encore, est précisément celle qui se trouve comprise dans les limites déterminée par la charte royale.

Saint-Bénézet avait établi pour veiller à l'entretien du pont élevé par ses mains, une maison de Frères Pontifes. On sait que, dans les siècles qui suivirent, ces utiles ingénieurs, séduits par l'éclat des Ordres Militaires, s'y affilièrent et délaissèrent les soins les plus humbles auxquels leur institut avait été primitivement dévoué. En 1363, le Cardinal Audoin Auberti fonda à leur place un hôpital en faveur des voyageurs nécessiteux. En 1679, cet hôpital, auquel Nicolas V, en 1443, avait uni le prieuré de Montfavet, ne recevant plus de voyageurs, fut affecté aux scrofuleux.

RUE DU PORTAIL BIENSON DE LA RUE DE LA CALADE A LA RUE SAINTE-PRAXEDE

Biançon est le nom d'une très ancienne famille d'Avignon qui possédait un moulin à côté d'une des portes de l'enceinte démolie en 1226. La porte et le moulin, qui vient à peine d'être démolí, prirent d'elle le nom qu'ils ont transmis à la rue voisine. Une transaction de l'année 1204, portant partage des eaux de la Sorgue à Vedène, cite un Guillaume de Briançone, qui était propriétaire de moulins Batadours (foulons) sur la Sorgue. Raymond Brientione prit part, le 3 des Nones de Septembre 1227, à la délibération qui eut lieu au Conseil de ville pour l'acquit des 700 marcs de l'amende frappée par Romain de Saint-Ange, Légat du Saint-Siège.

Il y avait dans le voisinage du Portail Bianson la livrée de Gilles Aysselin de Montaigu, évêque de Terrouane et chancelier de France, que le Pape Innocent VI fit cardinal le 17 septembre 1361.

RUE DU PORTAIL MAGNANEN DE LA RUE DES LICES AU REMPART SAINT-MICHEL

C'est encore une des portes de l'ancienne enceinte de la ville qui a servi de marraine à cette rue. Elle s'appelait ainsi à cause de la grandeur relative de ses proportions comparées: Portale Magnum.

RUE DE LA PORTE EVEQUE DE LA RUE DE LA CALADE A LA RUE ANNANELLE

Comme les rues précédentes, celle-ci doit son nom à une porte percée dans l'ancienne enceinte de 1226. Cette porte devait elle-même son nom à ce que la Vigne Vispale, vaste terrain de la mense épiscopale, s'étendait jusque-là. Comme à presque toutes les autres portes de la ville, les bords de la Sorgue étaient ici disposés de manière à servir d'abreuvoir. Les anciens documents désignent celui-ci par ces mots: Adaquarium Boum. En dehors de la Porte Evêque, était en 1370 le bourguet des Millasses, dont l'on a tiré le nom de la rue Millaud pour la voie publique qui passe entre les couvents des Ursulines et des Récollets, et qui, avec la rue Groumette et celle de la Porte Évêque, ne fait plus qu'une seule rue sous ce dernier nom.

Les Cardinaux Audoin, évêque d'Ostie, et Étienne Aubert, évêque de Carcassonne, avaient chacun une maison de plaisir en cet endroit.

RUE DE LA VIEILLE POSTE DE LA PLACE DU PALAIS A LA RUE DE LA BALANCE

Le nom de cette rue vient de ce que la poste aux lettres y fut primitivement établie. Elle s'appelait auparavant, sans que nous en connaissons le motif, la rue de la Seilles. Ainsi nous trouvons dans un acte de 1744: rue de la Seilles, autrement dite de la Poste. Des actes de 1780 disent déjà: rue de l'Ancienne Poste. En 1736, le directeur du bureau de la poste, situé dans cette rue, était nommé M. Dubois.

C'était dans cette rue qu'était la livrée de Raimond de Canillac, prévôt de Maguelonne, que Clément VI créa en 1350, Cardinal Prêtre du titre de Sainte-Croix de Jérusalem, et qui est mort à Avignon le 20 juin 1373. A la fin du XVIème siècle, ce palais était possédé, au moins en partie, par la famille de la Croix de Suarès, et c'est là que naquit, le 5 juillet 1599, Joseph-Marie de Suarès, qui fut évêque de Vaison, bibliothécaire du Vatican, et l'un des pères de notre histoire avignonnaise et comtadine.

RUE DE LA POUZARAQUE DE LA RUE DES INFIRMIERES AU REMPART SAINT-LAZARE

Pouzaraque, en langue provençale, signifie puits à roue. Cette machine, destinée à éléver les eaux pour les faire servir à l'arrosage des jardins, fut d'abord usitée à Marseille et introduite de très bonne heure à Avignon. Un document de 1343 prouve l'existence d'une de ces machines hors la Porte Évêque, dans des termes qui n'indiquent pas que ce fût même alors une nouveauté. Il n'est pas douteux que la rue de la Pouzarque n'ait dû son nom à la présence d'une de ces mécaniques.

Domus ultra Poseraquam, disent des actes de 1505 et 1506, Domus in Carreria Poseraque et ante dictam Poseraquam, dit un autre acte de 1518.

*

RUE PRÉVÔT DE LA RUE SAINT-MARC A LA PLACE SAINT-DIDIER

Les maisons du côté nord de cette rue faisaient partie de l'ancien cloître de Saint-Didier. La maison du Prévôt ayant une issue de ce côté-là a dû lui valoir le nom qu'elle porte. Ce nom n'est cependant pas ancien, car au Moyen Age, la tour de Brancas, qui est voisine, faisait appeler cette rue traverse de Brancas, ou de la Motte. (Voir rue du Collège)

RUE PRIVADE DE LA RUE DE LA CARRETERIE A CELLE DES INFIRMIERES

Cette rue parallèle à la rue Mijane, doit son nom à une circonstance analogue, mais opposée. Un particulier en ayant seul fait les frais, elle dut être à son usage particulier et privatif; c'est le sens de l'adjectif provençal privado

RUE PUCELLE DE LA RUE DE LA BALANCE A CELLE DES GROTTES

Les documents anciens n'assignent aucun nom à cette rue, et le genre de vie des personnes qui l'habitent aujourd'hui contraste singulièrement avec le nom qu'elle porte. En traitant de la rue Chiron, nous avons dit quel est le nom qu'il conviendrait de lui donner.

RUE DU PUIT DE LA RUE DE LA CARRETERIE A LA RUE FER A CHEVAL

Cette rue, à cause de la conformité euphonique de son nom, pourra être confondue à celle qui a été dédiée à Guillaume Puy, maire d'Avignon sous Napoléon 1er. Ce nom ne lui est du reste donné par aucun texte ancien, et les ventes des domaines nationaux

l'appellent avec raison la rue des Pénitents Rouges, parce qu'elle se trouve même à côté de la chapelle de l'ancienne confrérie de ce nom fondée en 1700.

RUE DU PUITS DES ALLEMANDS DE LA RUE DE L'HOPITAL A LA MEME RUE

C'était en 1795 la rue de l'Égalité. Nous avons dit, en parlant de la rue de l'Hôpital, qu'une famille puissante, du nom d'Allemand, avait habité la rue et proche du puits public qui porte aujourd'hui son nom.

RUE DU PUITS DES BŒUFS DE LA RUE DE L'HORLOGE A LA RUE DE LA BALANCE

Il est impossible, ainsi que ce nom pourrait le faire croire, qu'à aucune époque un abreuvoir à bœufs ait été établi dans cet endroit. Ainsi les anciens documents nous démontrent-ils que ce n'est là que l'altération du nom d'une ancienne famille qui a passé d'Avignon à Arles, Platea Puthei, de Biortz, 1367; Patheus del Biorts, 1370, nous disent-ils. On peut voir, dans l'historien Papon, le rôle que les Biord ont joué en Provence. Cette famille dut quitter Avignon de très bonne heure, car l'altération est conservée par les textes anciens: un acte de 1496 porte déjà Platea Putei Boum.

RUE DU PUITS DE LA REILLE DE LA RUE DE LA BALANCE A LA RUE FERRUCE

Reille, ou Relhe, signifie en provençal soc de charrue, et par extension, levier, ou pince de fer. Les idées que réveillent ces mots contrastent singulièrement avec les objets destinés à l'usage d'un puits. Un document de 1498 dit puits de la Règle, sans pour cela nous mettre sur la voie de l'origine de ce nom.

*

RUE DU PUITS DE LA TARASQUE DE LA RUE DES TEINTURIERS A LA RUE DE LA TARASQUE

Même origine que la rue de la Tarasque.

RUE DU PUITS DES TOUMES DE LA RUE DES ALLEMANDS A LA RUE DES GRANDS JARDINS

Carreria Putei Tomarum, disent les documents du XVème et du XVIème siècle. Toma, dans le latin du Moyen Age, signifie fromage gras (toumo en provençal) a, à peu près, la même signification. Les toumo avaient la forme et le diamètre des briques hexagones qu'on fabrique plus particulièrement à Apt, et qu'on a appelées toumeto à cause de cette ressemblance. On voit que quelque fabricant, ou même un simple marchand de toumo, domicilié dans ce quartier, aura fourni le texte du nom donné à la rue et au puits qui s'y trouve.

RUE RACINE DE LA RUE RACINE A LA RUE SAINTE-MAGDELEINE

Voir ce qui a été dit des rues Corneille et Molière. Celle-ci devrait être confondue avec la rue Sainte-Catherine, dont elle n'est que le prolongement.

RUE RAPPE DE LA PLACE DU CHANGE A LA RUE DES MARCHANDS

Cette rue a été pendant quelque temps le siège du marché aux raves, dites en latin rapæ. L'ancien puits de cette rue prit, de cette circonstance, la dénominationde puits des Raves, d'où, par corruption, la rue a fini par s'appeler du puits de la Rappe.

En 1741, Peilhon, l'un des secrétaires de Louis XV, possédait encore dans cette rue, la maison où se trouvent les magasins de MM. Berton, frères.

RUE DE RASCAS DE LA RUE SAINT-BERNARD A LA RUE DE L'HOPITAL

Avant 1843, on appelait cette voie publique la rue Jumeaux, probablement à l'occasion de quelque accouchement phénoménal qui y avait eu lieu. Le nom qu'elle porte aujourd'hui, emprunté à Bernard de Rascas, dont il a été déjà parlé, et qui fonda, en 1354, l'hôpital voisin, est très judicieusement choisi.

L'hôpital était desservi par des religieux Trinitaires établis à l'époque même de sa fondation, et qui s'affilièrent aux religieux de Notre-Dame de la Merci en 1437. Leur monastère était au levant des bâtiments de l'hôpital. Au couchant des mêmes bâtiments, fut établi, le 4 mars 1671, le couvent des religieuses hospitalières de Saint-Joseph, vouées par les règles de leur institut au soulagement des malades. La révolution de 1792 supprima les deux établissements, mais les hospitalières de Saint-Joseph reparurent aussitôt que le calme eut été rétabli, et reprirent auprès des malades leur rôle d'anges consolateurs. Assaillies depuis lors par d'étranges vicissitudes, elles sont encore aujourd'hui au poste périlleux dont on avait pendant quelque temps écarté leur dévouement.

RUE DU RATEAU DE LA RUE PUY A LA RUE LONDE

Cette rue s'appelait avant 1843, rue Juvert. On échangea ce nom à cause des fréquentes erreurs auxquelles il donnait lieu, puisqu'il y avait plusieurs rues Juvert et plusieurs rues Persil. Son nom nouveau, emprunté aux instruments agricoles, a été choisi par les mêmes raisons qui ont fait adopter les noms de Balai, Charrue, Luchet, dont il a été déjà parlé.

RUE DE REILLE JUIVERIE DU PUITS DE LA REILLE A LA RUE DE LA VIEILLE JUIVERIE

*

RUE REILLE DE LA RUE DE LA BALANCE A LA RUE DE LA VIEILLE JUIVERIE

Noms nouveaux donnés en 1843 à des traverses de la Vieille Juiverie qui n'avaient aucune dénomination particulière. (Voir ce qui a été dit au sujet de la rue Vieille Juiverie)

RUES DU REMPART, DE L'ULLE, DU RHONE, DE LA LIGNE, DE SAINT-LAZARE, DE L'IMBERT, DE SAINT-MICHEL, DE SAINT-ROCH ET DE SAINT-DOMINIQUE

Dans le travail fit à l'occasion du plan général d'alignement de 1843, on a systématiquement donné aux boulevards extérieurs et intérieurs le nom d'une des portes voisines, en différenciant les dénominations par les mots boulevard et rue du Rempart. Ce dernier a été appliqué à l'intérieur, et l'autre à l'extérieur. Voici quelques anciens noms qui ont disparu par suite de l'application systématique de cette nomenclature.

Les rues du Rempart de l'Oulle et du Rempart Saint-Dominique ont remplacé l'ancienne rue du Jeu de Mail (voir ce que nous avons dit à ce sujet de la rue du Mail). La partie du Rempart du Rhône la plus voisine de la porte de l'Oulle, portait le nom de rue Entr'eaux, parce qu'elle a dû être pendant quelques temps une sorte d'île ou de presqu'île. Les rues du Rempart de l'Imbert, du Rempart Saint-Michel et du Rempart Saint-Roch, plantées en 1811, prirent, à l'occasion de la naissance du fils de Napoléon 1er, le nom de Cours du Roi de Rome. Avant 1790, la rue du Rempart Saint-Michel empruntait de la tour des Arbalétriers qui se trouvait là, le nom de rue des Arbalétriers, ou du Papegay. La rue du Rempart Saint-Dominique se nommait, de la tour du rempart qui servait de dépôt aux poudres, rue de la Poudrière, ou rue de la Porte des Miracles. La rue du Rempart Saint-Lazare s'appelait anciennement la rue de Notre-Dame de la Major, à cause de la chapelle de ce nom qui s'y trouvait. Au mois de mai 1642, à la suite de ferventes prières faites devant cette Madone, furent opérés plusieurs miracles et des grâces et des faveurs particulières obtenues. Le concours du peuple devint alors immense, et les offrandes furent si considérables que le 19 juillet de cette même année,

le Chapitre de Saint-Symphorien présenta au conseil de ville une requête tendant à obtenir temporairement la disposition de la tour des remparts la plus voisine pour y enfermer ces offrandes jusqu'à ce qu'elles se fussent élevées à un chiffre suffisant pour faire éllever sur place une chapelle décente à la Mère de Dieu. Cette concession fut faite à titre gratuit et pour un an.

RUE ROLEUR

DE LA RUE SAINT-MICHEL A LA RUE CAUCAGNE

Ce nom vient de François Rouleur, qui demeurait dans cette rue en 1741. Elle s'appelait auparavant rue des Orphelines, parce que l'institut charitable de ce nom a occupé, de 1596 à 1775, la maison qui tient, d'un bout à l'autre, le côté méridional de cette rue. Nous pensons qu'il serait convenable de consacrer ce souvenir en restituant à cette rue son ancien nom de rue des Orphelines.

RUE ROQUETTE

DE LA RUE DU BON PASTEUR A LA RUE DE SAINT-CHRISTOPHE

Ce nom vient d'une plante de la famille des crucifères silicieuses, qui croît naturellement à Avignon, sur le sol et dans les vieux murs, et qu'on nomme en langue provençale rouqueto.

C'est dans cette rue que subsista, jusqu'en 1792, l'œuvre de la congrégation de Saint-Pierre de Luxembourg, fondée vers 1750. La maison qui lui avait appartenu vient d'être léguée aux sœurs de Saint-Vincent de Paul.

RUE ROUILLE

DE LA RUE DU BON PASTEUR A LA RUE SAINT- CRISTOPHE

Nous ne savons rien sur l'origine du nom de cette rue, qu'on a indistinctement appelée pendant longtemps Roquille ou Budelle. Voici les principales mentions que nous avons relevées dans les anciens documents: Carreria de la Roquille; rue Roquille et

Budelle; 1490; rue Roquille, 1508; rue de la Roquille, 1567; rue Roquille ou Budelle, 1715.

RUE ROUGE

DE LA PLACE DU CHANGE A LA RUE BONNETERIE

On a cherché à expliquer l'adoption qui a été faite de ce nom en disant que, dans un combat de rue entre les Sarrasins et les Francs, l'acharnement avait été tel sur ce point que le sol en demeura pendant longtemps teint de sang.

Nous sommes loin d'adopter cette tradition, dont nous ne trouvons pas de trace un peu ancienne.

Les vieux documents nous représentent la rue actuelle des Orfèvres comme celle où se faisait le commerce de Pelleterie. Un acte de 1568, concernant la maison de M. Tassel-Bertaud, dit que cette maison est située in Carreria rubea, sive Pelliparie antique. A cette époque déjà, les pelletiers descendaient dans la rue de la Bonneterie, et les orfèvres, abandonnant peu à peu la rue de l'Argenterie et les Changes, les remplaçaient dans la rue où ils sont encore aujourd'hui. Par un procédé qu'on met encore en usage dans les foires, les industriels, et les orfèvres en particulier, faisaient alors valoir qu'ils exposaient en vente, et nous sommes fort disposé à croire que c'est à cette habitude que la rue Rouge a dû son nom.

RUE SABOLY

DE LA RUE DES MARCHANDS A LA RUE DE LA CORDERIE

Les cordonniers en vieux paraissent avoir anciennement fait leur résidence dans cette rue, ainsi que semble l'indiquer son ancien nom de Grollerie Vieille. Le nom actuel a été donné en 1843 comme hommage à la mémoire de Nicolas Saboly, poète, musicien, maître de chapelle à Saint-Pierre, et dont il nous reste un délicieux recueil de noëls.

RUE SAINT-AGRICOL

DE LA PLACE DE L'HOTEL DE VILLE A LA RUE DE LA CALADE.

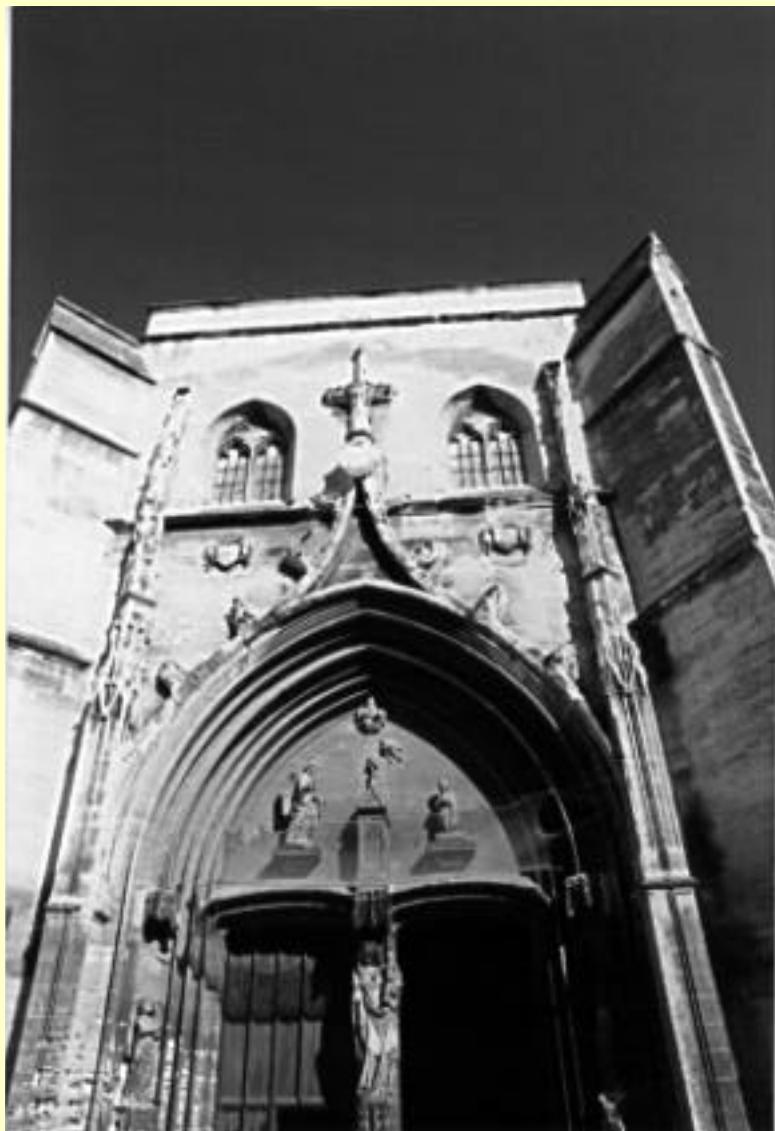
La portion de cette rue comprise entre la place et l'église dont elle porte le nom, se

nommait anciennement la rue Harengerie, parce qu'on y vendait les harengs. Paul Passionei, Vice-Légat d'Avignon de 1754 à 1760, a tant donné ses soins pour la rectification qui fut faite de son alignement, on l'appela de son nom rue Passionei. Ce nom était écrit sur une plaque d'ardoise adhérente à l'angle de la maison habitée par M. Laurent, coiffeur. On l'effaça en 1791 pour rétablir l'ancien nom, qu'on orthographia par ignorance, rue Orangerie. Elle reçut en 1843, la dénomination générale de rue Saint-Agricol, que n'avait jamais cessé de porter la partie comprise entre l'église consacrée à ce Saint et la rue de la Calade.

De très anciens documents appellent le quartier dans lequel la rue Saint-Agricol se trouve tracée, le Quartier des Fontaines, et ce nom paraît justifié par un cours d'eau souterrain dont les puits de cette rue constatent l'existence. L'eau en est excellente, et l'on ne peut que très difficilement les mettre à sec.

On signale également dans ce quartier l'existence d'un égout antique que l'exhaussement progressif du sol ne permet pas d'utiliser.

Fondée en 680 par Saint-Agricol lui-même, qui donna sa propre maison pour cet objet, l'église qui lui est dédiée fut détruite par les Sarrasins au commencement du VIIIème siècle, et rétablie en l'an 911, par l'évêque Foulques. Le Pape Jean XXIII l'érigea en collégiale en 1321, et concourut par ses libéralités à la reconstruction qui en fut faite dans le courant du XIVème siècle. La façade ne fut construite qu'à la fin de ce siècle, ou même dans les premières années du suivant.



Depuis longtemps Saint-Agricol était considéré comme le patron le plus spécial de la ville où il avait reçu le jour. On implorait son intercession, quand, par leur trop grande durée, les pluies ou les sécheresses compromettaient les récoltes. Aussi, lorsque le Pape Urbain VIII eut désigné, par une bulle, les fêtes qui devaient être de commandement, et qu'il eut permis à chaque ville de choisir un protecteur dont la fête serait d'obligation pour ses habitants, le conseil, dans sa séance du 10 décembre 1647, choisit Saint-Agricol à l'unanimité. Nous renvoyons ceux de nos lecteurs qui désirent des renseignements sur la richesse artistique de l'église Saint-Agricol à la Notice publiée en 1842 par M. l'abbé Moutonnet, alors vicaire de cette paroisse.

Dans la rue Saint-Agricol fut établie, vers la fin du XIème siècle, la maison des Frères de la Milice du Temple, dont l'église sert aujourd'hui d'écurie à l'Hôtellerie du Pont. Les Hospitaliers vinrent s'y établir après la suppression des Templiers, et comme leur ancien établissement portait toujours le nom de Saint-Jean-Le Vieux et le nouveau Saint-Jean de Rhodes.

A côté de la commanderie de Saint-Jean de Jérusalem était la livrée de Guillaume Bragosome, créé cardinal par le Pape Innocent VI en 1361, et mort à Avignon en 1367. Ce palais fut ensuite occupé par Pierre de Luna, créé cardinal en 1375 par le Pape Grégoire XI, et qui, pendant trente ans, entretint, sous le nom de Benoît XIII, un schisme déplorable dans la chrétienté.

PASSAGE SAINT-AGRICOL

Ce passage, qui, empruntant une partie des anciens cloîtres de cette église, aboutissait à la porte la plus rapprochée de la sacristie, a aujourd'hui une issue sur la rue Géline, et la portion publique de l'ancien cloître Saint-Agricol, aliénée par la ville en 1854, est devenue propriété particulière.

RUE SAINT-ANTOINE DE LA RUE SAINT-ANTOINE A LA RUE FIGUIERE

Vers la fin du XIIème siècle, une maladie dite le Feu Sacré, ou Mal des Ardents, étendait ses ravages en Europe. Ce mal causait la perte du membre auquel il s'attachait: il devenait noir et sec comme si on l'avait brûlé. La médecine était impuissante à le guérir, et l'on estimait que l'intercession de Saint-Antoine était le seul remède qui put arrêter les ravages de ce fléau, ce qui lui valut aussi le nom de Feu de Saint-Antoine, et

fit dédier à ce saint ermite les hôpitaux qu'on établit pour recevoir les malheureux qui en étaient atteints.

L'hôpital de Saint-Antoine d'Avignon, dont la rue fait l'objet de cet article a pris le nom, fut établi vers 1210. C'est dans l'église des Antonins d'Avignon que fut inhumé, en 1449, Alain Chartier, Chancelier de l'Université de Paris, secrétaire des rois Charles VI et Charles VII. On sait que, quoiqu'il fût physiquement très laid, Marguerite d'Écosse ne craignit pas de déposer un baiser sur sa bouche en considération des paroles éloquentes qui en sortaient.

Une partie des dépendances de l'hôpital Saint-Antoine fut la livrée de Pierre des Prêts, que le Pape Jean XXII créa, le 19 décembre 1320, cardinal prêtre du titre de Sainte-Potentiane.

RUE SAINT-BERNARD DU REMPART DE L'IMBERT A LA RUE MUGUET

Cette rue, percée en 1833, passe au nord du grand Hôpital dit de Sainte-Marthe, ou de Saint-Bernard. Elle a emprunté ce dernier nom à cet établissement charitable qui, lui-même, le tenait de Bernard de Rascas, son fondateur. Elle était appelée avant 1843 rue neuve de l'Hôpital.

RUE SAINTE-CATHERINE DE LA RUE DE LA BONNETERIE A LA PLACE DES TROIS PILATS

Cette rue doit son nom à l'ancien couvent des Bénédictins de Sainte-Catherine, qu'elle bordait au couchant.

Ce monastère avait été fondé l'an 1060 par la comtesse Oda, sur le mont Lavenic, qui prit de cet établissement le nom de Mont des Vierges, et par altération, celui de Mont de Vergues. Les guerres des Albigeois les forcèrent à quitter leur solitude pour chercher dans la ville quelque sécurité. Leur église, dont la chaire passait pour le chef d'œuvre du sculpteur architecte Péru, fut bénite par Astorg, évêque de Saint-Paul-Trois Châteaux, le 9 octobre 1479.

Il fut établi, dans les bâtiments de Sainte-Catherine, un atelier d'armes portatives qui demeura en activité de 1793 à 1798. Cet immeuble fut aliéné à cette dernière époque par l'administration des domaines nationaux.



Sainte Catherine

RUE SAINT-CHARLES DE LA RUE DE LA CALADE AU REMPART SAINT-ROCH

Le Séminaire de Saint-Charles de la Croix a donné son nom à cette rue. Comme nous l'avons déjà dit, en parlant de la rue du Collège de la Croix, le collège ecclésiastique de ce nom fut fondé, le 14 septembre 1500, par Guillaume de Ricci, et uni à la communauté cléricale de Saint-Charles le 17 janvier 1704. Cette dernière maison, établie sous le titre de Saint-Borromée, ne fut autorisée que le 3 février 1702, sur la demande du supérieur et des recteurs, MM. de Varie, de Blanc et Combette. La première pierre de l'église fut posée le 2 février 1753 par Paul-François-Toussaint de Georges de Cabanis, vicaire général du diocèse et supérieur du Séminaire, agissant comme délégué de Mgr de Guyon de Crochans, archevêque. Monseigneur de Manzi, son successeur, consacra cette église le 14 mai 1758, et la dédia à Jésus présenté au Temple, à la Vierge Marie et à Saint-Charles. La première pierre du bâtiment de la bibliothèque située du côté du jardin des

Carmélites, fut posée le 20 octobre 1778. Nous avons dit ailleurs que les Pics-Pus, construisant leur dortoir, avaient soulevé des plaintes de la part des Dames de Sainte-Catherine au sujet des fenêtres de ce dortoir qui avaient vue dans le jardin de ces dames. Les Carmélites élevèrent inutilement une semblable plainte au sujet de la hauteur des bâtiments de Saint-Charles. Après 1702, les bâtiments du Séminaire de Saint-Charles furent affectés au casernement des troupes, soit de cavalerie, soit d'infanterie. Les Autrichiens, qui les occupèrent en 1815, y commirent des dégradations considérables. Dans la suite, on affecta ces bâtiments au logement des militaires invalides. Ils furent enfin rendus, en 1824, à leur destination primitive.

RUE SAINT-CHRISTOPHE DE LA RUE BOURG NEUF AU REMPART DE L'IMBERT

C'est là qu'était au XIVème siècle le Bourguet de Saint-Laurent, possédé par l'abbaye de ce nom.

Ce bourguet laissa son nom à la rue, jusqu'à ce qu'un nommé Jean Pellissier, étant venu, en 1542, y établir un logis à l'enseigne de Saint-Christophe, fit prévaloir ce dernier nom.

PLACE SAINT-DIDIER

Elle doit son nom à l'église paroissiale qui la borde au nord. Avant 1790 la majeure partie de cette place servait de cimetière: au milieu de ce cimetière était une croix, et sur cette croix, un coq qui, suivant une tradition populaire, devait par son chant, annoncer la fin du monde. Le 21 mars 1697, le conseil tenta de faire ce qui ne fut accompli qu'en 1790: il délibéra d'acheter le cimetière de Saint-Didier pour agrandir la place. Innocent XII venait alors d'abandonner aux pauvres de la ville les revenus du Grand Sceau; il fut décidé par acclamation que cette nouvelle place prendrait de ce Souverain Pontife le nom de Pignatelli. Nous ne connaissons pas les motifs qui firent renoncer à ce projet.

La place Saint-Didier était, concurremment avec celle du palais, le lieu ordinaire des exécutions. Un contemporain raconte que «le samedi 28 mai 1672, un criminel ayant été conduit à la place Saint-Didier pour y être pendu, le bourreau paraissait le faire souffrir en l'attachant à la potence, la populace commença à jeter des pierres en criant: « Tue!... Tue!...» Ce qui obliga le bourreau à se jeter de l'échelle en bas, pour chercher à se sauver dans la foule. Mais ce fut en vain: il fut assommé et mourut sur la place. La populace traîna ensuite ses restes jusqu'aux Études. Pendant le même temps, on coupa la

corde du patient, qu'on porta dans l'église Saint-Antoine, d'où on lui tira du sang. M. de Crillon, premier Consul, et M. Barthélemy, Assesseur, s'y rendirent, et portèrent à ce misérable sa grâce, que lui accordait Mgr le Vice-Légat. Il fut de là transporté à l'hôpital, et le lendemain il était entièrement guéri»

Rapprochons de ce récit, si simple et si court, la relation officielle dont l'original se trouve dans les archives de la ville.

«1er juin 1672.

«S'étant fait un vol considérable dans cette ville, il y a quelques mois, on en découvrit les auteurs, qui étaient un nommé d'Yvoire, habitant d'Avignon, et deux de ses sœurs. Deux autres frères nommés Sarrepuy, aussi d'Avignon, et un nommé Dufort, étranger, furent leurs complices. Après les avoir tous saisis et emprisonnés, excepté les Sarrepuy, lesquels on ne put attraper, et leur avoir dressé leur procès, confés et convaincus de ce vol et de plusieurs autres crimes, le Dufort fut condamné à être pendu et étranglé, et le 29 du passé, il fut conduit, à l'accoutumée, au lieu de son supplice, à la place Saint-Didier, où étant arrivé et monté sur la potence, le bourreau qui devait l'exécuter, n'ayant encore jamais pendu personne dans Avignon et ne sachant pas son métier ni ce qu'il faisait; au lieu de précipiter de l'échelle le patient suspendu en l'air par la corde, il lui monta sur les épaules, tandis que ledit patient était encore sur l'échelle, et lui serrant de toute sa force la corde au col, voulait l'étrangler là-même sans le jeter et sans le secouer. Mais voyant qu'il ne pouvait pas réussir pour le faire mourir sitôt qu'il fallait, et qu'il n'avait pas su disposer ni attacher ses cordes à propos, il lui donnait de grands coups de genou et du pied dans le cœur et dans les reins, et le faisait ainsi souffrir d'une manière tout à fait pitoyable. Ce que voyant, plusieurs étrangers et autres personnes qui étaient présentes en grand nombre à ce spectacle, se mirent à crier à l'exécuteur d'avoir compassion de ce misérable et de ne le faire pas longtemps souffrir. Mais cela ne fit aucun effet, car il continua de le tourmenter de la même manière, en sorte que ce pauvre patient se débattait incessamment et remuait de tout son corps sur l'échelle et sous cet infâme. Enfin cela ayant duré quelque temps, quelques-uns d'entre ce peuple, touchés de compassion pour ledit malheureux, et animés contre le bourreau, se mirent à lui jeter des pierres. Ce que voyant et appréhendant quelque blessure, il se laissa tomber de l'échelle en bas, et donna de la tête en tombant d'où il est mort.

Mgr le Vice-Légat, ayant été averti de ce désordre, sortit de son Palais et s'en alla à la place de l'exécution. Nous (les Consuls) nous rendîrent en diligence près de sa personne, et S. Ex. étant arrivé à ladite place, trouva tout le monde fort soumis qui jetait des larmes de compassion, d'avoir vu souffrir d'une manière si étrange ce pauvre patient. Cependant on avait déjà pour lors emporté le cadavre du bourreau mort. Et peu avant l'arrivée de S. Ex. en cette place, ce monde s'étant aperçu que ce pauvre patient remuait encore à la corde, l'un d'entre eux qu'on ne connaît pas et qu'on dit être un étranger, coupa la corde, et l'on porta ce misérable dans la petite église de Saint-Antoine, là tout proche, où ayant encore donné des marques de vie et l'ayant fait savoir à S. Ex., elle ordonna à M. le Marquis de Crillon, premier Consul, de lui faire envoyer des médecins et des chirurgiens, de lui faire tous les remèdes qu'on pourrait pour le remettre, et que, s'il en échappait, elle lui donnait grâce. On obéit à cet ordre, et ce fut

avec succès. Le patient continua de respirer, et s'étant tant soit peu remis, on le porta à l'hôpital par le même ordre. Il y demeura vingt quatre heures fort mal et sans pouvoir recouvrer la connaissance ni aucun de ses sens. Après ce temps-là, il est revenu, et se porte assez bien présentement. Le lendemain de cette exécution, on eut un autre bourreau par lequel Son Excellence fit donner le fouet par la ville à la sœur ainée dudit d'Yvoire, et le jour suivant, à sa femme et à sa sœur cadette, toutes complices du même vol...»

PLACE DE SAINT-DIDIER ON APPELLE AINSI LA PETITE PLACE QUI EXISTE DEVANT LA GRANDE PORTE DE L'ÉGLISE DE CE NOM

Avant le XIVème siècle, Saint-Didier était comme nos autres églises paroissiales, un simple prieuré. En 1358, le Cardinal Bertrand de Deaulx, archevêque d'Embrun, ayant fait rebâtir cette église, y fonda un Chapitre, et ce fut la troisième collégiale d'Avignon.

Noble Antoine de Comis, dit de Portes, viguier d'Avignon, étant mort en 1494, institua la ville pour son héritière universelle. Entre autres legs, il fonda, dans l'église de Saint-Didier et à la chapelle du Saint-Ange Gardien, une messe quotidienne. La ville fit ensevelir son bienfaiteur dans cette chapelle, et lui fit dresser un tombeau qu'on voit encore, dont le coût s'éleva seulement à 450 florins. Mais comme le défunt avait supputé dans ses dispositions que ce monument en pourrait coûter cinq cents, le Conseil, pris d'un très honorable scrupule, délibéra, le 2 novembre 1496, de faire décorer ce tombeau d'une peinture, et de traiter à cet effet avec un bon peintre qui offrait de s'en acquitter moyennant trente écus. Nous prions M. le Curé de Saint-Didier, dont l'amour éclairé pour les arts ne saurait être révoqué en doute, de vouloir bien, à la première occasion, faire vérifier si quelques restes de cette peinture ne subsisteraient pas derrière le malencontreux confessionnal qu'on a enchassé dans le tombeau d'Antoine de Comis.

Le 27 janvier 1676, Pierre d'Arreyrolles, marchand de soie d'Avignon, fonda dans cette même église un prédicateur pour l'Avent et le Carême. Ce prédicateur, moyennant la rente de la fondation, qui était de 150 francs, devait prêcher tous les jours, depuis le premier dimanche de l'Avent jusqu'à la fête des Innocents, et depuis le jour des Cendres jusqu'à la troisième fête de Paques. Il devait être alternativement désigné par les Consuls de la ville et par le Chapitre de la paroisse.

Le 27 mars 1791, le Vicaire Général Malière instituait pour curé de Saint-Didier un prêtre du nom de Meynet, qui fut ensuite bibliothécaire et conservateur du Museum de la ville. Il lui donna pour vicaire un ex-Dominicain nommé François-Balthazar Poulet. Meynet, qu'on a vu dans une cérémonie publique escortant la Déesse de la Liberté, se fit incarcérer au mois de Germinal an II pour avoir dit «qu'il sanctifierait toujours le jour du Dimanche, et non de Décadi» et c'est un dimanche à huit heures du matin, pendant qu'il travaillait gratuitement et par zèle pour la chose publique, dans les bureaux de

l'administration du district, qu'il fut arrêté.

Le 27 Germinal an II, un arrêté de l'administration du district d'Avignon adopta la pétition de la Société Populaire, tendant à obtenir que cette église servit désormais de temple à la Raison. On y fit, du 7 Messidor au 14 Fructidor de la même année, divers travaux d'appropriation pour la réclusion des suspects. Le 2 nivôse an III, elle fut mise à la disposition du garde magasin des fourrages. Le 14 messidor an V, l'administration centrale du Département ordonnait la translation des fourrages dans l'église des Jésuites, afin de mettre celle de Saint-Didier à la disposition des citoyens qui devaient la rendre au culte. L'ancien hôtel en marbres des Célestins avec toutes ses dépendances, avait déjà été confié, à titre de prêt au sieur Canonge, un des paroissiens.

RUE SAINT-ÉTIENNE DE LA RUE DE LA BALANCE AU REMPART DU RHÔNE

Cette rue doit son nom au vocable d'une ancienne église paroissiale qui était au midi de Notre-Dame des Doms, et qu'on démolit pour bâtir le Palais des Papes. On transféra le titre et les services de cette église dans le local d'un ancien hôpital dédié à Sainte-Magdeleine. La portion de cette rue comprise entre la Grande et la Petite Fusterie, se nommait jadis la Fusterie Moyenne, ou Médiane. Ce n'est qu'à partir de 1843 qu'on a étendu le nom de rue Saint-Étienne à la portion comprise entre la Grande Fusterie et le rempart.

Nous avons dit que seul reste des monuments romains d'Avignon qui fut encore en évidence, se trouvait dans cette rue. Les antiquaires se sont accordés à dire que c'était là les ruines d'un hippodrome. Le testament de Paul de Sade, daté du 10 mai 1345, confirme jusqu'à un certain point cette opinion. Une maison de ce quartier s'y trouve désignée en ces termes: *Stare situm in parrochia Sancti Stephani Avinionis, confrontatum a duabus partibus cum porticu currilis den cabra.* La tradition, en conservant le souvenir de la destination ancienne de ces ruines, n'avait pu empêcher les contemporains d'en affaiblir la majesté en les appelant, des animaux qui, de leur temps, étaient peut-être seuls à les fréquenter, le Cirque des Chèvres.

*

RUE SAINTE-GARDE DE LA RUE SAUNERIE A LA RUE DE SAINT-JEAN LE VIEUX

Cette rue doit son nom à l'ancien Séminaire de Sainte-Garde, qui fut établi en 1710 dans le couvent supprimé des Religieuses Célestes, et qui a disparu à son tour pour céder la place aux tribunaux civil et de commerce. L'auberge établie dans l'ancienne église des Doctrinaires, étant à l'enseigne de la Mule Blanche, a fit quelquefois donner ce nom à cette rue. Pierre Blavi, que l'anti-pape Benoît XII créa, en 1396, cardinal du titre de Saint-Ange, demeura jusqu'en 1409 dans le palais qui existait alors sur l'emplacement des bâtiments de Sainte-Garde. Ce palais était devenu l'hôtel de Puget, lorsque les Religieuses Célestes en firent l'acquisition

RUE SAINT-GUILLAUME DE LA RUE DES INFIRMIERES AU REMPART SAINT- LAZARE

Cette rue doit son nom à une statue de Saint-Guillaume, aujourd'hui disparue, laquelle existait à l'angle d'une des maisons placées à son entrée de la rue des Infirmières.

RUE SAINT-JEAN LE VIEUX DE LA PLACE DE LA PIGNOTTE A LA RUE DE LA SAUNERIE

Au XIIème siècle, les Frères Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem établirent dans cette rue le siège de leur Commanderie d'Avignon. S'étant transportés, après la suppression des Templiers, dans la maison que cet ordre avait fondé à la rue Apostolique de leur établissement. Dès lors, la rue dans laquelle il était situé fut appelée Saint-Jean le Vieux, afin de la distinguer de celle où ces chevaliers étaient allés s'établir, et qui fut appelée à cause d'eux Saint-Jean de Rhodes.

La chambre concéda les bâtiments de Saint-Jean le Vieux à Pierre Corsini, évêque de Florence, que le Pape Urbain V créa cardinal en 1370, et qui mourut le 16 août 1405. Son titre épiscopal valait à ce prince d'être appelé le Cardinal de Florence, et c'est par ce dernier nom qu'on a dès lors distingué la rue qui va de Saint-Jean au Vieux Sextier.

Pendant que les bâtiments de Saint-Jean n'étaient pas occupés, le Chapitre de Saint-Pierre avait soin d'en desservir l'église.

En 1536, les troupes de François 1er, étant venues camper sous les murs d'Avignon pour arrêter l'invasion de Charles-Quint, s'emparèrent du monastère des Bénédictines de Saint-Véran, situé hors de la porte Saint-Lazare. Celles-ci se réfugièrent dans la ville, et obtinrent des autorités compétentes la cession des bâtiments de l'ancienne commanderie de Saint-Jean. Mais en 1592, on les unit aux Dominicaines de Sainte-Praxède, et on les installa dans le monastère de ce nom, occupé alors par les Pères de la Doctrine Chrétienne, tandis que ceux-ci vinrent à Saint-Jean prendre leur place.

On sait que l'établissement principal, situé au couchant de la rue Saint-Jean, avait, au levant de la même rue, son église et d'autres dépendances. Pour s'affranchir d'un aussi gênant état de choses, les Doctrinaires jetèrent furtivement, au mois de juillet 1623, un arceau d'un bâtiment à l'autre. L'audace de cette entreprise souleva la population, qui accusa les maîtres des rues, et même le consulat, d'être de connivence avec la congrégation. Une procédure fut dès lors instruite contre elle, et le premier Consul, "pour donner contentement au peuple", alla jusqu'à offrir, dans le Conseil qui fut tenu le 2 octobre, de faire à ces dépens le voyage de Rome pour représenter à SS. le grand préjudice que la construction de cet arc portait au public. Le Conseil accepta cette offre avec reconnaissance et empressement, mais quelques efforts qu'on ait pu faire, cet arc a subsisté jusqu'en 1792.

Après la suppression des Commanderies Religieuses, les bâtiments de Saint-Jean furent affectés au casernement de l'infanterie. Il y a de nos jours la Salle d'Asile, une partie des Écoles primaires, l'École publique de musique et de chant, etc...

En 1843, on a distrait de la rue Florence, pour la réunir à la rue de Saint-Jean le Vieux, la partie de cette rue qui se trouve comprise entre la Saunerie et les bâtiments de Saint-Jean.

RUE SAINT-JOSEPH DE LA RUE PALAPHARNERIE AU REMPART SAINT-LAZARE

Cette rue était anciennement appelée la Crotade à cause de son état ordinaire de saleté. Elle portait en 1813 le nom de Lice. On balança, en 1843, entre le nom qu'elle porte aujourd'hui et celui de Petit Sacré-Cœur, qu'on aurait emprunté à la communauté religieuse voisine. Le nom préféré a été pris de l'ancien couvent des Carmes Déchaussés qui était sous le vocable de Saint-Joseph, et sur l'emplacement duquel les Dames du Sacré-Cœur sont aujourd'hui établies.

L'établissement des Carmes Déchaussés avait été fondé le 23 septembre 1608.

Le choix de ce nom ne paraît pas des plus heureux. La place qui est en face de la maison du Sacré-Cœur, s'appelait jadis de Saint-Joseph. Il y a à la rue des Lices, un collège de Saint-Joseph, et à l'hôpital, une communauté de religieuses du même nom.

Ce sont là tout autant d'éléments de confusion; tandis qu'en l'appelant rue des Salins, on eût pu rappeler que, non loin de là, existaient jadis le salin papal, et les salins de Provence et du Dauphiné.

PLACE ET RUE SAINTE-MAGDELEINE DE LA RUE RACINE A LA RUE SAINT-ÉTIENNE

Sur le rocher, au nord même de l'église de Notre-Dame des Doms, existait, à une époque très reculée, un prieuré paroissial sous le vocable de Saint-Étienne. La démolition de cette église étant devenue nécessaire pour l'agrandissement du Palais des Papes, on transféra les services du prieuré paroissial dans un hôpital sous le vocable de Sainte-Magdeleine, qui venait de rendre de très grands services pendant la peste. En 1665, des fondations pieuses permirent l'érection de cette église en collégiale. Ce fut la cinquième de la ville.

Au commencement du XVIIème siècle, un incendie détruisit une grande partie de cette église. Le 9 juin 1617, le Conseil de ville vota un subside de cinquante écus pour aider le Chapitre à refaire le maître autel. Quelques années après, une portion du cloître s'écroula, et le Conseil, dans sa séance du 9 novembre 1638, vota encore cent écus pour aider à la réparation de ce désastre. Un siècle plus tard, c'était l'église elle-même qui menaçait ruine, et l'archevêque, Mgr de Gonteriis, rendait, le 31 juillet 1734, une ordonnance d'interdit avec injonction de faire dans la chapelle de l'hôpital du Pont Saint-Bénézet les offices de la paroisse jusqu'à ce que celle-ci eût été consolidée et réparée.

Tout le sol de cette église, abandonnée en 1792, a été converti en magasins qui sont une propriété particulière.

RUE SAINT-MARC DE LA RUE DE LA BANCASSE A LA RUE DE LA CALADE

Cette rue portait anciennement le nom de Bouquerie. La porte du même nom qui s'ouvrait dans l'ancienne enceinte, était à son extrémité méridionale. La partie qui se trouvait comprise entre cette porte et l'église du Collège, s'appelait la rue de la Magdeleine couchée, d'un oratoire renfermant cette image qui existait dans l'angle rentrant où se trouve l'égout du quartier. Tout près de là aussi était la rue, aujourd'hui supprimée, de la Servellerie, où se trouvaient les bains publics et les lieux de prostitution célèbres au XVème siècle.

Le nom actuel de la rue Saint-Marc vient d'une hôtellerie à l'enseigne de Saint-Marc, qui était établie, même avant 1498, sur l'emplacement de la maison des Pères Jésuites. C'est dans cette maison qu'habitait, au siècle dernier, le lieutenant général Marquis de Calvière-Vezénobre, qui se couvrit de gloire à la bataille de Fontenoy, et qui, dans le calme de ses vieux jours, sut conquérir la réputation d'un estimable et généreux érudit.

La maison de la même rue qui fait face à l'église Saint-Didier, appartenait, au siècle dernier, à la noble famille de Castellanne, marquis d'Ampus. Elle avait été, au XIVème siècle, le livrée de Pierre de Vernio, ou de Verruco, né à Tulle en Limousin, que Grégoire XI créa, en 1371, cardinal du titre de Sainte-Marie, in Via lata. Ce cardinal, qui avait pendant le schisme embrassé le parti de l'anti-pape Clément VII, mourut à Avignon le 6 octobre 1405.

Il y avait encore dans les maisons de cette rue qui portent les numéros 16, 18, 20, 22 et 24, la communauté des religieuses de Notre-Dame, fondée le 11 mai 1637.

RUE SAINT-MICHEL DE LA PLACE DES CORPS SAINTS A LA PORTE SAINT-MICHEL

Nous avons dit en parlant de la place des Corps Saints, que tout près de la porte de Rome, ou du Pont Fract, était un hospice des pauvres qui, depuis 1310, relevait de l'abbaye de Saint-Ruf. Le cimetière dépendant de cet hospice était hors de l'enceinte de la ville, et l'on croira difficilement que ce lieu soit devenu le rendez-vous commun des débauchés de la populace. Jean, ou Jourdain de Coïardan, évêque d'Avignon, agissant avec le consentement du Chapitre de Notre-Dame des Doms et celui du prieur de Saint-Didier, dans le ressort paroissial duquel était situé ce cimetière, voulut mettre fin à ces scandales en y faisant bâtir une chapelle, qu'il dédia à Saint-Michel Archange. Il établit un chapelain perpétuel qui y disait la messe, tous les jours, pour les âmes des pauvres dont les corps reposaient dans ce cimetière.

Saint-Pierre de Luxembourg, dans la suite, ayant élu par humilité sa sépulture au milieu des pauvres qui se trouvaient inhumés en cet endroit, les miracles qui s'opérèrent par son intercession et au contact de ses reliques, attirèrent des religieux Célestins qui s'y établirent en 1393. La première pierre de leur couvent fut solennellement posée cette année, au nom de Charles VI, roi de France, par les ducs de Berry, d'Orléans et de Bourgogne, et l'église fut consacrée, le dimanche 10 octobre 1406, par Jean, évêque d'Apt.

Indépendamment de ces établissements qui étaient au couchant de la rue Saint-Michel, il y avait, au levant de la même rue, le second monastère des Visitandines, connu sous le vocable de Saint-Georges. Il fut établi le 22 novembre 1578 par le cardinal d'Armagnac, dans l'ancien hôpital dit des Lombards. On ne connaît pas l'époque de la

fondation de cet hôpital, mais on sait qu'en 1298, il était déjà en plein exercice.

Au nord des bâtiments de Saint-Georges, était la maison des Orphelines dont il a déjà été parlé au sujet de la rue Rôleur.

RUE SAINTE-PERPÉTUE DE LA RUE DE LA BANASTERIE A LA RUE DE SAINTE-CATHERINE

En face de l'église et du monastère de Sainte-Catherine était un petit terrain servant de cimetière, et sur ce terrain, une chapelle dédiée à Saint-Perpétue, dont la fondation remontait au-delà de l'année 1203. La rue qui longeait le cimetière a pris le nom de la chapelle qui s'y trouvait.

RUE SAINT-PIERRE DE LA RUE DES MARCHANDS A LA PLACE SAINT-PIERRE

Cette rue doit son nom à l'église paroissiale à laquelle elle va aboutir.

L'église de Saint-Pierre, détruite par les Sarrasins, fut rebâtie en 912 par Foulques, évêque d'Avignon. En 1358, le cardinal Pierre du Pré la fit rebâtir sur de plus grandes proportions et y fonda un Chapitre. C'est la seconde des paroisses d'Avignon. Sa façade remarquable et sa chaire à prêcher, n'ont été construites que vers la fin du XVème siècle, ou même dans les premières années du siècle suivant. Les riches lambris qui recouvrent ses parois ont été faits pendant la seconde moitié du XVIIème siècle.

Au midi de la place Saint-Pierre était un vaste bâtiment dans lequel siégeait la Cour de ce nom, et qui avait ses prisons attenantes.

La cour de Saint-Pierre était la plus ancienne cour de justice de la ville. Elle se trouve désignée dans les statuts de 1154 et dans ceux de 1243 sous le nom de Cour des Citoyens (Curia civium.) Il en est encore fait mention dans les conventions faites en 1251 entre la Ville et les Comtes. Dès l'année 1243, cette Cour était composée de deux juges qu'on renouvelait annuellement et qu'on choisissait parmi les jurisconsultes étrangers. Cet usage fut maintenu nonobstant la Bulle du 4 des Kalendes de Décembre 1479, par laquelle le Pape Sixte IV ordonna de conférer tous les offices aux habitants de la ville, pourvu toutefois qu'ils ne fussent pas Florentins d'origine. La garantie d'impartialité qu'on trouvait dans le choix de magistrats étrangers, dut céder, pendant les guerres de religion, à la crainte de conférer l'autorité à des hommes capables d'en abuser pour livrer la ville aux religionnaires. Par sa délibération du 30 juin 1568, le Conseil de Ville renonça, avec le consentement du cardinal d'Armagnac, co-légat, à ce que,

conformément aux conventions de 1251 et aux statuts particuliers de cette cité, le Viguier et les juges de Saint-Pierre furent choisis, le premier parmi les nobles non domiciliés à Avignon, et les deux autres, parmi les jurisconsultes étrangers. Ces dernières fonctions, plus honorables que lucratives, furent dès lors conférées aux avocats de cette ville.

La nomination des juges de Saint-Pierre était anciennement dévolue aux Souverains Pontifes. Les Légats et Vice-Légats y pourvurent en leur nom. Ils ne pouvaient entrer en exercice qu'après avoir été agréés par le Conseil de Ville, qui refusait son agrément toutes les fois que ces magistrats ne remplissaient pas les conditions voulues, soit par les conventions, soit par les bulles papales, soit par les statuts particuliers de la ville.

L'administration tant soit peu théocratique d'Avignon et du Comté Venaissin, avait ses bons côtés, et ce n'est pas sans raison qu'elle a laissé parmi nous ces souvenirs de mansuétude qui contrastent si fort avec les déclarations furibondes que l'esprit a dirigées contre elle. Croira-t-on que tous les ans, depuis le Dimanche des Rameaux jusqu'au lendemain du dimanche de Quasimodo, l'effet de la contrainte par le corps demeurât généralement suspendu, tant dans l'état d'Avignon que dans le Comté Venaissin. On voulait que chacun pût librement et dignement se préparer à remplir l'obligation imposée par le quatrième commandement de l'église. Toutes les poursuites, même correctionnelles, cessaient pendant ce temps-là. Ceux qui s'étaient dérobés à leur action recevaient des sauf-conduits, et les détenus pour dettes étaient élargis, s'ils étaient débiteurs envers l'État, sur la simple promesse de se reconstituer prisonniers à l'expiration du délai, et s'ils étaient débiteurs envers des particuliers, pourvu que quelqu'un se portât caution de leur retour dans les prisons.

RUE SAINTE-PRAXEDE DE LA RUE SAINT-AGRICOL A LA RUE BASILE

Au XVème Siècle, on appelait indistinctement cette rue Saint-Jean, ou derrière le Temple, à cause de la commanderie des Templiers qui s'y trouvait située, et qui fut cédée plus tard aux Chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem: Transversia retro ecclesiam Templariorum quondam, nunc vero Hospitaliorum Sancti Joannis Jerosolymitani, 1316.

Le côté opposé à l'établissement des Chevaliers, fut la livrée de Guillaume Judicis, ou de la Jugie, évêque de Tusculum, fils d'une sœur du Pape Clément VI. Celui-ci le créa en 1342 cardinal-diacre du titre de Sainte-Marie in Cosmedin, puis cardinal prêtre du titre de Saint-Clément. Il eut pour successeur dans ce palais Pierre de la Jugie, archevêque de Narbonne, créé cardinal en 1374 par Grégoire XI, et mort à Pise en 1376, en accompagnant ce Souverain Pontife, qui rentrait à Rome.



Le Tombeau de Clément VI

Le séjour de ces deux cardinaux fit donner leur nom à la rue où le palais était situé. Ce palais fut donné en 1372 par Pierre de la Jugie aux chanoines de Saint-Just, qui le louèrent aux Dominicaines de Sainte-Praxède pour en faire un hospice.

Le monastère de ces religieuses avait été fondé le 21 juin 1347 par Gomez de Barosso, espagnol, cardinal du titre de Sainte-Praxède. Ce titre fut donné à la communauté, et les bâtiments du monastère prirent le nom de son pays, et s'appellent encore aujourd'hui la Tour d'Espagne. Ceux-ci ayant été ruinés pendant les guerres du schisme, les Dames de Sainte-Praxède acquirent en 1409 le palais de la Jugie et vinrent s'y établir. C'était dans la chapelle de la Jugie que Sainte-Catherine de Sienne avait eu quelques-unes de ces extases qui l'avaient mise en si grande vénération dans la ville. Mais les Dames de Sainte-Praxède ne trouvant pas cette chapelle assez grande, firent démolir, en 1427, deux maisons sur l'emplacement desquelles s'éleva l'église dont il ne reste plus, de nos jours, que l'abside et le mur oriental. Dans la suite des temps, la discipline se relâcha à tel point dans ce monastère, que la fête de Sainte-Praxède ne fut plus qu'une occasion de désordre: les religieuses la passaient à jouer et à danser dans les maisons voisines du couvent. Dieu sut venger ces outrages: en 1580, toutes les religieuses, à l'exception de cinq seulement, moururent de la peste ou d'autres maladies. Le Pape Sixte V, instruit de ces désordres ordonna, par un bref daté de 1587, que les cinq

religieuses restantes furent dispersées dans divers monastères de la ville.

En 1593, la maison de Sainte-Praxède fut remise au vénérable César de Bus pour y fonder la Doctrine Chrétienne, et en 1598, les anciennes Dominicaines, réunies aux Bénédictines de Saint-Véran, reprirent possession de ce local, tandis que les Doctrinaires furent transférés dans les bâtiments plus vastes de Saint-Jean le Vieux.

Le 29 juillet 1769, les Dames de Sainte-Praxède ayant acquis au prix de quatre vingt trois mille livres les bâtiments du noviciat des Jésuites et la majeure partie de leurs dépendances, perdirent leur ancien nom, et furent appelées, du vocable de l'édifice où elles étaient venues nouvellement s'établir, les Dames de Saint-Louis.

RUE SAINT-SÉBASTIEN DE LA RUE DES INFIRMIERES A LA RUE POUZARAQUE

Les Chevaliers du Jeu de l'Arc avaient dans cette rue leur salle et leur jardin. Ils placèrent sur la porte d'entrée la statue de Saint-Sébastien, sous la protection duquel ils s'étaient mis, et c'est de cette statue, qui existe encore, que la rue a pris son nom. Dès le XII^e siècle, l'arbalète joue un rôle dans les armées: elle remplace l'arc. L'église considéra cette arme comme offrant un tel caractère de cruauté, que l'usage n'en pouvait être toléré que dans une guerre contre les Sarrasins. Richard Cœur de Lion fut assassiné d'un coup d'arbalète tiré par un des siens. Au XIII^e siècle, Saint-Louis créa la charge de Grand-Maître des arbalétriers. Au XIV^e siècle, à Rennes, au Champ-Jaquet, Duguesclin, âgé de 15 ans, gagna dans un tournoi d'arbalétriers, le prix qui était offert aux concurrents. Sous Charles V et Charles VI, les compagnies d'archers et d'arbalétriers deviennent des corps très importants. A la bataille d'Azincourt, en 1415, de Breuil, leur grand maître, fut tué avec seize de ses parents portant son nom. Au XV^e siècle, Charles VII forma des compagnies de Francs Archers à cheval, qui furent le principe de nos gendarmes.

A la fin du XIV^e siècle, les Tuschins qui avaient ravagé une partie du Languedoc, envahirent le Comté Venaissin. L'anti-pape Clément VII demanda aide au sénéchal de Beaucaire, qui, n'ayant plus à pourchasser ces bandes pour le compte de son gouvernement, lui envoya une partie des forces dont il disposait. Une compagnie d'arbalétriers concourut merveilleusement à la déroute de ces brigands, et le Pape voulut la conserver pour sa garde. cette troupe se recruta dès lors parmi les Avignonnais et s'acquit rapidement une grande réputation de bravoure. La discorde s'étant glissée parmi les membres, le corps se scinda, et les dissidents formèrent, sous le nom d'Archers, une compagnie nouvelle. Bientôt celle-ci, fière du grand nombre de gentilshommes inscrits sur ses contrôles, s'intitula Compagnie des Chevaliers du Jeu de l'Arc.

L'emploi des armes à feu et l'établissement des armées permanentes, hâtèrent la décadence de ces compagnies, qui cherchèrent inutilement à se tenir au courant des progrès de l'art de la guerre, ainsi que le prouvent les qualifications d'Arquebusiers et

de Mousquetaires, qu'elles essayèrent de prendre.

Voici le brevet de capitaine des arquebusiers de la ville qui fut délivré le 7 juin 1544 par le Consuls d'Avignon à noble Louis de Merles, seigneur de Beauchamp:

«Alexandre de Cambis, chevalier, Pierre Loys et Pierre Sappin, consuls de la cité d'Avignon, à noble Loys de Merles, sieur de Beauchamp, citoyen et capitaine de la Companie des Acquebusiers de ladite ville, sallut. Pour ce que par la mort et trespass de feu Octavien Andrici, capitaine de ladite companie en son vivant et exercisse desdits acquebusiers a despuy cessé et cesse de présent: Nous, considérant ledit jeu et exercisse d'acquebusiers estre en une ville tres necessayre tant pour exercer et habituer la jeunesse d'icelle que pour la tuition et deffense de la ville.

«Nous, ces choses considérées, avons proposé ledite affayre au Conseil de ladite ville, assemblé l'an et jour de la date des présentes en la salle basse de la maison consullayre du mandement et autorité de eggrière et spectacle persone messire Pierre lis, docteur ez loys, lieutenant de magnific seigneur Jean de Panisses, aussi docteur ez droictz, seigneur de Maligay, Viguier de ladite ville pour nostre Saint-Père le Pape et la Saincte Romayne Esglise à son de cloche et voix de trompe ainsi quest de coustume, auquel furent présens assavoyer... Conseillers de ladite ville d'Avignon, auquel fut conclud par toutes fêves noyres denotans l'affirmative, que attendu l'amour et bonne affection qu'avès tousjours par le passé pourté à ladite ville et que monstrés encores pour à présent, et que vostre moyen et bonne diligence les jeunes gens de ladite ville se pourront grandement a ce abiliter et adresser au susdit jeu et exercisse d'acquebuserie, ce que redonnera tousjours à la protection et deffence d'icelle et autres bonnes considérations à ce les movans que l'on vous depputast comme nous, ensuyvant dicte délibération et conclusion, vous créons, constituons et depputons par ces présentes, chef et capitayne general de ladite companie d'acquebusiers desjà mise sus et erigée, avec les gages proufictz, émolumentz, status et ordonances sur ce passés escript et contenus. Pourveu toutes foys que avant l'exercisse dudit office, soiés tenu, en noz présences, jurer ez mains du susdit Monseigneur le Viguier, ou son lieutenant d'icelluy, bien, deubuement et diligemment exercer, tout ainsi et par la fourme et manière que aux susdits status et ordonances est plus amplement contenu. Si donnons en mandement a noz thesoriers tant pour le présent que à l'advenir ou à leurs leuxtenens que a temps deu vous ayent a payer vos gaiges et de ladite companie»

«Donné en Avignon, Soubz le scel commun de ladite ville le septiesme jour du moys de juing, l'an de grace mil sincg cens quarante quatre.»

*

RUE SALUCES DE LA RUE DE LA CROIX A LA RUE DES BAINS

Une maison de ce quartier fut d'abord la livrée de Guy de Bologne de la Tour d'Auvergne de Beaufort, créé cardinal en 1342 par le Pape Clément VI, et décédé en 1373. Elle devint ensuite le palais d'Amédée de Saluces, que l'anti-pape Clément VII créa cardinal en 1383, et qui mourut à Avignon le 4 juillet 1419.

Amédée était bachelier de l'université d'Avignon. Il lui léguua, en mourant, la moitié de sa bibliothèque, dans laquelle se trouvaient les cahiers de Salignac que la ville d'Avignon fit imprimer à Lyon en 1552. En reconnaissance de cette libéralité, l'Université fonda une messe solennelle dans l'église du collège de Saint-Martial, pour être dite le premier jour libre après l'Octave de Pâques, et à laquelle devaient assister le primicer et les docteurs.

Le cardinal de Saluces possédait, à Villeneuve, le palais joignant la tour royale située en tête du pont, avec toutes ses maisons, promenades, jardins, étang, près et garennes. Après sa mort, cet immeuble passa aux Célestins, qui en démolirent les bâtiments et firent servir les matériaux à l'édification de leur monastère.

RUE SAMBUC DE LA RUE MUGUET A LA RUE SAINT-BERNARD

Une portion de la rue du Diable portait aussi, avant 1843, le nom de Sambuc, et nous avons dit, à l'article que nous lui avons consacré, notre opinion sur l'origine de cette dénomination.

RUE DU SAULE DE LA PLACE PIE A LA RUE DU FOUR DE LA TERRE

Les documents anciens disent Plan du Saule, ou du Sauze, planum Salicis, et ces désignations se trouvent plus particulièrement aux dates de 1389, 1407, 1499, 1505, 1568, 1692 et 1706. Nous ne doutons pas qu'elles ne soient dues à l'existence d'un ou plusieurs saules qui auraient été plantés sur le sol de cette rue ou à sa proximité.

RUE SAUNERIE DE LA RUE DES MARCHANDS AU PORTAIL MATHERON

Les sauniers, saleurs, ou marchands de salaison, demeuraient dans cette rue, qui a pris de leur industrie, le nom qu'elle porte.

Nous avons déjà dit que le carrefour de la rue Saunerie le plus rapproché de la rue des Marchands, se nommait jadis la Place des Encans. Au XVème siècle, la maison qui porte le n°1 appartenait à Pierre de Lassonne, licencié ez-lois et l'un des auteurs de Joseph-Marie-François de Lassonne, premier médecin de la reine Marie-Antoinette, et directeur et censeur royal de la société royale de Médecine de Paris. La maison de Louis Pétri, banquier, venait ensuite. Plus loin était l'hôtel de la Maréchaussée, établie sur le modèle de celle de France par le Vice-Légat, Pascal Aquaviva, le 20 décembre 1750, et Casernée dans cette rue en 1752. Plus loin encore, la maison qui porte le n°23 était habitée, en 1637, par Paul de Ribièvre, docteur, et plus tard par Ignace-Joseph de Ribièvre, chevalier, seigneur de Costebelle, gentilhomme, dont le nom seigneurial est encore appliqué à cette partie de la rue. Il fut Viguer d'Avignon en 1685 et en 1706, et premier consul en 1697.

RUE PETITE SAUNERIE DE LA PLACE DU CLOITRE SAINT-PIERRE A LA SAUNERIE

Le nom de cette rue, emprunté à celle dans laquelle elle va aboutir, n'est que d'une application récente. On l'appelait anciennement la Fromagerie antique, sans doute à cause de la nature des marchandises qu'on y vendait.

RUE SORGUETTE DE LA RUE DES TROIS PILATS A LA RUE DE L'ORIFLAN

Nom donné en 1843 à la rue qui borde ce canal. Le mur de soutènement des terres, bâti en 1738 sur une base qui n'était pas établie qu'à cinquante centimètres au-dessous du niveau du canal, a été reconstruit en 1852.

RUE DE LA TARASQUE DE LA RUE DES TEINTURIERS AU REMPART SAINT-MICHEL

Les anciens textes disent: bourg et rue de la Tarasque, 1450; rue dite de la Tarasque à la paroisse de Saint-Geniés, 1439, 1442 et 1595. Aujourd’hui encore en entrant dans cette rue du côté de la rue des Teinturiers, on remarque dans la façade de la maison qui forme l’angle à droite, un bas-relief représentant le fantastique animal dont la tradition nous a conservé la figure sous le nom de Tarasque. Nous ne saurions dire si c’est le nom de la rue qui a fait placer là le bas-relief, ou si c’est ce bas-relief qui a fait donner le nom à la rue.

Nous n’avons pas besoin de dire que la Tarasque est un monstre, des ravages duquel Sainte-Marthe délivra la ville de Tarascon.

RUE DES TEINTURIERS DE LA RUE DE LA BONNETERIE AU REMPART DE L’IMBERT

Une enseigne d’hôtellerie avait anciennement valu à cette voie publique le nom de rue du Cheval Blanc. On lui substitua, en 1843, celui qu’elle porte aujourd’hui, qui est tiré de l’industrie dont elle était le siège et sous lequel elle était déjà généralement connue.

A l’extrémité occidentale de cette rue, qui se trouve tout entière hors de l’ancienne enceinte, était la porte connue sous le nom de Portail Peint.

Ce nom lui venait, dit-on, de ce qu’on y avait représenté l’image des douze apôtres comme pour leur confier la garde de la cité; ce qui n’avait pas empêché d’élever tout à côté, en 1348, une chapelle à la Vierge, sous le vocable de Notre-Dame de l’Annonciation. A l’extrémité orientale de la même rue, était le Noviciat des Capucins, fondé en 1662. Au milieu se trouve encore, de nos jours, la chapelle de la Confrérie des Pénitents Gris, fondée par Louis VIII, roi de France, le 14 septembre 1226. Leur chapelle fut agrandie en 1590, et la nef où se fait l’Adoration perpétuelle du Saint-Sacrement a été construite en 1818.

*

RUE DE LA TETE NOIRE DE LA RUE DE LA CARRETERIE A CELLE DES INFIRMIERES

Une tête antique en pierre de couleur foncée, découverte dans les fouilles pratiquées dans cette rue au XVIIIème siècle, lui a valu le nom qu'on lui a donné. Ce débris d'antiquité fait aujourd'hui partie des collections du Museum Calvet. On appelait auparavant cette voie publique la rue de la Pierre. Ce nom, que nous trouvons déjà mentionné dans des actes du XVème siècle, ne lui aurait-il pas été donné à cause de la Pierre de Refuge que Ricuin, comte d'Avignon, fit élever dans cette ville l'an 1060, et sur laquelle, selon Fantoni, était gravée l'inscription suivante, indiquant suffisamment son objet:

HIC TUTUM LAPIS PRÆTAT REFUGIUM REIS ET ERATIS.

RUE DE LA TOUR DE LA RUE DES INFIRMIERES AU REMPART SAINT-LAZARE

Ce nom a été emprunté à une tour des remparts qui se trouve à l'extrémité septentrionale de cette rue.

RUE TREMOULET DE LA RUE DU VIEUX SECTIER A CELLE DE LA BONNETERIE

Une famille du nom de Triboulet, qui habitait cette rue au milieu du XVIème siècle, paraît lui avoir laissé le nom qu'elle porte et que l'usage a probablement altéré.

Joseph Vernet, le grand peintre des marines, père de Carle Vernet, qui s'est illustré en peignant des chevaux, et aïeul d'Horace Vernet, qui s'est fait une réputation universelle par son génie dans la peinture historique, est né, le 14 août 1714, dans une maison située au carrefour de la Bonneterie et dont une issue aboutit à la rue Trémoulet. Il serait bon de consacrer ce souvenir historique en appelant du nom de cet illustre peintre la rue dont nous venons de parler.

RUE DES TROIS FAUCONS

DE LA PLACE SAINT-DIDIER A CELLE DES CORPS SAINTS

L'origine des Trois Faucons paraît être tirée du Bourg du faucon (falco) qu'un acte de 1495 indique avoir existé en cet endroit. Un autre acte de 1783 appelle cette même rue la rue des Deux Faucons. Nous ne savons à quelles circonstances on doit attribuer cette espèce de progression arithmétique qui s'arrête aujourd'hui à la désignation de rue des Trois Faucons.

L'hôtel de cette rue qui porte le n°14, était celui de l'illustre famille des Albert, si noblement représentée de nos jours par M. d'Albert, duc de Luynes, membre de plusieurs classes de l'Institut, et qui sait faire de sa grande fortune un emploi si profitable aux progrès des beaux arts et de l'industrie française.

Le 4 septembre 1793, l'administration du Département de Vaucluse fut installée dans cet hôte avec une très grande solennité, à laquelle présidèrent les représentants du peuple Rovère et Poultier. Agicol Moureau prit la parole après eux. Fouque, président du tribunal criminel, François Barjavel, accusateur public près le même tribunal, et Joseph Fabre, substitut du procureur de la Commune, assistaient à la cérémonie. Guintrandy fut nommé séance tenante président provisoire, Duprat aîné, procureur général syndic, et Dérat vice-procureur général syndic. On fit, à cette occasion, des farandoles, et des hymnes patriotiques furent chantés autour des arbres de la liberté. La journée se termina par une illumination générale. Mais le séjour que fit dans cet hôtel l'administration du département ne fut pas de longue durée: dès le lendemain, on lui notifiait le refus qu'avait fait M. d'Albert de recevoir l'indemnité préalable qu'on lui avait fait offrir, et l'on décidait de se transporter à l'hôtel Forbin, qui était alors une propriété nationale.

RUE DES TROIS TESTONS

DE LA RUE DE L'AIGARDEN A LA RUE GRANDE MONNAIE

Cette rue doit son nom à l'enseigne d'une hôtellerie plus particulièrement fréquentée par les monnayeurs, dont les ateliers se trouvaient dans le voisinage.

*

RUE VELOUTERIE

DE LA RUE D'ANNANELLE A LA PORTE SAINT-ROCH

Au Moyen Age, cette rue portait les divers noms de ses aboutissants, ainsi:

- Carreria per quam homo vadit de Portu Peyreriorum ad ecclesiam Beatæ Mariæ-de-miraculis, 1370;
- Via publica de Miraculis, 1370;
- Rue de la Mercy et Miracles près le Portal de Champfleury, 1548;
- Rues des Miracles, 1626;
- Rue des Minimes, 1662.

Il y avait très anciennement en cet endroit le port ou le quai aux Pierres sur le Rhône, de là l'indication de portus peyreriorum. Les religieux de Notre-Dame de la Merci, établis à Avignon en 1437, avaient, avant qu'on les unît aux Trinitaires, leur maison dans ce quartier. Saint-Roch a vécu au XIVème siècle, et ce n'est que vers le XVIème siècle que son nom a été donné à la porte qui est au bout de la rue Velouterie. Cette porte, dont l'emplacement a été changé, s'appelait anciennement la porte Champfleury, nom que porte encore le quartier du territoire qui se trouve le plus voisin. En 1320, un jeune homme faussement accusé par sa mère d'un crime contre nature, fut condamné à être brûlé vif sur la place qui existait alors à l'intérieur de la ville devant la porte de Champfleury. Quand il vit mettre le feu au bûcher, il se tourna vers une image de la Vierge qu'on voyait enchassée dans un des murs qui bordaient cette place, et implora avec confiance celle que les textes sacrés appellent un Miroir de Justice. Bientôt les flammes le dérobèrent aux regards des assistants, puis au plus fort de l'incendie, on le vit sortir du foyer sauf et libre de liens. C'est de cet évènement qu'on appela du miracle, la porte, la place et même la rue qui leur servait d'avenue. On bâtit en cet endroit une chapelle, puis un monastère pour les Repenties, qui fut sous le vocable de Sainte-Marie Égyptienne. En 1575, celles-ci cédèrent la place aux Minimes. La présence de ces divers établissements influença le nom de la rue. Celui qu'elle porte actuellement lui vient d'un Guillaume de Laval, autrement dit de Nîmes, qui y établit en 1547 une fabrique de velours. Il joignait à sa profession de veloutier les fonctions de carcerié (geôlier) de l'officialité d'Avignon.

Au nord de cette rue et en face de la tour de Saint-Jean, sous laquelle passait dernièrement la Sorgue, était le palais de Jean de la Grange, dit le cardinal d'Amiens, que Grégoire XI avait revêtu de la pourpre romaine en 1375, et qui est mort à Avignon en 1402.

*

RUE VICE-LÉGAT DE LA PLACE DE LA MIRANDE A LA RUE DE LA BANASTERIE

Lorsque les Souverains Pontifes transférèrent à Avignon le siège apostolique, le Maréchal de la Cour Romaine s'entendit avec l'administration de la ville pour le logement du Saint-Père et des cardinaux de sa cour. Il fallut procéder d'une manière très expéditive et user de moyens un peu arbitraires, même pour l'époque. Les maisons qui furent ainsi désignées prirent le nom de livrée. La plus considérable, sous tous les rapports, fut, comme de raison, celle qu'on assigna au Pape. Elle comprenait le palais épiscopal et plusieurs des maisons limitrophes. Ce fut la livrée par excellence, et la rue qui y aboutissait au levant ne porta pas d'autre nom. Il demeura gravé jusqu'en 1792 à l'angle septentrional de l'hôtel bâti par M. Madon de Château Blanc, qui porte le n°13 de la rue de la Banasterie. Un des coryphées révolutionnaires de cette triste époque, s'arrêta un jour, indigné à la lecture de ce nom, et empruntant une échelle et une hache chez le tourneur Morenas, il l'effaça incontinent en taillant la pierre. La rue fut dès lors appelée de l'Union, mais ce nom fut à son tour remplacé par celui de la rue du Vice-Légat, que lui imposa la commission du plan général d'alignement de 1843.

RUE VICTOIRE DE LA RUE DE LA CALADE A LA RUE DE LA BOUQUERIE

On désigna d'abord cette rue par le même nom que la porte de l'ancien rempart à laquelle elle allait aboutir. Nous avons dit ailleurs que c'était la porte de l'Escarpe. A mesure que cette trace se perdit, on vint à la désigner par ses tenant et aboutissant, rue qui traverse la rue des Masses à la grande rue de la Calade, disent des documents datés de 1502 et de 1542. Une enseigne d'auberge la fit ensuite appeler pendant quelque temps la rue du Chapeau d'Or. Cette auberge ayant été acquise par les religieuses de Notre-Dame de la Victoire et absorbée dans les constructions de leur couvent, le nom de rue Victoire resta à cette voie publique.

L'œuvre du Refuge, ou de Notre-Dame de la Victoire, fut fondée à Avignon le 5 juin 1634 par Mme de Renfrain, première Supérieure de cet institut qui suivait la règle de Saint-Augustin. Son but était d'offrir un refuge aux jeunes personnes que leur isolement et les tentations du monde exposaient à leur perte.

RUE VIENEUVE DE LA RUE SAINTE-CATHERINE A LA RUE SALUCES

Ce nom s'explique tout seul: il a dû être donné à cette rue au moment où elle venait d'être nouvellement tracée, et l'usage le lui a conservé, quoiqu'elle date pour le moins du XVème siècle.

RUE DU VIEUX SEXTIER DE LA RUE ROUGE A LA PLACE PIE

Ce nom, venant du latin Sextarius, qui était la sixième partie du conge, mesure de capacité chez les Romains, on doit avoir soin d'orthographier sextier. L'emploi de cette mesure avait fait donner ce nom au grenier public qui était situé au couchant de l'ancien bâtiment des boucheries. Nous avons dit, en parlant de la place Pie, comment le grenier public y fut transféré. Dès lors, les actes même du XVIème siècle appellèrent cette rue le Sextier Vieux, en y ajoutant quelquefois cette amplification, ou le Jeu des Oranges.

Nous avons déjà dit, en parlant du passage des Boucheries, que la ville avait fait construire ces bâtiments en 1749 sous la direction de M. Franque, architecte, et sur le sol de l'hôtel de M. de Villefranche, qu'elle avait acheté dans ce but.

Le Vice-Légat Pascal Aquaviva, référendaire de l'une et l'autre signature du pape, qui administra avec succès les états citramontains de l'église depuis 1744 jusqu'en 1754, seconda alors vivement les efforts du consulat, et cette rue, la plus remarquable d'Avignon par la régularité des maisons qui la bordent, fut presque entièrement reconstruite. L'édilité locale l'appela, en reconnaissance de ses soins, la rue d'Aquaviva. Ce nom fut gratté en 1791 et l'on inscrivit à sa place rue Place Neuve. Cette désignation disparut à son tour. La Commission des alignements de 1843 appliqua à l'ensemble de la rue le nom de rue Vieux Sextier, que portait déjà la partie comprise entre la Boucherie et la rue Rouge.

La suppression du nom d'Aquaviva nous paraît dictée par un mauvais esprit, et nous aurions aimé qu'on le restituât.

*

RUE VIOLETTE

DE LA RUE DES VIEUX ÉTUDES A LA RUE SAINT-CHARLES

Cette rue limitait au nord les terrains dépendants du Noviciat des Jésuites. Ces terrains qui n'ont été bâti qu'après le morcellement de cette propriété, étaient-ils des prairies imparfaitement closes, sur le bord desquelles les petites filles allaient au printemps cueillir des violettes? Ou bien la société dite de la Violette, que nous trouvons en 1781 établie à la rue de la Colombe dans le jardin qu'y possédait Madame Pluvinal, était-elle plus anciennement dans quelque jardin que les Jésuites lui auraient remis ou loué? C'est ce que nous ignorons. Les Jésuites ont toujours eu à cœur d'organiser des congrégations. Celle de la Violette, par sa composition et le but qu'elle admettait des jeunes ouvriers qui, ne voulant fréquenter ni les cabarets ni les lieux de débauches, étaient cependant bien aises de se réunir pour se délasser de leurs fatigues. Ils s'engageaient, au moment de leur réception, à ne point blasphémer, à ne point jouer à des jeux défendus, etc, etc.

Quoiqu'il en soit de ses hypothèses, le nom de rue Violette est moderne. Un acte de 1568 appelle cette rue du même nom que sa voisine. Carreria Studiorum antiquorum.

*



SOMMAIRE

- Rue Abraham
- Rue de l'Aigarden
- Rue de l'Amélier
- Place de l'Amirande
- Rue des Amoureux
- Rue de l'Amouyer
- Rue du Petit Amouyer
- Rue d'Amphoux
- Rue des Anes
- Rue de l'Anguille
- Rue d'Annanelle
- Rue de l'Arc de l'Agneau
- Rue Argentière
- Rue des Bains
- Rue du Balai
- Rue de la Balance
- Rue de la Banasterie
- Rue de la Bancasse
- Rue Baracane
- Rue des Baraillers et rue Baraillerie
- Rue Basile
- Rue Bassinet
- Rue Bertrand
- Rue du Bon Martinet
- Rue de la Bonneterie
- Rue du Bon Parti
- Rue du Bon Pasteur
- Passage des Bouchers
- Rue de la Bouquerie
- Rue du Bourg Neuf
- Rue Bourguet
- Rue Brouette
- Rue Cabassole
- Rue Calade
- Rue Petite Calade
- Rue de la Campane
- Rue Cardinale
- Place des Carmes
- Rue de la Carreterie

- Place du Change
- Rue du Petit Change
- Rue du Chapeau Rouge
- Rue Charrue
- Rue du Chat
- Place des Châtaignes
- Rue des Chevaliers
- Rue Chiron
- Rue des Ciseaux d'Or
- Rue des Clés
- Rue Cocagne
- Rue du Collège
- Rue du Collège d'Annecy
- Rue du Collège de la Croix
- Rue du Collège du Roure
- Rue de la Colombe
- Rue de Trois Colombes
- Rue Conduit Perrot
- Rue du Coq
- Rue Corderie
- Rue Corneille
- Rue Cornue
- Place des Corps Saints
- Rue Courte Limas
- Rue Cremade
- Rue Petite Cremade
- Place Crillon
- Rue de la Croix
- Rue du Crucifix
- Rue Damette
- Rue du Diable
- Rue Saint-Dominique
- Rue Dorée
- Rue des Encans
- Escalier de Sainte-Anne
- Escalier du Rocher des Doms
- Rue Etroite
- Rue des Etudes
- Rue des Vieilles Etudes
- Rue Fer à Cheval
- Rue Ferruce
- Rue Figuière
- Rue Florence
- Rue Fonderie

- Rue de la Forêt
- Rue du Four
- Rue des Fourbisseurs
- Rue du Four de la Terre
- Rue Franche
- Rue Petite Franche
- Ryue Fromageon
- Rue Grande Fusterie
- Rue Petite Fusterie
- Rue Galante
- Rue du Gal
- Rue Gal-Grenier
- Rue Géline
- Rue du Petit Grenier
- Rue des Griffons
- Rue des Grottes
- Rue Hercule
- Rue de l'Hôpital
- Place de l'Horloge
- Rue des Infirmières
- Rue Jacob
- Place de Jérusalem
- Rue Joyeuse
- Rue Vieille Juiverie
- Rue Juver
- Rue Laboureur
- Rue Lafare
- Rue Lancerie
- Rue Lagnes
- Rue Lanterne
- Rue Petite Lanterne
- Rue des Lices
- Rue du Limas
- Rue Petit Limas et Rue Limasset
- Rue Londe
- Rue Luchet
- Plan de Lunel
- Rue du Mail
- Rue des Marchands
- Rue Mazan
- Rue de la Petite Meuse
- Rue de la Grande Meuse
- Rue Migrenier
- Rue Mijane

- Rue Molière
- Rue de la Monnaie
- Rue de la Grande Monnaie et rue de la Petite Monnaie
- Rue du Mont de Piété
- Rue Muguet et rue Petit Muguet
- Rue Notre Dame des Sept Douleurs
- Rue de l'Observance
- Rue de l'Officialité
- Rue de l'Olivier
- Rue de l'Ombre
- Impasse de l'Oratoire
- Rue de l'Oriflan
- Rue des Ortolans
- Rue Paillasserie
- Place du Palais
- Rue de la Palapharnerie
- Place du Grand Paradis
- Place du Petit Paradis
- Rue Pavot
- Rue Pente Rapide
- Rue Persil-Infimières
- Rue Persil-Magnanen
- Rue Pétramale
- Rue Peyrolierie
- Rue Plonarde
- Rue des Pic-Pus
- Place Pie
- Place de la Pignotte
- Rue Piot
- Place des Trois Pilats
- Rue Plaisance
- Rue Pommier
- Rue du Pont Trouca
- Rue du Pont
- Rue du Portail Bienson
- Rue du Portail Magnanen
- Rue de la Porte Evêque
- Rue de la Vieille Poste
- Rue de la Pouzaraque
- Rue Prévôt
- Rue Privade
- Rue Pucelle
- Rue du Puits
- Rue du Puits des Allemands

- Rue du Puits des Bœufs
- Rue du Puit de la Reille
- Rue du Puits de la Tarasque
- Rue du Puits des Toumes
- Rue Racine
- Rue Rappe
- Rue des Rascas
- Rue du Rateau
- Rue Reille Juiverie et rue Reille
- Rue du Rempart de l'Oulle - du Rhône - de la Ligne -
de Saint-Lazare - de l'Imbert - de Saint-Michel - de Saint-Roch
et de Saint-Dominique
- Rue Roleur
- Rue Roquette
- Rue Roquille
- Rue Rouge
- Rue Saboly
- Rue Saint-Agricol
- Passage Saint-Agricol
- Rue Saint-Antoine
- Rue Saint-Bernard
- Rue Sainte-Catherine
- Rue Saint-Charles
- Rue Saint-Christophe
- Place Saint-Didier
- Place de Saint-Didier
- Rue Saint-Etienne
- Rue Sainte-Garde
- Rue Saint-Guillaume
- Rue Saint-Jean le Vieux
- Rue Saint-Joseph
- Place et rue Sainte-Magdeleine
- Rue Saint-Marc
- Rue Saint-Michel
- Rue Sainte-Perpétue
- Rue Saint-Pierre
- Rue Sainte-Praxède
- Rue Saint-Sébastien
- Rue Saluces
- Rue Sambuc
- Rue du Saule
- Rue Saunerie
- Rue Petite Saunerie
- Rue Sorguette

- Rue de la Tarasque
- Rue des Teinturiers
- Rue de la Tête Noire
- Rue de la Tour
- Rue Trémoulet
- Rue des Trois Faucons
- Rue des Trois Testons
- Rue Velouterie
- Rue Vice-Légalat
- Rue Victoire
- Rue Vieneuve
- Rue du Vieux Sextier
- Rue Violette

* * * * *

Tèste integrat

Còpi interdicho

Reserva pèr aquéli qu'an la licènci d'utilisacioun

C.I.E.L. d'Oc

Centre International de l'Écrit en Langue d'Oc

Sèti soucian:
3, plaço Joffre - 13130 Berro.

Tóuti dre reserva - Tous droits réservés - All right reserved.

© Centre International de l'Écrit en Langue d'Oc - 1996

© Adoubamen dóu tèste, de la meso en pajo: Tricò Dupuy
e de la maqueto pèr Bernat Giély,
en sa qualita de mèmbre dóu Counsèu d'Amenistracioun dóu CIEL d'Oc.